Liste des diplomates français en Suède 1541-1891

Fredrik Ulrik Wrangel

THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA

GIFT OF

Elin Kardell
Petersen

LE C^TE F.-U. WRANGEL

LISTE

DES

DIPLOMATES FRANÇAIS

EN SUÈDE

1541—1891

STOCKHOLM 1891
IMPRIMERIE ROYALE. P. A. NORSTEDT & SÖNER

Digitized by Google

Digitized by Google

Herr Lektor S. J. Kardell
med tacksamhet
från
förf.

De cet ouvrage il n'a été tiré que 150 exemplaires numérotés

№ 019

Digitized by Google

LISTE

DES

DIPLOMATES FRANÇAIS

EN SUÈDE

1541–1891

PAR

LE Cte F.-U. WRANGEL

STOCKHOLM 1891
IMPRIMERIE ROYALE. P. A. NORSTEDT & SÖNER

Digitized by Google

CTT
Elin Kordell Nelsson

Digitized by Google

J X1794
A58S9

Le petit volume que je me permets de soumettre à l'indulgence du public, n'a d'autres prétentions que celles exprimées par le titre, savoir de donner la liste des diplomates accrédités en Suède par le gouvernement français (depuis 1814 en Suède-Norvège, avec résidence à Stockholm), c'est-à-dire des ambassadeurs, envoyés extraordinaires, ministres plénipotentiaires, résidents, chargés d'affaires ou agents temporaires aux armées suédoises à l'étranger. Comme règle, je n'ai mentionné que les ambassadeurs, etc., munis de lettres de créances, ce qui ne m'a pas empêché de faire figurer, à titre de renseignements dans des notes, quelques noms d'agents et de correspondants secondaires. Autant qu'il m'a été possible, j'ai gardé l'ordre chronologique, mais dans certains cas j'ai cru pouvoir faire des exceptions; ainsi, quand le titulaire d'une mission s'est trouvé accrédité à plusieurs reprises auprès du gouvernement suédois, son article complet se trouvera à la date qui correspond à la première fois qu'il a été en relations diplomatiques avec la Suède. Il est remédié à l'inconvénient occasionné par cet arrangement, par des tables à la fin du volume. J'espère que les personnes qui se donneront la peine de feuilleter mon livre, m'en sauront gré, d'autant plus que la nature de vade-mecum ou de répertoire demande que tous les renseigements concernant un personnage se trouvent plutôt réunis à la même place, que dispersés dans l'ouvrage.

J'ai jugé nécessaire de donner quelques détails biographiques sur chacun des personnages mentionnés; comme de raison, ces notices sont très abrégées, et n'ont aucunement la prétention d'être parfaites, d'autant moins que plusieurs de ces diplomates sont

M776279

Digitized by Google

»peu connus dans l'histoire», tandis que d'autres pourraient donner matière à des mémoires volumineux. En outre, tous ceux qui se sont occupés de recherches généalogiques et biographiques, savent combien sont grandes les difficultés, surtout quand il s'agit de familles françaises; ceci dépendant en grande partie de la confusion provoquée par l'habitude de substituer au nom de famille celui d'un fief possédé quelquefois pendant très peu de temps. Qu'il me soit permis, à moi, étranger, de trouver dans cette particularité l'excuse des imperfections de cet ouvrage, et de la demande d'une indulgence dont il a grand besoin.

Pour ce qui concerne la partie purement statistique, je me permets de faire observer que toutes les dates ont été, autant que je l'ai pu, données d'après le calendrier grégorien. Mais, par suite de la circonstance que le calendrier suédois a été changé 3 ou 4 fois, et que toutes ces dates sont prises soit dans des documents français, allemands, suédois ou autres, soit dans des ouvrages imprimés un peu partout, il m'aurait été littéralement impossible de les contrôler toutes. Je demande donc au lecteur de bien vouloir, avant de condamner une date qui lui paraitrait suspecte, examiner si par hazard l'inexactitude n'est pas simplement apparente, et si elle ne dépend pas de la différence entre le nouveau stile et le vieux.

Ayant l'intention de faire paraître une liste du même genre comprenant les ambassadeurs, etc., de la Suède en France, je serais fort reconnaissant envers ceux de mes lecteurs qui voudraient bien me signaler des fautes ou des omissions; je pourrais les insérer dans mon nouveau volume, de manière que le public fût à même de profiter de cette collaboration gracieuse.

Il ne me reste qu'à exprimer ma reconnaissance envers tous ceux qui se sont intéressés à mon travail, et qui, par des conseils et des renseignements de toute nature, ont facilité mes recherches. En premier lieu, je m'adresse à MM. les archivistes et bibliothécaires des différentes collections que j'ai consultées. Ces Messieurs m'ont acueilli avec une amabilité et une bienveillance qui me font regretter de ne pas avoir pu obtenir un meilleur résultat malgré leur assistance savante et leur infatigable empressement.

Digitized by Google

Archives consultées.

Archives des Affaires Étrangères de France. (Suède. Vol. 1—292. Danemark, Allemagne, Pologne, etc., etc.)
Bibliothèque Nationale de France (Département des manuscrits et Cabinet des titres).
Bibliothèque de l'Arsenal à Paris (Département des manuscrits).
Archives de la ville de Paris (Bureau de la reconstitution de l'état-civil).
Archives de l'état-civil des communes de: Nevers, Talmont, le Hâvre, Montpont, Pont-à-Mousson, Dijon, Bayonne, Riom, Bordeaux, et St-Céré.
Archives de l'État de Suède (Gallica. Riksregistraturet: [Registres de l'État]. Correspondances diverses).
Archives du Grand-Maréchalat de la Cour de Suède (Dossier relatif aux audiences des ambassadeurs)
Archives des Aff. Étr. de Suède. (Liste des Ambassadeurs.)

Ouvrages consultés.

Adami, A. Relatio historica de S. Rom. Imp. pacificatione Westphalica. Lipsiæ 1737.
Ahnfelt, A. Ur svenska hofvets och aristokratiens lif (*De la vie de la cour de Suède et de l'aristocratie suédoise*). Norrköping 1880—83.
Almanach de Gotha.
Almanach Officiel de France.
Anecdotes du seizième siècle ou intrigues de cour, etc., etc. Amsterdam 1741.
Annuaire Diplomatique.
Annuaire Bulletin de la société de l'histoire de France Paris 1848.
Anrep, G. Svenska adelns ättartaflor (*Tableaux généalogiques de la Noblesse suédoise*). Stockholm. 1858—62.
Anselme, le Père. Hist. généalogique et chronol. de la maison de France et des grands-officiers de la couronne, etc., etc. Paris 1674, etc.
Anteckningar om det som tilldragit sig i Sverige, etc. (*Notes sur ce qui s'est passé en Suède, etc.*), 1645—49. Stockholm 1826.
Arneth, A.-R., et Geffroy, A. Correspondance secrète entre Marie-Thérèse et le Cte Mercy d'Argenteau. Paris 1874.

Digitized by Google

Aubéry, A. Mémoires pour l'histoire du Card. de Richelieu. Cologne 1668.
Auerbach, B. La diplomatie française et la cour de Saxe. Paris 1888.
Avenel. Lettres, instructions dipl., et papiers d'état du Cardinal de Richelieu. Paris 1853—78.
Baillet, A. Histoire de la vie de Descartes. Paris 1691.
Baschet, A. Histoire de la chancellerie secrète. Paris 1870.
Bayle, P. Dictionnaire historique et critique. Paris 1699.
Behr, K. v. Genealogie der in Europa regierenden Fürstenhäusern. Leipzig 1870. 2. Édit.
Berger de Xivéry, J. Recueil des lettres, missives etc. de Henri IV. Paris 1843—1875.
Biographie Toulousaine. Paris 1823. L.-G. Michaud.
Boëthius, S.-J. Om Gustaf IV Adolfs förmyndareregering och den franska revolutionen (Sv. Hist. Tidskrift), (*Le gouvernement de la régence de Gustave IV Adolphe et la révolution française* [*Revue historique suédoise*]). Stockholm 1888.
Boppe, A. Correspondance inédite du Cte d'Avaux avec son père 1627—1642. Paris 1887.
Borel d'Hauterive. Annuaire de la noblesse de France. 1843—1889.
Bougeant, G.-H. Histoire des guerres et négociations qui précédèrent le traité de Westphalie. Paris 1727.
Bougeant, G.-H. Histoire du traité de Westphalie. Paris 1744.
Brémond, A. Nobiliaire Toulousain etc. etc. Toulouse 1863.
Brun, A. Armorial général du Lyonnais. Paris 1860.
Brunet, G. Correspondance compl. de Madame la Duchesse d'Orléans. Paris 1855.
Brunner, S. Der Humor in der Diplomatie. Wien 1872.
Bundt. Carl XII Verbindungen mit Frankreich 1706—1707. Rostock 1875.
Campredon, J. Mémoires sur les négociations dans le Nord de 1679 (sic!) à 1719. Paris 1864 (Extrait du Cabinet Historique).
Capefigue. Les diplomates et hommes d'état Européens. Bruxelles 1847—48.
Carl XI. Dagbok. Utgifven af Nordin (*Journal. Publié par Nordin*). Hernösand 1808.
Carlson, E. Om Carl XII:s vistelse i Saxen 1706—1707 (*Sur le séjour de Charles XII en Saxe dans les années 1706—1707*). Stockholm 1877.
Carlson, F.-F. Sveriges historia under konungarne af Pfalziska huset (*L'histoire de la Suède sous les rois de la Maison palatine*). Stockholm 1855—1875.

Digitized by Google

Caumartin, L. Lefèvre de, et Larcher. Recherches sur la noblesse de Champagne. Châlons 1763.
Chastellux, Cte de. Notes prises aux archives de l'état-civil de Paris. Paris 1875.
Chaufepié, J.-G. Nouveau Dict. historique et critique. Amsterdam et La Haye 1750—56.
Chéruel, A. Lettres du Card. de Mazarin pendant son ministère. Paris 1872—1889.
Chéruel, A. Histoire de la minorité de Louis XIV. Paris 1879—80.
Chéruel, A. Histoire de France sous le ministère de Mazarin. Paris 1882.
Clément, N. Mém. et négociat. secrètes de la cour de France touchant la paix de Münster etc. etc. Amsterdam 1710.
Clément, P. Lettres, instr. et mémoires de Colbert, avec table générale par P. Brotonne. Paris 1861 etc.
Courcelles, J.-B.-P. de. Dictionnaire universel de la noblesse de France. Paris 1820—1822.
Courcelles, J.-B.-P. de. Dictionnaire historique et biographique des généraux français depuis le XI siècle. Paris 1820—1823.
Courcelles, J.-B.-P. de. Histoire généalogique des Pairs de France. Paris 1821—30.
Chronique de Nestor. Paris 1834.
Dahlin, O. v. Svea Rikes historia (*Histoire du Royaume de Suède*). Stockholm 1760—1761.
Dangeau, Ph. de Courcillon. Journal. Paris 1854—1860.
D'Avigny. Vie des hommes illustres de la France. Paris 1739—1768.
Dumont, J. Corps universel et dipl. du droit des gens etc. 1726.
Ehrensvärd, G.-J. Dagboksanteckningar, förda vid Gustaf III hof (*Notes de journal tenu à la cour de Gustave III*). Stockholm 1877—78.
Ekblom, W. Negotia inter Henricum IV Galliæ Navarræque et Carolum IX Sueciæ reges acta. Diss. Acad. Holmiæ. 1840.
État présent de la Noblesse de France. Paris 1868.
Faber, P. Diplomates et ambassadeurs du Cambrésis. Paris 1866.
Farges, L. Recueil des instructions données aux ambassadeurs de France en Pologne. Paris 1888.
Fersen, A. v. Historiska skrifter (*Œuvres historiques*). Stockholm 1868—72.
Feuquières, le Mis de. Lettres et négociations. Amsterdam 1753.
Flassan, G. Raxis Cte de. Histoire de la Diplomatie française. Paris 1808—1811.

Digitized by Google

Forneron, H. Louise de Kéroualle, duchesse de Portsmouth. (Revue Historique. Tome 28.) Paris 1885.
Fries, Elleu. Erik Oxenstierna. Stockholm 1889.
Gallois, E. Lettres inédites des Feuquières. Paris 1845—1846.
Geffroy, A. Recueil des instr. données aux ambassadeurs de France en Suède. Paris 1885.
Georgel, A. Armorial historique et généalogique des familles de Lorraine. Paris 1882.
Gobineau, le Cte de. Histoire d'Ottar. Paris 1879.
Gourdon de Genouillac. Dictionnaire des anoblis 1270—1868. Paris 1875. 2em édition.
Guérard, F.-M. Liste des ambassadeurs de France. Paris 1833.
Handlingar rörande Skandinaviens historia (*Pièces concernant l'histoire de la Scandinavie*). Vol. 6, 9, 12, 16, 23, 30, 38, 40.
Hjelt, A.-F. Sveriges ställning till utlandet närmast efter 1772 års statshvälfning (*La situation de la Suède vis-à-vis de l'Étranger immédiatement après la révolution de 1772*). Helsingfors 1887.
Hoefer. Nouvelle biographie générale. Paris 1852—1866.
Horn, G. Arvid Bernhard Horn. Stockholm 1852.
Hozier, L.-P. d'. Armorial général de France. Paris 1736—1768.
Höijer, M. Sveriges yttre politik (*La politique extérieure de la Suède*) 1676—1680. Upsala Univ. Årsskrift 1875.
Jal, A. Dictionnaire critique de biographie et d'histoire. Paris 1867.
Koch, C.-G. de, et Schoell, F. Histoire abrégée des traités de paix. Paris 1817—1818.
La Chesnaye des Bois, F.-A.-A. de. Dictionnaire généalogique, héraldique, chronologique etc. des premières maisons de France. Paris 1757—1765.
Lagerbjelke, Gustaf. Stockholm 1867.
Lainé, M. Archives généalogiques et historiques de la noblesse de France. Paris 1830.
Lalanne, L. Dictionnaire historique de la France. Paris 1872.
Lallain de Montigny. Nobiliaire de Lorraine. 1862.
Larousse. Grand dictionnaire universel du XIX siècle.
Laugel. Gustave-Adolphe et Richelieu. (Revue des deux mondes. 1881, p. 543—569.)
Le Journal officiel de France.
Le Moniteur de France.
L'Ecluse, de. Mémoires du duc de Sully. Paris 1822. Nouv. édit.
Lehr, E. L'Alsace noble etc. etc. Paris 1870.
Lemmer, A. M. de Pas, marquis de Feuquières etc., etc. Halle a S. 1887.

Digitized by Google

Leouzou Le Duc, L. Correspondance dipl. du baron Staël-Holstein. Paris 1887.

Lepage, H. Complément au nobiliaire de Dom Pellet. Paris 1884.

Linage de Vaucienne, P. Mémoires de ce qui s'est passé en Suède etc. etc. depuis 1645 jusqu'en 1655. Paris 1675.

Loménie, Cte de Brienne, L.-H. de. Itinerarium etc. Paris 1762. 2. Édit.

Magny, le Mis de. La science des armoiries. Paris 1867.

Magny, L. de. Armorial de la France. Paris 1876.

Malmström, C.-G. Sveriges politiska historia från Carl XII död etc. (*L'histoire politique de la Suède depuis la mort de Charles XII, etc.*). Stockholm 1858—1877.

Manderström, L. Gustaf III yttre politik (*La politique extérieure de Gustave III*). Stockholm 1859.

Mémoires de la collection Michaud et Poujoulat. Paris 1836—1839.

Mémoires de la collection Petitot. Paris 1819—1829.

Mémoires du Mis de Bouillé. Paris 1822.

Mémoires de M. de .... (Croissy). Paris 1756.

Mémoires de Madame de Genlis. Paris 1825—1826.

Mémoires laissés par le prince de Metternich. Paris 1880—1884.

Mémoires du sieur Richer. Troyes 1625.

Mémoires du duc de Saint-Simon. Édit. Chéruel. Paris 1878.

Mémoires du chevalier de Terlon. Paris 1681.

Mignet, F.-A. Négociations relatives à la succession d'Espagne. Paris 1835—1842.

Milleville, H.-J.-G. Armorial historique de la noblesse de France. Paris 1845.

Modée, G.-R. Utdrag af de mellan H. K. M. och Cronan Sverige och Utrikes magter sedan 1718 slutna alliance-traktater (*Extraits des traités d'alliance conclus par S. M. le Roi et la couronne de Suède avec les puissances étrangères depuis 1718*). Stockholm 1761.

Montalembert, le Mis de. Correspondance etc. Londres 1777.

Moreri, L. Le grand dictionnaire historique (10 volumes), 1759.

Moreuil, L.-J.-A. Dictionnaire des chancelleries diplomatiques. Paris 1855.

Négociations du président Jeannin. Paris 1656.

Négociations, lettres etc. relatifs au règne de François II. Paris 1841.

Négociations secrètes touchant la paix de Westphalie. La Haye 1725.

Digitized by Google

Oettinger, E.-M. Le Moniteur des dates. Dresde et Leipzick 1866—82.

Ogier, C. Ephémérides. 1656.

Oxenstierna, A. Skrifter och Brefvexling (*Oeuvres et correspondance*). Stockholm 1888—90.

Pinard, N. Chronologie historique et militaire. 1760.

Poplimont, C. La France Héraldique. Paris 1873—74.

Post- och Inrikes Tidningar (Journal officiel suédois).

Potier de Courcy, M.-P. Noliliaire de Bretagne. St-Pol de Léon. 1846.

Rambaud. Recueil des instr. données aux ambassadeurs de France en Russie. I. Paris 1890.

Rietstap, A. Armorial général. Gouda 1884. Nouvelle édit.

Rigaud, B. Extrait des lettres d'un gentilhomme. Lyon 1574.

Roque, L. de la. Armorial de la noblesse du Languedoc. Toulouse 1863.

Rydberg, O.-S. Sveriges traktater med främmande makter (*Les traités de la Suède avec les puissances étrangères*). Stockholm 1877.

Saint-Allais, M. (et de La Chabeaussière). Nobiliaire universel de France etc., etc. Paris 1872—1877. Nouv. édit.

Saint-Disdier. Histoire des négociations de Nimègue. 1680.

Sbornik imperatorskago russkago. Vol. XL etc. Dépêches de MM. Campredon et La Vie.

Scævola. Utlandska diplomaters minnen från svenska hof (*Souvenirs de diplomates étrangers des cours de Suède*). Norrköping 1885—1886.

Schinkel, Bergman B. v. Minnen (*Souvenirs*) etc. Stockholm 1852—83.

Schlegel, B., et A. Klingspor. Den svenska ointroducerade adelns ättartaflor (*Généalogies de la noblesse suédoise non introduite*). Stockholm 1875.

Ségur, L. Politique de tous les cabinets de l'Europe. 2. édit. Paris 1802.

Simonde de Sismondi. I.-C.-L. Histoire des Français. Paris 1821—1844.

Sorel, A. La diplomatie française et le Comité du Salut Public. (Revue Historique) 1882.

Soultrait, Cte G. de. Armorial de l'ancien duché du Nivernais. Paris 1847.

Soultrait. Cte G. de. Armorial du Bourbonnais. Moulins 1857.

Digitized by Google

Sprinchorn, C. Om Sveriges politiska förbindelser med Frankrike före Gustaf II Adolfs tid (Hist. Bibliotek utgifvet af C. Silfverstolpe. 1880) (*Sur les relations politiques de la Suède avec la France avant l'époque de Gustave II Adolphe* [*Biblioth. histor. publiée par C. Silfverstolpe. 1880*]).

Steins, E. de. Notice biographique sur M. Alquier. Paris 1852.

Styffe, C.-G. Konung Gust. II Adolfs skrifter (*Écrits du Roi Gust. II Adolphe*). Stockholm 1861.

Sveriges Statskalender. (Almanach officiel de Suède).

Tallement des Réaux, G. Historiettes. Paris 1854—1860.

Tegnér, E. Om Sveriges yttre politik efter statshvälfningen 1772. (Hist. Bibliotek, utg. af C. Silfverstolpe 1879) (*Sur la politique extérieure de la Suède après la révolution de 1772.* [*Biblioth. hist. publ. par C. Silfverstolpe*]).

Thurloe, J. A collection of Statepapers. London 1742.

Warhaftiger Abdruck der Missiven welche der Durchl. Carolus der neunde an den Durchl. Heinrich den Vierden zu Frankreich etc. etc. Holmiæ 1607.

Waroquier de Combles, Cte de. Tableau historique et généalogique de la noblesse. Paris 1786—1789.

Wahrenberg, C.-F.-J. Om Sveriges yttre politiska förhållanden under de tre första åren af K. Carl XII:tes regering (*Les relations politiques extérieures de la Suède durant les trois premières années du gouvernement du roi Charles XII*). Stockholm 1856.

Weibull, O. Mémoires de Chanut. (Svensk Historisk Tidskrift [Revue Hist. Suédoise] 1887).

Wijnne, J.-A. Négociations d'Avaux en Suède. Utrecht 1833.

Åkesson, N. Gustaf III förhållande till Franska Revolutionen (*La conduite de Gustave III vis à-vis de la révolution française*). Lund 1886.

En dehors des ouvrages cités ci-dessus, j'ai consulté les dictionnaires biographiques et généalogiques connus de tous ceux qui se sont occupés de recherches de ce genre.

Digitized by Google

1541—1891.

Digitized by Google

Christophe Richer, né à Thorigny en 1513, mort le 24 mars 1552. Épouse Marie Scudoroze (?), fille d'honneur de la reine de Danemark. Valet de chambre des rois François Ier et Henri II, maître des requêtes, etc., etc. En 1541, après avoir conféré avec le plénipotentiaire du roi de Suède, François de Trebau, il fut envoyé lui-même en Suède vers le mois de juillet. Sa mission n'avait d'autre but que de décider le roi de Suède à envoyer une ambassade en France. Il arriva à Calmar au mois d'octobre de la même année, et fut reçu par le roi Gustave dans cette ville; il rentra en France peu de temps après, ayant reçu une réponse affirmative.

Le roi de Suède envoya effectivement en France, l'année suivante, une ambassade composée des plus grands seigneurs de son royaume, lesquels conclurent les traités de Montier-sur-Saulx et de Ligny le 1er, le 2 et le 10 juillet 1542. Quelque temps après leur départ, François Ier n'ayant pas reçu de nouvelles de la Suède, et désireux d'avoir une ratification des traités, résolut d'expédier de nouveau Christophe Richer chez son allié du Nord; l'instruction qui lui fut donnée pour cette mission, est datée d'Angoulême, le 21 novembre 1542. Richer arriva à Vreta-kloster, en Suède, au printemps de 1543, et fut reçu par le roi Gustave, auquel il remit à cette occasion les insignes de l'ordre de

Digitized by Google

St.-Michel. Après avoir fait plusieurs voyages dans l'intérieur du pays, notamment à Upsal et à Stockholm, il quitta la Suède dans l'automne de la même année, muni de lettres de récréance, datées, 14 août 1543, du château de Stegeborg, où se trouvait en ce moment le roi de Suède.[1]

Richer fut envoyé une troisième fois dans le Nord, muni d'instructions du 6 novembre 1546, mais ne paraît pas avoir poussé son voyage jusqu'en Suède.[2]

Jean Petraccius de la Rose. Chambellan de Charles IX de France, et envoyé par lui en Suède vers 1561 pour notifier la mort de Henri II. A en juger d'après des lettres de Charles IX et de la reine-mère (Cath. de Médicis) datées du 5 septembre 1561 et du 17 juin 1562, il se trouvait encore en Suède à ces deux époques. Il n'avait pas même quitté ce pays au mois de décembre 1562, lors de la condamnation à mort de Louis de Varoul, vicomte de Gruis, lequel, se trouvant en Suède, fut convaincu d'avoir attaqué le roi de Suède (Erik XIV) par des paroles inconvenantes; sa condamnation est datée du 12 décembre.

[1] Lors de la dernière mission de Richer en Suède, se trouvait dans ce pays *Jean-Philippe, Wild- et Rhingrave de Daun* (*Salm*), lequel avait porté une lettre de François Ier au roi Gustave en date du 22 mai 1543. Il quitta la Suède vers le même temps que Richer, muni d'une lettre pour François Ier, datée du 17 août 1543. (Pour les particularités de la présence du Rhingrave en Suède, voir *C. Sprinchorn: Om Sveriges politiska förbindelser med Frankrike före Gustaf II Adolfs tid.* Hist. Bibliotek utg. af Carl Silfverstolpe. Stockholm 1880, pages 13—14.)

[2] En 1550 il paraît qu'une ambassade fut envoyée en Suède par Henri II, mais malgré des recherches minutieuses, je n'en ai trouvé aucune trace. On sait que le roi de Suède avait envoyé un »*legatus specialis*» en France avec lettres de créance datées du 29 sept. 1549, et c'est à cette ambassade que Henri II aurait répondu en 1550 d'après l'historien suédois Dalin.

Digitized by Google

Charles Danzay, né en 1509, mort en 1589. Conseiller et maître d'hôtel ordinaire du roi. Après avoir rempli une mission à Bâle en 1548, il fut nommé dans la suite résident de France en Danemark, où il arriva en 1558, et où il resta jusqu'à sa mort en 1589. Pendant son séjour en Danemark, il fut chargé de plusieurs missions pour la Suède; un passeport pour son voyage dans ce pays est daté du 17 juin 1565. Il assista pour la France à la conclusion du traité de Stettin, le 13 décembre 1570, et fut encore depuis en correspondance diplomatique avec la Suède.

Galiot de Mandat, seigneur d'Aigrefin, mort le 18 fév. 1612; fils de Galiot de Mandat, seigneur de Jonchère, et de Marie Brodeau. Épouse en 1575 Catherine le Lièvre. Secrétaire du roi et des finances. Il fut envoyé en Suède avec une lettre de Charles IX, datée de Boulogne le 20 juillet 1573, afin de demander au roi de ce pays (Jean III) qu'il laissât passer librement par ses états le duc d'Anjou, qui venait d'être élu roi de Pologne.

Claude Pinard de Cramail, vicomte de Comblisy, mort en 1605. Conseiller du roi, secrétaire d'état et des finances. Envoyé en Suède avec une lettre de Henri III, en date du 4 décembre 1574. Il arriva à Stockholm le 20 février 1575. Le but de sa mission était de négocier un mariage entre Henri III et la princesse Elisabeth de Suède,[1] sœur du roi Jean III. Pinard quitta Stock-

[1] Elisabeth Vasa, princesse de Suède, née en mars 1549, morte le 20 novembre 1597; elle épousa en 1581 Christophe de Mecklembourg.

Digitized by Google

holm[1] à la fin du mois de mars, et se trouvait à Copenhague en route pour la France le 12 avril de la même année.[2]

Jacques de Ségur de Pardaillan, seigneur de Ste-Aulaye, etc., etc., fils de Bernard de Ségur et de Péronelle de Carsac. Épouse N. de Belcier. Capitaine et gouverneur de Sainte-Foy, surintendant de la maison du roi Henri (IV) de Navarre, et chef du conseil privé. Envoyé en Suède[3] par le roi son maître, muni de lettres de créance datées du 15 juillet 1583; retenu par des négociations en Allemagne, de Ségur se contenta d'expédier par un courrier ces lettres, auxquelles le roi de Suède répondit le 25 mai 1584. L'année suivante, de Ségur fut chargé d'une nouvelle mission auprès de tous les princes et princesses protestants de l'Europe, y compris le roi de Suède; la lettre de créance qui lui fut délivrée pour cette mission est datée du 10 mai 1585. A son arrivée à Stockholm, il remit au roi Jean une lettre particulière de la part du roi Henri, datée du 25 juillet même année.

Jean Carlier. Il se trouvait le 28 janvier 1587 en Suède, y ayant apporté une lettre pour le roi Jean III de la part de Henri III roi de France.

[1] Henri III ayant épousé entre temps la princesse Louise de Lorraine, les négociations de Pinard furent sans suites, et l'on envoya en Suède un gentilhomme nommé *Bourricq* pour arrêter ses démarches.

[2] A l'ambassade de Pinard était attaché le peintre *Nicolas Belon*, qui devait rapporter le portrait de la princesse, d'une rare beauté, au dire des contemporains.

[3] Bien qu'il ne puisse pas être rangé parmi les diplomates français proprement dits en Suède, je n'ai pas cru devoir l'omettre dans cette liste.

Digitized by Google

André de Fromentières.[1] Déjà vers la fin du XVIème siècle il se trouvait en Suède, notamment en 1599, année où l'on a tracé sa présence à Stockholm; une lettre qu'il écrivit et data de cette ville le 27 juin 1602, prouve qu'il n'avait pas encore quitté la Suède à cette époque.[2] Il est cependant peu probable qu'il ai prolongé son séjour dans ce pays au delà de l'année 1602. Il avait fait des voyages en Finlande et en Livonie, probablement à la suite du duc Charles de Sudermannie (plus tard Charles IX de Suède). Les archives de l'État de Suède possèdent plusieurs actes relatifs à son séjour en Suède, et ayant rapport au mariage projeté entre le vicomte de Rohan (Henri Ier, duc de Rohan, né en 1579, mort en 1638) et la princesse Catherine de Suède, fille du duc de Sudermannie.[3]

Johannes Curianus et **Jacobus Calmotius-Brulius.**[4] Ces deux personnages furent envoyés en Suède dans le but de persuader le roi Charles IX à donner un de ses fils en mariage à une princesse française, ou bien une princesse suédoise à l'un des princes de la maison de France. Ils arrivèrent à Stockholm au mois de janvier 1602,

---

[1] D'une famille du Maine, portant: d'argent à deux fasces de gueules.

[2] Bibl. Nat. de France. Mss. Fonds français.

[3] M. de Fromentières avait amené avec lui un jeune français, *René* (*Renatus*) *Verdelet de Fournoy* (plus tard seigneur des fiefs suédois de Hesselby et de Seglinge). Ce gentilhomme était né en 1585, et mourut le 27 octobre 1643; il se maria en Suède avec Christine Hane, fille d'un gentilhomme du roi Charles IX de Suède, et entra dans la suite au service de ce prince. Devenu colonel et commandant à Greifswald, il fut nommé en 1642 gouverneur de Kockenhusen. Ses enfants furent déclarés nobles suédois par la reine Christine en 1647.

[4] Leurs noms s'écrivent ainsi dans plusieurs actes conservés aux archives de l'État de Suède, mais il m'a été impossible de constater à quelles familles françaises ils appartenaient.

Digitized by Google

mais ne réussirent point dans leurs négociations, aussi la réponse qui leur fut donnée au mois de septembre 1602 était-elle évasive. Déjà l'année suivante, le roi de Suède, après de mûres réflexions, crut devoir refuser net toutes les propositions de mariage, et l'on fit expédier une réponse dans ce sens au roi de France.

Étienne, baron[1] **de Sainte-Catherine.** Il se trouvait depuis quelques années au service du duc de Sudermannie,[2] et fut en 1605 chargé de remettre à ce prince une lettre de Henri IV, ordre qu'il accomplit, suivant la déclaration du maréchal de la cour, Philippe de Scheiding, en date du 25 novembre 1605 (Arch. de l'État de Suède). L'année suivante, il recevait une instruction, datée du 10 février 1606 (Bibl. Nat. de France. Mss. Fonds Fr. 5620), pour décider le roi Charles IX de Suède à faire la paix avec le roi de Pologne, son neveu.

Jean de Thuméry, seigneur de Boissise, mort le 27 décembre 1623; fils de Jean de Thuméry et de Madelaine Helin. Conseiller au parlement, conseiller d'état, intendant des armées, ambassadeur en Angleterre (1598—1601), en Allemagne et auprès des princes de Clève (1609), etc., etc. Dans les mémoires, souvent très inexacts de Sully, son départ pour la Suède est mentionnée en l'année 1610. Or, M. de Boissise se rendait justement cette année-

[1] Il est mentionné avec ce titre (»Baro») dans une lettre d'Axel Oxenstierna (automne 1605).

[2] En 1602 il se trouvait à Copenhague, criblé de dettes. Pour le dégager, le roi Charles IX de Suède écrivit, le 14 mai 1602, à Peder Andersson de s'informer des sommes que devait Ste-Catherine, de payer ses dettes et de le ramener en Suède.

Digitized by Google

là en Allemagne avec une instruction datée du 29 décembre 1609 (Bibl. Nat. Mss. Fonds Fr. 17912), et dans cette instruction il ne se trouve rien ayant rapport aux affaires de la Suède. M. Sprinchorn (ouvrage cité) avance que M. de Boissise serait arrivé en Suède au commencement de l'année 1610, avec mission de faire entrer ce pays dans la coalition contre l'empereur. Je n'ai pas pu vérifier ce fait, mais d'un autre côté, je n'ai rien trouvé qui le contredise; seulement, d'après les mémoires de Sully, ce n'est qu'au mois de mars que Boissise se serait rendu en Suède.

Louis des Hayes, baron de Courmenin, né vers 1592, mort décapité le 12 octobre 1632. Conseiller et maitre d'hôtel du roi, gouverneur du château et de la ville de Montargis envoyé extraordinaire en Danemark, en Suède et en Russie au mois d'octobre 1624. Il arriva au commencement de l'année 1625, remit à Gustave-Adolphe une lettre de Louis XIII, datée du 31 octobre, et reçut à son départ une lettre de récréance en date du 25 février 1625.[1] Quelques années plus tard, en 1629, retournant de la Russie, il se trouvait de passage à Stockholm. Dans la suite, M. des Hayes fut destiné par la reine-mère (Marie de Médicis) et par Monsieur (Gaston d'Orléans) à aller auprès de Gustave-Adolphe en Allemagne, dans le but de demander à ce prince de les protéger contre le cardinal de Richelieu. Deux lettres conservées aux archives de l'État

[1] Il était accompagné de *M. Brisacier*, son secrétaire, lequel a fait une description de cette ambassade, sous le titre de *Voyage de M. Des Hayes, baron de Courmesvin* (sic!) *en Danemark.* (Publiée à Paris en 1664 par Jean Promé; petit in 12.)

Digitized by Google

de Suède en font mention. Marie de Médicis, laquelle, à l'époque où sont écrites ces lettres, se trouvait à Bruxelles, se plaint vivement du cardinal, et annonce qu'elle avait envoyé au roi de Suède M. des Hayes, qui devait lui expliquer plus amplement le sujet de ses plaintes; mais ce gentilhomme, jeté en prison par les agents[1] du cardinal, n'avait pas pu se rendre auprès du roi de Suède. Par cette raison, la reine-mère lui mandait un autre plénipotentiaire, *M. de Vaux*, pour le cas où M. des Hayes ne serait pas remis en liberté. Cette lettre, datée du 3 septembre 1632, fut remise à Gustave-Adolphe le 27 suivant. Des Hayes, arrêté le 16 août, fut décapité déjà le 14 octobre de la même année, sans avoir été relâché. La lettre de crédit que lui avait donnée Gaston d'Orléans est datée du 16 décembre 1631.[2] Pour plus de détails, voir Additions et Corr. à la fin de cet ouvrage.

Hercules de Charnacé,[3] né vers 1577, tué au siège de Breda le 1er septembre 1637; fils de Jacques de Charnacé[4] et d'Adrienne Le Gager (ou le Gaiger). Épouse

[1] Par une singulière coïncidence, c'est par un autre ambassadeur français en Suède, M. de Charnacé, assisté de MM. de Miré et de St-Etienne, que M. des Hayes fut arrêté près de Mayence, le 16 août 1632.

[2] Archives de l'État de Suède. Gallica Vol. I.

[3] M. de Charnacé est souvent mentionné sous le titre de baron (*Baro*), aussi bien dans des documents latins et suédois que français. Peut-être y avait-il droit. La famille actuelle de Charnacé ne connaît dans tous les cas rien sur l'origine de ce prétendu titre. La seigneurie de Charnacé fut érigée en marquisat en 1674, en faveur du petit-neveu d'Hercules de Charnacé.

[4] On ajoute souvent le nom de Girard à celui de Charnacé, ce qui est faux pour la branche aînée. MM. de Charnacé d'aujourd'hui sont bien des MM. Girard, comtes et marquis de Charnacé, mais la fusion des familles de Girard et de Charnacé s'est faite après l'époque où naquit le célèbre négociateur, lequel n'a par conséquent rien à faire avec le nom de Girard qu'on lui attribue dans plusieurs ouvrages, notamment chez Lalanne: Dict. historique Français 1872.

Digitized by Google

en 1618 Jeanne de Maillé-Brézé. Gentilhomme de la maison du cardinal de Richelieu et chambellan du roi, conseiller d'état, gouverneur de Clermont en Argonne, maréchal-de-camp et ambassadeur. Après avoir été envoyé en cette dernière qualité dans les Provinces-Unies (1624) et en Bavière (1626), il fut mandé en Suède en 1628, mais rentra brusquement en France sur le bruit du secours de l'île de Ré et du siège de La Rochelle[1] (Mémoires de Fontenay-Mareuil). Le cardinal de Richelieu voulait à l'heure même renvoyer Charnacé auprès du roi de Suède »pour voir ce qui pourrait se faire de ce côté-là pour troubler les prospérités de l'empereur, en lui donnant pouvoir d'offrir de très grands secours d'argent, que l'on croyait y être plus nécessaire que toute autre chose» (Mém. de Richelieu). Sur les conseils du père Joseph, on résolut d'attendre la prise de La Rochelle, et Charnacé ne partit que l'année suivante, en même temps que le roi s'en allait à Suse. Il se rendit d'abord à Königsberg, pour y conférer avec le markgrave de Brandebourg, et arriva dans cette ville au mois de juillet. Après avoir vu dans la suite le roi de Pologne et le roi de Suède, ce dernier dans son camp près de Marienbourg, il signa un armistice entre ces princes à Stumsdorf le 26 septembre 1629. Sur les sollicitations du chancelier de Suède et des généraux de Gustave-Adolphe, il partit pour la Suède de son propre chef, sans instructions, et arriva à Upsal le 18 novembre de la même année, en compagnie du général suédois Jacques De la Gardie, avec lequel il avait fait la traversée. Gustave-Adolphe, alors à Upsal à cause de la peste qui

[1] Charnacé commandait, pendant le siège de La Rochelle, une escadrille de phélins (voir Table des mém. de la Coll. Petiot).

Digitized by Google

sévissait à Stockholm, reçut M. de Charnacé en audience le 21 novembre.[1] Après plusieurs conférences avec ce roi et avec les sénateurs, Charnacé se remit en route et quitta la Suède vers la fin de décembre, par Gothembourg. A Helsingör, où il avait élu domicile, il reçut, le 22 janvier 1630, l'ordre de repasser en Suède, et muni d'instructions et de lettres de créance datées du 17 et du 18 décembre 1629, il arriva à Vadstena le 15 février. Quelques jours après, il fut reçu par Gustave-Adolphe à Ulfsund, et se rendit ensuite à Vesterås, ville où il arriva le 2 mars, et où il assista aux conférences qui précédèrent le traité signé par lui le 15 mars. Peu de temps après, il quitta la Suède, et après avoir passé quelques mois en Danemark, il partit pour Stettin, où il se trouvait déjà le 15 août. Ayant reçu de nouvelles instructions et patentes le 27 octobre 1630, il partit pour Hambourg, où il arriva le 12 novembre. Déjà le 13 janvier 1631, il signait le fameux traité de Berwald, qui alliait la Suède à la France, et qui fut le

[1] Les généalogies de *Guillard*, datant du commencement du XVIIème siècle (imprimées à Paris en 1861, in 8°), donnent, sur un Philippe de Charnacé, quelques détails qui sans doute visent Hercules de Charnacé. On n'a du reste besoin de citer que les lignes suivantes pour donner une idée de l'ignorance ou de la malice de l'auteur: »Il (Charnacé) fut envoyé ambassadeur vers le roi de Suède, Gustave-Adolphe, où il fut de toutes les débauches de ce prince, à boire, à jurer à Dieu, et à aller dans les bocans» (pag. 57).

Seb. Brunner (Der Humor in der Diplomatie. Wien 1872. Vol. I pag. 24) donne sur Charnacé des renseignements assez curieux: »Der berümte fransösische Gesandte Charmage (!) hat den König von Schweden Gustav Adolf zu bewegen gewusst mit einer Armée nach Deutschland zu gehen, indem er alles nachmachete was er merkete so den König von Schweden gefahlete; er kleidete sich wie der König, sang der König, so sang er mit, ware der König traurig, so ware er auch traurig, spielete der König, that er es auch, dass endlich der König von ihm sagte — Er hätte noch niemanden gesehen, der sich so habe verändern und sich in die Zeit und Gelegenheit schicken können als der Charmage (!)».

Digitized by Google

point de départ de la politique des deux pays pendant le restant de la guerre dite de Trente-Ans. Dans la même année M. de Charnacé alla en mission auprès des électeurs de Cologne et de Clève, après quoi il suivit quelque temps les mouvements de l'armée du roi de Suède en Allemagne. Après la mort de ce prince, il se rendit comme ambassadeur en Hollande (1633).

Jean de Beaumont, marquis de St-Etienne; il avait épousé Marie Le Clerc du Tremblay, sœur du fameux père Joseph. M. de Charnacé ayant été nommé ambassadeur en Allemagne et auprès de Gustave-Adolphe, M. de St-Etienne reçut des instructions datées du 27 octobre 1631 [1] pour faire partie de sa mission et pour opérer »sous sa direction«.

Urbain de Maillé, marquis de Brézé, né en 1597, mort le 13 février 1650; fils de Gilles de Maillé et de Jacqueline de Théval. Épouse Nicole du Plessis, sœur du cardinal de Richelieu. Gouverneur d'Anjou, maréchal de France, ambassadeur, etc., etc. Envoyé en cette dernière qualité auprès de Gustave-Adolphe en Allemagne, pendant une absence de M. de Charnacé. Ses instructions sont da-

[1] Cette même année, *M. de l'Isle* fut envoyé auprès du roi de Suède, muni d'instructions datées du 19 décembre. Il avait été envoyé en Savoie en 1629, et se trouva plus tard à Strassbourg, où il signa, avec le résident de Suède en Alsace, M. Mochel, un traité en vertu duquel Schlettstadt et Colmar furent cédés à la France. Ce traité ne fut jamais reconnu, selon la déclaration faite par Louis XIII dans une lettre adressée aux ambassadeurs du roi de Suède et des cercles protestants, Streiff et Löffler. Cette lettre est datée du 30 octobre 1634. M. de l'Isle fut envoyé auprès du duc de Weimar pour le féliciter à l'occasion de la prise de Brisach (7 déc. 1638); sa lettre de créance est datée du 6 janvier 1639.

Digitized by Google

tées du 5 et du 19 janvier 1632.[1] Il quitta Metz le 8 du même mois, accompagné de plus de 50 gentilshommes, et muni d'une lettre de recommandation du cardinal de Richelieu, datée du 6 janvier 1632. Il était de retour en France avant le 20 mai de la même année.

Jacques de Loys, seigneur de La Grange-aux-Ormes, mort après 1640, année où il fit son testament;[2] fils de François de Loys et de Jeanne Chauveau. Épouse en 1613 Marie de Carpentier. Gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, bailli de S:t-Mihiel, etc., etc.[3] Agent diplomatique souvent employé par le cardinal de Richelieu. En 1632, il se trouvait en Allemagne à l'armée du roi de Suède, auquel il avait porté des dépêches; dans la même année, le 17 octobre, il fut nommé résident auprès de ce prince. C'est M. de La Grange-aux-Ormes qui apporta (2 déc.) en France la nouvelle de la mort de Gustave-Adolphe à Lützen, le $^{6}/_{16}$ novembre.

L'année suivante, 1633,[4] M. de La Grange-aux-Ormes alla en mission auprès des palatins et des villes libres d'Alle-

[1] Ce fut par l'entremise de (*Louis de Briançon?*), *baron de la Saludie*, gouverneur d'Ehrenbreitstein, ancien secrétaire de M. d'Avaux à Venise (1629), etc., etc., que M. de Brézé reçut ses premières instructions (voir aux additions et corr.); les secondes lui furent portées par *M. de Persode*.

[2] Bibliothèque Nationale de France. Cabinet des titres.

[3] Sur sa facilité de deviner par l'inspection de la main, et sur ses connaissances en matières astrologiques, voir les mémoires de l'Abbé Arnauld (Coll. Petiot).

[4] En 1633, le sieur *de Varennes* recevait une instruction (sans date) du card. de Richelieu pour se rendre auprès du chancelier Oxenstierna; il devait soumettre cette instruction à M. de la Grange-aux-Ormes. Vers le même temps fut envoyé, auprès des chefs de l'armée suédoise, *M. de La Garde*, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi et courrier de cabinet du cardinal de Richelieu; ses instructions sont datées du 19 août 1633, et le but de sa mission était de demander que les troupes suédoises se retirassent des états du duc de Lorraine, contre lequel il

Digitized by Google

magne avec des instructions datées du 26 juin; il avait assisté déjà au mois d'avril au traité dit d'Heilbronn. Lors de la seconde mission du marquis de Feuquières auprès du chanchelier Oxenstierna en 1635, il accompagna cet ambassadeur, et fut reçu par le chancelier à Worms, muni d'instructions datées du 1er février 1634.[1] En 1639, le 14 août, il fut envoyé auprès du duc Charles de Lorraine.

Jacques du Hamel, seigneur de Saint-Remy, fils de Jean du Hamel, seigneur de Bourseville, et de Jacqueline de Joisel, dame de St-Remy. Épousa: 1°, en 1608, Marie Picot de Dampierre; 2°, en 1634, Barbe de Loynes. Gentilhomme ordinaire de la chambre du Dauphin et gouverneur de St-Dizier, ambassadeur (?) en Allemagne et en Suède. Ses lettres de créance pour ce dernier pays sont datées du 23 décembre 1632, et le but de sa mission était de faire des condoléances à la cour de Suède au sujet de la mort de Gustave-Adolphe. Tout en se rendant en Suède, il devait s'efforcer d'obtenir une entrevue avec le feld-maréchal Gustave Horn. On avait d'abord destiné à cette mission M. de La Grange-aux-Ormes, mais sur l'avis de M. de Charnacé, qui prétendait que ce gentilhomme était peu estimé, on choisit M. du Hamel. Il se trouvait encore à Stockholm le 18 juillet 1633, jour où Louis XIII lui adressa

---

devait exposer plusieurs griefs de la part du roi de France. Un sieur *du Boy* alla aussi en 1633, avec des instructions datées du 11 novembre, conférer avec le chancelier Oxenstierna.

[1] *Isaac Arnauld de Corbeville*, mestre-de-camp des carabiniers de France et maréchal-de-camp, allait partir pour l'Allemagne vers le 14 sept. 1634, avec une lettre pour le marquis de Feuquières de la part du cardinal de Richelieu: »pour donner courage au chancelier de Suède et aux confédérés, qui selon que nous pouvons juger ont grand besoin d'estre fortifiez».

Digitized by Google

une lettre ayant rapport à son séjour prolongé en Suède (Bibl. Nationale de France. Mss. Fonds Fr.).

Manassès de Pas, marquis de Feuquières, etc., etc., né le 1er juin 1590, mort le 4 mars 1640; fils de François de Pas, marquis de Feuquières, et de Madeleine de La Fayette. Épouse Anne d'Arnauld. Lieutenant-général et ambassadeur extraordinaire en 1633 auprès des représentants de la couronne de Suède en Allemagne. Muni d'instructions, de lettres de créance et d'une lettre du cardinal de Richelieu pour le maréchal Horn, datées du 3 février 1633,[1] M. de Feuquières partit de St-Germain le 6, et de Paris le 8 du même mois. Il arriva à Mayence le 24, à Francfort le 26 février suivant, à Würzburg le 3 mars, et à Heilbronn le 13 mars. C'est dans cette dernière ville qu'il signa l'alliance dite d'Heilbronn, le 9 avril. Après la signature de ce traité, il partit (27 avril) pour les cours de Saxe et de Brandebourg, afin de les inviter à accéder aux délibérations d'Heilbronn, et à conclure l'alliance avec la Suède, mais il échoua (voir *Koch* et *Schoell.*). En 1635, il conféra de nouveau avec Oxenstierna, et assista en mars à la réunion de Worms, en vertu d'instructions datées du 30 janvier et du 25 mars 1635. Il quitta cette ville au milieu d'avril de la même année.

[1] Le chevalier *de Miré* (tué en duel à Abbeville en 1636), neveu de M. de Charnacé, se trouvait depuis 1631 attaché à l'ambassade de France en Allemagne, et avait été envoyé en mission auprès d'Oxenstierna avec une lettre de M. de Charnacé, datée du 16 juillet 1632. En 1633, le 11 février et le 12 mai, il recevait des instructions comme agent diplomatique auprès de l'armée du feldmaréchal suédois Gustave Horn, qu'il devait informer de la mission de M. de Feuquières; le 14 septembre, même année, il recevait de nouvelles instructions pour aller conférer avec le chancelier Oxenstierna. Plus tard il accompagna M. de Charnacé en Hollande.

Digitized by Google

Claude de Mesmes, comte d'Avaux, marquis de Moigneville, etc., etc., né en 1595, mort le 19 novembre 1650; fils de Jean-Jacques de Mesmes, comte d'Avaux, et d'Antoinette de Grossaine. Surintendant des finances, ambassadeur, président à mortier, etc., etc. Nommé ambassadeur en Suède en 1634, avec des instructions datées du 23 juin. Ayant d'abord passé par le Danemark, où il assista au mariage du prince Chrétien, il n'arriva à Stockholm que le 14 décembre de la même année; déjà le 19 suivant, il fut reçu en première audience par la reine Christine, laquelle à cette époque n'était âgée que de huit ans.[1] Après un séjour de quelques mois en Suède, M. d'Avaux quitta Stockholm pour aller en Pologne et en Allemagne, où il signa, à Stumsdorf, le 12 septembre 1635, le nouvel armistice entre la Suède et la Pologne, pour une durée de vingt-six ans. En 1638, il se trouvait à Hambourg, appelé à continuer les négociations avec la Suède commencées par le marquis de St-Chamont, avec des instructions datées du 11 août et du 21 novembre 1637. Ces négociations ne furent définitivement terminées que le 30 janvier 1641, jour où le traité fut signé. M. d'Avaux se rendit dans la suite à Münster, où il contribua à faire conclure le traité dit de Westphalie.[2]

Charles, comte d'Avaugour,[3] mort à Lübeck le 6 septembre 1657; (?) fils naturel et légitimé (1615) de Claude,

[1] Dans la dépêche qu'il adressa à son gouvernement après cette première audience, M. d'Avaux fait les éloges de la jeune princesse, dont il admire la grâce, et qu'il dit être fort heureusement douée.

[2] Il n'a toutefois pas pris part à la signature de ce traité, qui, du côté de la France, ne fut signé que par Abel de Servien.

[3] Il est plus connu sous le titre de baron d'Avaugour; il est néanmoins mentionné avec la qualification de comte non-seulement par son

Digitized by Google

comte de Vertus, baron d'Avaugour, etc., etc., et d'Anne de Lureau (?).[1] Suivant Chéruel, M. d'Avaugour serait venu en Suède en qualité d'attaché militaire déjà vers 1629. Après avoir été commissaire diplomatique en Mecklembourg (1633) et à Dantzig (1634), il accompagna, cette dernière année, M. d'Avaux en Suède, et fut laissé par lui en qualité de résident à Stockholm en 1635; il reçut par cet ambassadeur plusieurs instructions, notamment le 6 novembre 1635, et fut reçu en audience le 7 et le 8 décembre de la même année. En 1636, il fut appelé en Pologne par M. d'Avaux avec des instructions datées du 25 octobre et du 22 décembre, et quitta Stockholm au mois de mars 1637, muni de lettres de récréance datées du 27, et d'un passeport pour l'Allemagne daté du 23 février de la même année. Après avoir séjourné en Pologne jusqu'en 1643, il fut accrédité auprès de l'armée des maréchaux Torstenson et Königsmarck depuis le mois d'octobre de la même année, et se trouvait le 28 janvier 1645 à Paris, où il avait été envoyé avec des dépêches importantes de M. de Torstenson pour le cardinal de Mazarin; à son retour à l'armée suédoise au mois de février, il présenta de la part du roi de France de riches cadeaux à madame de Torstenson. Pendant les années 1646—1648, il suivit les mouvements de l'armée du maré-

---

successeur en Suède, M. de Terlon (voir ses mémoires), mais aussi sur son épitaphe, dont la teneur est rapportée par M. Chéruel dans la Revue d'histoire diplomatique, année 1890, et dans le cinquième volume des Lettres du cardinal Mazarin pendant son ministère (additions et corr.).

[1] Si les biographes et les généalogistes qui donnent ces noms au parents de M. d'Avaugour, ne se trompent point, il est difficile de comprendre comment il se peut que celui-ci, pendant son séjour en Suède en 1635, ait cacheté ses lettres avec les armoiries des Avaugour de Kergrois: d'arg. au chef de gueules chargé d'une mâcle d'or. Les d'Avaugour, comtes de Vertus, ne portaient point de mâcle.

Digitized by Google

chal Wrangel, et assista entre-temps à la conférence d'Ulm (1647). En 1650, il fut envoyé à Nuremberg pour l'exécution du traité de Westphalie,[1] et fut nommé ambassadeur de France en Suède en 1654, après le départ de M. Chanut. Il arriva à Stockholm le 9 septembre, même année, muni d'instructions datées du 27 mai, et resta en Suède jusqu'après le départ du roi Charles X pour la guerre de Pologne (3 juillet 1655). Parti de Stockholm au commencement du mois d'août en compagnie du chancelier Eric Oxenstierna, il débarqua à Dantzig, et suivit ensuite le roi de Suède dans toutes ses campagnes. Le 17 mars 1656, il reçut des instructions pour opérer de concert avec M. de Lumbres. L'année suivante, il quitta le roi à Thorn pour accomplir une mission auprès de l'électeur de Brandebourg; ayant de nouveau rejoint l'armée suédoise en Poméranie, M. d'Avaugour suivit le roi de Suède à Dantzig et à la frontière de Holstein. Arrivé à Lübeck le 27 août 1657, il y tomba sérieusement malade et mourut quelques jours après,[2] sans avoir pu rejoindre le quartier-général de Kiel, où se trouvait le roi de Suède.

Henri de Gournay, bailli de St-Mihiel, comte de Marcheville, etc.; fils de Regnaut de Gournay et de Louise d'Apremont. Épouse Philiberte de Châtillon. Il avait été employé dans plusieurs négociations diplomatiques de second ordre en Bavière, en Danemark (vers le 6 déc. 1626),

[1] De concert avec MM. de la Court et de Vautorte; il se trouvait encore à Nuremberg en 1651 pendant l'exil du cardinal de Mazarin.

[2] Ses dépouilles mortelles furent ramenées en France par l'aumonier de l'ambassade, l'abbé Briseval, qui s'était chargé de cette commission funèbre à la demande de la sœur du défunt.

Digitized by Google

auprès de duc de Trèves, etc., etc., et fut envoyé par le cardinal de Richelieu vers le chancelier Oxenstierna avec une lettre datée du 21 novembre 1634[1] ou 1635.

Melchior Mitte, comte de Miolan, marquis de Saint-Chamont, seigneur de Chevrière, etc., etc., né en 1586, mort le 10 septembre 1649; fils de Jacques Mitte, seigneur de Chevrière, et de Gabrielle de Saint-Chamont. Épouse Isabeau de Tournon. Lieutenant-général, gouverneur de Provence, lieutenant de roi au gouvernement de Lyon, ambassadeur en Allemagne et à Rome, ministre d'état, etc., etc. Il fut envoyé auprès du chancelier Oxenstierna en Allemagne, avec des instructions datées du 22 août 1635; parti de Paris le 28 août suivant, il se trouvait à Hambourg le 20 octobre, fut reçu peu de jours après à Wismar par le chancelier, et revint à Hambourg. Il travailla dans la suite au renouvellement du traité d'alliance avec la Suède, qu'il signa à Wismar le 18 mars 1636; ce traité n'ayant pas été ratifié, M. de Saint-Chamont fut rappelé, et remplacé par le comte d'Avaux (voir plus haut).

Claude des Salles, baron de Rorté, mort en mai 1648; fils de Henri des Salles, baron de Rorté, et d'Elisabeth de Mérode. Épouse Anne Chevalier de Malpierre. Gentilhomme ordinaire de la chambre et conseiller du roi, colonel du régiment de Bassigny, conseiller d'état (1645). Employé dans différentes missions diplomatiques en Alle-

[1] Cette lettre est rapportée deux fois par M. Avenel, dans les volumes IV et V des Lettres, etc., etc., du Card. de Richelieu, pour les années 1634 et 1635, mais portant la même date. Il y a ici évidemment une erreur que je n'ai pas pu contrôler.

Digitized by Google

magne, en Hollande, en Pologne, en Suède, il fut quelque temps résident à Osnabrück lors des négociations qui précédèrent le traité de Westphalie. Il avait déjà conféré en 1635 [1] avec le chancelier Oxenstierna à Wismar, quand il fut envoyé à Stockholm par M. de St-Chamont au mois d'octobre 1636. Arrivé dans cette ville au mois de novembre, il retourna en Allemagne avant la fin de l'année, mais repartit pour la Suède l'année suivante, muni d'instructions datées du 15 août 1637. En 1639, il avait entrepris un voyage en Allemagne, et se trouvait le 15 avril à Hambourg, d'où il allait partir incessamment pour rentrer en Suède (voir Add. et corr.),[2] muni d'instructions datées du 14 février de la même année.[3] Rappelé en 1643 pour assister aux conférences de Brunsvick, il eut son audience d'adieu le 2 avril, occasion à laquelle il reçut de la reine de Suède une chaîne de la valeur de 500 ducats, et en outre 3000 »rixdalles» pour s'acheter lui-même un bijou à son goût. Le 8 juillet de la même année, il se trouvait à Osnabrück, d'où il fut mandé de nouveau en Suède avec des instructions datées du 24 janvier 1645.

[1] En 1635, M. de Rorté, accompagné par *M. de Beauregard*, fut envoyé en mission auprès des électeurs de Saxe et de Brandebourg. M. de Beauregard fut dans la suite accrédité auprès de l'armée du maréchal suédois Gustave Banér; ses instructions sont datées du 10 février 1637. Il arriva à Torgau, quartier-général de ce grand capitaine, le 16 mars, porteur de beaux cadeaux destinés au maréchal et à son épouse, de la part du roi de France. M. de Beauregard ne quitta l'armée de Banér que le 10 septembre 1638. Dans les mémoires du cardinal de Richelieu (Coll. Petiot), il est rapporté que Banér, »pour ce qu'il fut ivre quatre jours entiers», ne put recevoir M. de Beauregard à son arrivée. En 1645 il était résident en Hesse.

[2] En 1640 (avant le 14 fév.), il fut question d'envoyer le comte *d'Estrades* en Suède comme ambassadeur extraordinaire; le projet d'instructions est encore conservé (Aff. Etr. de France).

[3] *M. de la Garde* (voir plus haut) se rendit en 1639 en mission auprès des chefs de l'armée suédoise en Allemagne, avec des instructions du 29 septembre.

Digitized by Google

Melchior Arod-de-Senévas, marquis de Saint-Romain, abbé commandataire de Saint-Léonard de Corbigny et de Saint-Pierre de Préaux, né en 1614, mort le 14 juillet 1694; fils d'Antoine Arod-de-Senévas, seigneur de Saint-Romain et de Jarest, et de Jeanne de Maisonseule. Conseiller d'état d'épée, envoyé en Suède et à Hambourg, ambassadeur en Portugal, en Suisse et aux conférences de Francfort (1682) après la paix de Nimègues. Se rendit en mission auprès du gouvernement suédois dès 1635, avec des instructions du marquis de Saint-Chamont en date du 27 décembre, ainsi qu'auprès de Sten Bjelke (vice-chancelier de Suède et légat général en Allemagne) en 1637. Quelques années plus tard, en 1641, il se trouvait en Suède en même temps que M. de Rorté. En mai 1645, nous le retrouvons à Münster, d'où il fut mandé à Stockholm l'année suivante, avec des instructions datées du 3 février, pour protester au nom de la France contre le fait que les plénipotentiaires de la Suède refusaient d'admettre M. de la Barde aux conférences d'Osnabrück. Il se trouvait de retour à Münster le 3 juillet, date à laquelle il fit sa relation.

Jean Meltetus de la Valée. Il fut envoyé en Suède pour notifier à la cour la naissance du dauphin Louis (XIV), et arriva à Stockholm le 9 octobre 1638. Reçu en dernière audience le 26 suivant, occasion à laquelle il lui fut conféré des lettres de noblesse suédoise.[1]

[1] Il existe aux archives des affaires étrangères de France une assez curieuse relation du grand repas donné au château de Stockholm en l'honneur du dauphin nouveau-né. (Cette relation a été reliée avec les dépêches du chevalier de Terlon pour l'année 1661.)

Digitized by Google

Gaspard Cognet de la Thuillerie, comte de Courzon, etc., né en 1594, mort le 14 août 1653; fils de Mathieu Cognet, seigneur de la Thuillerie, et de Marguerite Hue, Épouse Anne Lescalopier. Intendant de La Rochelle 1628—1632. Ambassadeur en Italie, en Hollande, à Vienne, en Allemagne, en Danemark et en Suède. Arriva à Stockholm vers la fin du mois de juillet 1644 comme ambassadeur[1] et porteur d'une lettre de recommandation de la part du cardinal de Mazarin pour le chancelier Oxenstierna, en date du 14 mai 1644. En 1645 il assistait au traité de Brömsebro, qu'il signa le 13 août, même année. Après un court séjour en France, il revint en Suède; arrivé à Stockholm le 31 décembre, il fut reçu en audience le 17 janvier 1646. Il quitta cette cour au milieu de février, et s'installa à Copenhague, où il se trouvait encore en 1648.[2] (Sur lui et sur le transport des reliques de Ste Brigitte en France, voir Additions et corr. à la fin de cet ouvrage.)

Pierre-Hector Chanut, seigneur de Bisches,[3] né le 22 février 1604, mort le 19 juillet 1667 (Jal. Dict. Critique). Épouse en 1626 Marguerite de Clerselier. Conseiller d'état,

[1] Le cardinal de Mazarin lui annonce le 26 févr. 1644, qu'il est désigné pour cette ambassade, et que le but de sa mission serait la paix entre la Suède et le Danemark.

[2] Pendant son séjour en Danemark, il envoya à Stockholm avec des lettres et des dépêches un gentilhomme appartenant à l'ambassade, *Guillaume Millet* (ou Milet) *de Jeurs*, plus tard maréchal-de-camp, sous-gouverneur de duc d'Orléans et du dauphin, gouverneur de Châteaurenaud et de Linchamps, lieutenant-général de Brouage de L'Aunis. (mort le 34 fev. 1690); il arriva à Stockholm le 20 juin 1647, et repartit peu de temps après. Deux ans plus tard, il est envoyé auprès des chefs de l'armée suédoise, avec instructions datées du 20 mai 1649, pour demander des troupes licenciées par la Suède. Envoyé ensuite en Pologne (1664), en Brandebourg et dans la Basse-Saxe.

[3] C'est avec cette dernière qualification qu'il est mentionné dans un acte conservé aux archives de l'État de Suède (Gallica II. 1), daté du 2 mars 1647, et signé par lui.

Digitized by Google

trésorier-général, ambassadeur, etc., etc. Il accompagna M. de la Thuillerie en qualité de son successeur désigné, lors du second voyage que fit cet ambassadeur en Suède, et arriva à Stockholm le 31 décembre 1645. Dans une lettre au chancelier Oxenstierna, datée du 19 septembre 1645, le cardinal Mazarin annonce que: »le Roi avait choisi le sieur de Chanut son conseiller et trésorier-général de France en la généralité d'Auvergne» pour le représenter auprès de la reine de Suède (*Chéruel, Lettres du cardinal de Mazarin pendant son ministère.* Tome II p. 684). A son départ de Stockholm en février 1646,[1] M. de la Thuillerie donna des instructions à M. Chanut, qui resta en Suède en qualité de résident jusqu'au mois d'avril 1649,[2] date à laquelle il rentra en France[3] muni d'un congé temporaire; en 1647 déjà, il avait reçu des pleins-pouvoirs de prendre toutes les résolutions »qu'il trouvera nécessaires», datés du 29 juin. De nouveau en Suède depuis le 20 décembre 1649, il fut reçu en audience le 24 suivant. Cette dernière fois, M. Chanut était accrédité comme ambassadeur, titre qu'il

[1] En cette même année, le 25 novembre, le cardinal Mazarin annonce à M. Chanut qu'il a expédié un gentilhomme en Suède pour présenter à la reine Christine »quelques galanteries de ce climat» (*Chéruel.* l. c., Vol. II page 826). Le nom de ce gentilhomme n'est pas marqué.

[2] C'est pendant le premier séjour de M. Chanut en Suède, que vint à deux reprises à Stockholm le célèbre *Abraham Duquesne*, pour faire l'acquisition de quelques vaisseaux et de cuivre. La première fois, il partit de France le 1er février 1647, conduisant »deux frégates et une fluste»; la seconde fois, son départ est annoncé le 11 janvier 1648.

[3] Durant les premières années de la mission de M. Chanut en Suède, on négocia le fameux traité de Westphalie. Tout l'intérêt politique s'était alors concentré dans les villes d'Osnabrück et de Münster. Les catholiques se réunirent dans cette dernière ville, et les protestants dans la première. La France avait donc, pendant les négociations d'Osnabrück, des représentants dont quelques-uns étaient spécialement accrédités auprès des plénipotentiaires suédois. Tels furent: le *baron de Rorté* (voir plus haut); *Henri Groulart* seigneur de la Court (mort en 1658), et *Jean de la Barde, marquis de Marolles sur-Seine* (né en 1609, mort en 1692).

Digitized by Google

avait reçu à la demande de la reine Christine. Le cardinal Mazarin s'occupe de cette affaire dans une lettre à Michel Le Tellier, datée du 22 mars 1650: La reine de Suède avait demandé que le représentant de la France auprès d'elle eût le titre d'ambassadeur. Chanut ne voulut accepter qu'à la condition qu'on lui donnât de bonnes assignations. Mazarin insista pour qu'on lui fît justice (*Chéruel: Lettres du card. Mazarin etc. Tome IV p. 616*). Ayant reçu l'ordre d'assister aux conférences de Lübeck, M. Chanut quitta Stockholm au mois de juin 1651, et reçut, pendant son séjour dans cette première ville, plusieurs instructions, notamment le 30 juin et le 20 octobre 1651, ainsi que le 16 septembre 1652. Sa première dépêche de Lübeck est datée du 4 juillet 1651. Sa mission terminée, il rentra à Stockholm au mois de mai 1653,[1] ayant quitté Hambourg le 30 avril. Après un séjour de quelques semaines seulement à Stockholm, et nommé ambassadeur en Hollande, M. Chanut se mit en route peu de jours après sa dernière audience, qui eut lieu le 3 juin; sa lettre de récréance est datée du 7 du même mois. Avant le départ de Chanut, la reine Christine, qui le comptait au nombre de ses meilleurs amis, lui fit remettre »une superbe vaisselle en argent».

[1] En l'absence de M. Chanut en France (avril—20 déc. 1649), les affaires courantes furent expédiées par son secrétaire *M. Piques* (mort après 1691), qui entretenait une correspondance avec le gouvernement et avec le résident. C'est ce même personnage qui fut chargé d'affaires pendant le séjour de l'ambassadeur à Lübeck. Après le départ définitif de celui-ci au mois de juin 1653, M. Piques reprit ses fonctions de chargé d'affaires, et fut nommé résident en février 1654. Rappelé le 18 octobre, même année, »puisque M. d'Avaugour était arrivé», il quitta la Suède au mois de décembre suivant, après un séjour de près de neuf ans dans ce pays. A son retour en France, il fut nommé conseiller à la cour des aides, charge qu'il occupait encore en 1691.

Digitized by Google

Nicolas de Flécelles, comte de Brégy, vicomte de Corbeil, seigneur de Tigery, etc., né en 1615, mort le 28 octobre 1689; fils de Jean de Flécelles et de Camille d'Elbène. Épouse en 1637 Charlotte de Chazan.[1] Lieutenant-général, conseiller d'état, ambassadeur en Suisse, en Pologne. (Voir, sur lui, Additions et corr., à la fin de cet ouvrage.) Retournant en Pologne comme ambassadeur, muni d'instructions datées du 20 avril 1645 et d'une lettre de recommandation du cardinal de Mazarin datée du 1er juin même année, et devant passer par le Danemark pour conférer avec M. de la Thuillerie, il avait reçu l'ordre de visiter le chancelier Oxenstierna, qui se trouvait en ce moment à Brömsebro pour le traité de paix qui fut conclu quelques mois plus tard. M. de Brégy devait lui »imprimer fortement la candeur de notre conduite, et lui dire confidemment comment les choses se sont passées en Pologne»; les instructions portent encore: »Après quoi le dit sieur de Brégy aura ainsi étalé toutes ces choses par le détail, écoutera avec patience tout ce qui lui sera dit par le dit Chancelier pour en pénétrer les sentiments, et aura pour but de lui lever tout sujet de méfiance et le laisser persuadé que l'utilité que l'on se propose de ladite alliance de la Pologne, est autant de l'avantage de la Suède que de la France». Il devait aussi faire des ouvertures sur un mariage possible entre la reine Christine de Suède et le roi Ladislas de Pologne. Malgré cette instruction

[1] Elle est célèbre par son esprit, et a écrit un portrait littéraire de la reine Christine (Mém. de Mlle de Montpensier, Vol. VIII p. 134—137). Dans les: »Lettres de Madame la Duchesse d'Orléans» (par G. Brunet) sont rapportés des détails assez curieux sur les relations de cette reine avec Madame de Brégy. On trouve aussi dans les Historiettes de Tallemant des Réaux des notices sur elle et sur ses relations avec la reine Christine.

Digitized by Google

si explicite, il paraît que la mission de M. de Brégy en Danemark et auprès du chancelier de Suède n'eut point lieu. Deux lettres du cardinal de Mazarin à M. de Brégy (Arch. des Aff. Étr. de France. Suède. Vol. VII, ff. 23 verso, 24 recto et ff. 27, 28) le démontrent nettement. Dans la première, datée du 9 juillet 1645, le cardinal lui ordonne de partir pour Dantzig sans passer par le Danemark, et dans la seconde, datée du 22 du même mois, il le félicite d'être rentré directement en Pologne.

Quelques années plus tard, en 1649,[1] M. de Brégy, accompagné de sa femme, arriva à Stockholm au commencement d'août pendant l'absence de M. Chanut. Il voyageait cette fois en simple particulier, uniquement pour faire sa cour à la reine de Suède. L'illustre couple fut reçu avec beaucoup d'honneurs, et resta plus de six semaines à la cour. On disait même que M. de Brégy allait se faire naturaliser suédois, la reine Christine ayant l'intention de le nommer grand-maître de la cour de Suède. (Dépêches de Chanut 1649. Arch. des Aff. Étr. de France. Suède.)

Louis-Henri de Loménie, comte de Brienne, né en 1634, mort le 14 mai (17 avril?) 1698; fils de Henri-Auguste de Loménie, comte de Brienne, et de Louise de Béon. Épouse en 1656 Henriette Bouthillier de Chavigny. Il reçut déjà à l'âge de 16 ans la survivance du secrétariat de son père; en 1654, malgré sa jeunesse, il fut choisi par Louis XIV pour assister au mariage du roi Charles X

[1] En cette même année, le général *Reinhold de Rosen* fut envoyé par le roi de France auprès du prince Charles (ensuite Charles X de Suède) et du comte Wrangel, pour essayer d'obtenir une partie des troupes licenciées par la Suède. Les lettres qu'il portait pour ces personnages, sont datées du 16 avril 1649.

Digitized by Google

de Suède avec la princesse Hedvige-Eléonore de Holstein-Gottorp. Il arriva à Stockholm le 2 septembre 1654, quelques jours avant M. d'Avaugour. On avait omis par inadvertance de le qualifier d'ambassadeur dans ses lettres de créance; le cérémonial de la cour de Suède s'opposait donc à ce qu'il fût reçu officiellement en audience avec les honneurs dus à ce rang élevé. Pourvu de cette qualité par patente du 20 octobre 1654, il fut reçu en audience solennelle, et resta en Suède jusqu'à la fin du mois de février 1655.[1] A l'occasion de sa dernière audience, le 19 février, il reçut du roi de Suède une belle chaine en or, outre un bijou enrichi du portrait de ce prince, et entouré de brillants de grande valeur.

Hugues de Terlon, né vers 1620, mort vers 1690,[2] fils de Gabriel de Terlon.[3] Chevalier de St.-Jean de Jérusalem, gentilhomme de la maison du cardinal Mazarin, et employé par lui déjà avant 1649, conseiller du roi en tous ses conseils, ambassadeur, etc., etc. Envoyé extraordinaire en 1656 vers le roi de Suède, Charles X, lequel en ce moment se trouvait en Pologne; le but de sa mission était de complimenter ce prince sur son mariage, et de lui remettre une tapisserie de grand prix, ainsi qu'un

[1] En quittant Stockholm, le comte de Brienne entreprit un grand voyage dans le nord de la Suède, en Laponie, et passa la Baltique pour continuer son voyage en Finlande, en Russie, etc. Il a laissé un »Itinerarium» qui rend compte de ce voyage.

[2] La *Biographie Toulousaine* et d'autres ouvrages biographiques font naître de Terlon à Toulouse. J'ai donc prié que l'on fît pour moi des recherches dans les registres de l'état-civil à la mairie de Toulouse. Cette demande étant restée sans réponse, je ne suis pas en mesure de donner des dates plus exactes.

[3] La famille de Terlon portait: d'azur à trois lions léopardés d'or l'un sur l'autre.

Digitized by Google

service de table en vermeil doré. Il arriva à Piotrkow, le camp du roi de Suède, en février 1657, et fut reçu par ce prince, présenté par M. d'Avaugour, l'ambassadeur ordinaire de France, qui avait suivi l'armée suédoise en Pologne. (Voir Additions et corr. à la fin de cet ouvrage.) Dans la suite, il continua à accompagner le roi de Suède de concert avec cet ambassadeur, qu'il assista lors de sa mission auprès de l'Électeur de Brandebourg en 1657. Rejoignit le roi de Suède en Poméranie, et l'accompagna dans le Holstein au mois d'août de la même année. Arrivé à Lübeck le 27 août, il fut retenu dans cette ville par la maladie et la mort de M. d'Avaugour, rejoignit de nouveau le roi de Suède à Kiel quelques jours après la mort de l'ambassadeur (voir plus haut),[1] et resta auprès de ce prince, sur sa demande, en qualité d'ambassadeur extraordinaire en remplacement de M. d'Avaugour. M. de Terlon fit la campagne de 1658 à la suite du roi de Suède,[2] et signa, quoiqu'il n'eût point encore reçu ses lettres de créance,[3] comme médiateur, le traité de Roeskilde le 26 février 1658.[4] Les hostilités

[1] M. de Terlon a ainsi motivé dans ses mémoires les raisons qui l'avaient obligé de se rendre auprès de Charles X à Kiel: »Croyant après cela que le service de V. M. ne permettait pas de laisser vide le poste du comte d'Avaugour, et qu'il estoit nécessaire qu'il y eust un Ministre auprès d'un prince tel qu'estoit le Roy de Suède, etc., etc., *je crus devoir partir de Lübeck pour aller à Kiel auprès de sa personne*».

[2] Lors du fameux passage des Belts gelés, M. de Terlon eut sa calèche englouti dans un trou qui s'était produit dans la glace.

[3] Ce ne fut que bien malgré lui que le cardinal Mazarin consentit à faire nommer M. de Terlon à ce poste important. Les lettres de créance datées d'avril 1658 se trouvent aux Archives de l'État de Suède (Gallica III vol. 2).

[4] C'est sans aucun doute à la nécessité d'obtenir la paix aussi promptement que possible, qu'il faut attribuer la condescendance des hommes d'état danois en acceptant comme médiateur M. de Terlon, qui n'était point officiellement accrédité. La guerre battait encore son plein le 12 février, et la paix était déjà conclue le 26 suivant.

Digitized by Google

avec le Danemark ayant recommencé (août 1658), M. de Terlon continua à suivre les mouvements de l'armée et de la flotte suédoises, et exposa souvent sa vie aux côtés du roi de Suède, dont les plaisanteries à ce sujet sont devenues légendaires. En 1659, M. de Terlon habita, soit à Thorn en Pologne (mars—juin), s'occupant des négociations qui précédèrent le traité d'Oliva, soit le Danemark, ayant reçu des pleins-pouvoirs datés de Montpellier 1659[1] comme médiateur entre la Suède et le Danemark. Le roi de Suède étant mort le 13 février 1660, M. de Terlon se rendit à Stockholm, muni d'une lettre de condoléance datée du 5 avril de la même année, et fut reçu en audience le 21 mai, après quoi il rentra en France. De nouveau envoyé en Suède comme ambassadeur avec des instructions datées du 27 juillet 1662, en vue de faire annuler les articles secrets du traité de Fontainebleau,[2] M. de Terlon arriva à Stockholm le 2 septembre et repartit l'un des premiers jours de janvier 1663, muni de lettres de récréance datées du 24 décembre 1662, le même jour qu'il signa le traité. En 1664 déjà, M. de Terlon revenait en Suède, muni de lettres de créance datées 16 juillet et 14 septembre, et d'instructions datées du 11 août 1664; il arriva le 12 décembre à Stockholm, où il resta jusqu'au 1er avril 1665, jour auquel il partit pour Copenhague, étant également accrédité auprès du roi de Danemark.[3] Revenu le 10 septembre à Stock-

[1] Archives des Aff. Étr. de France. Suède.

[2] Ce traité fut signé le 23 septembre 1661 par MM. de Lionne et Tott.

[3] Depuis l'année 1660, M. de Terlon eut pour secrétaire *M. de Chassan*, né comme lui à Toulouse, et qui dirigea à plusieurs reprises les affaires pendant les différentes absences de l'ambassadeur. En 1660, à la veille de la mort de Charles X, il fut envoyé par M. de Terlon auprès des ambassadeurs de France en Pologne et en Allemagne, et

Digitized by Google

hôlm avec des lettres de créance datées du 3 juillet 1665, il ne repartit que le 3 septembre 1666, ayant reçu ses lettres de récréance datées du 10 août de la même année. En 1668, il revint pour quelque temps en Suède après le départ de M. de Pomponne, et rentré en Danemark, il resta comme ambassadeur dans ce pays jusqu'à la fin de mai 1676.[1] En 1673 (26 mars) déjà, il avait manifesté le désir de se retirer pour aller en France ou à Rome, ville qu'il espérait visiter, »si Dieu me donne vie», pour assister au jubilé. En février 1675, il reçut des ordres »du Roy mon maistre pour seconder la négociation de M. l'Ambassadeur extraordinaire de Suède en Danemark». Après avoir été employé à des négociations dans les pays du Nord pendant près de vingt ans, M. de Terlon, se disant lui-même »utile à rien», quitta, comme nous venons de le voir, au mois de mai 1676 Copenhague, où, selon l'avis de M. de Feuquières, il faisait »admirablement bien l'honneur de la France».[2]

---

rentra dans la suite à Stockholm, où il fut continuellement exposé à des tracasseries de toute sorte à cause de sa religion (il était calviniste). Rentré en France en 1665, il allait être mis à la retraite, mais ayant su se défendre contre ses calomniateurs, il fut nommé ministre plénipotentiaire en Saxe (instructions datées du 24 novembre 1666). En 1670, on songea à le nommer en cette même qualité auprès du roi de Suède. (Dépêche de Lionne à Rousseau, du 3 janvier 1670. Aff. Etr. de France. Suède.)

[1] En rentrant en France, il passa par Hambourg, où il se trouvait encore le 26 juillet 1676, ayant l'intention de partir le lendemain.

[2] M. de Terlon a laissé des mémoires comprenant l'époque de 1656—1660, qui ont été imprimés à Amsterdam et à Paris. Il existe toutefois une suite à ces mémoires, qui malheureusement n'a pas été imprimée, mais qui se trouve mentionnée par le père Lelong dans son grand ouvrage: »Bibliothèque Historique». Volume III, N° 30965. On trouve aussi quelques notices sur M. de Terlon dans les Historiettes de Tallement des Réaux, t. IV pag. 101—102 (Édition de 1855). Dans les »Lettres des Feuquières» sont imprimées plusieurs dépêches de M. de Terlon, dont le contenu a inspiré à M. E. Gallois, auteur

Digitized by Google

Maximilien de Fiennes, comte de Lumbres, mort en 1714; fils de Marc de Fiennes et de Madeleine d'Ognies. Épouse, en 1662, Catherine Cécile de Guernonval. Maréchal-de-camp, ambassadeur de France en Pologne, etc. Il fut l'un des principaux négociateurs de la paix d'Oliva, et, bien qu'il ne fût point officiellement accrédité auprès du gouvernement suédois comme ambassadeur de France, il se trouvait en correspondance diplomatique suivie avec le cabinet de Stockholm, et avait même conféré avec le roi de Suède en Pologne (1656) et à Flensburg (1659).[1]

M. Trouson de Chenevière.[2] Il fut envoyé en Suède pour notifier la naissance du dauphin Louis, fils ainé de Louis XIV. Sa lettre de créance est datée du même jour que naquit ce prince, c'est-à-dire le 1er novembre 1661, et fut présentée par M. de Chenevière lors de son audience, le 6 février 1662.

Pierre Bidal, baron d'Asfeld (aussi Harzefeld), seigneur de Willenbruch, etc., etc., mort en 1683. Épouse

---

de cet ouvrage, les paroles suivantes: »les faits sont trop souvent noyés dans des plaintes, des conjectures, des raisonnements de toute sorte, qui, tout en prouvant les meilleures intentions, révèlent un diplomate peu propre à faire face aux difficultés de sa situation».

[1] On signale vers ce même temps la présence en Suède d'un agent diplomatique français, *M. des Minières*, qui avait été colonel dans l'armée suédoise en Pologne, secrétaire de M. de Terlon, et gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. A la demande de Charles X de Suède et à celle de M. de Terlon, il fut accrédité auprès du Czar le 20 novembre 1657 pour faciliter la paix entre le Russie et la Suède. Après avoir accompli sa mission, il rentra en Suède avec »expéditions» datées du 14 février 1658. Il est aussi mentionné dans une lettre du cardinal de Mazarin au roi de Suède, en date du 25 oct., de la même année.

[2] D'après les bienveillants renseignements de M. H. de Chenevière, il existait vers ce temps un *M. de Chenevière*, conseiller du roi et maître particulier des eaux et forêts de Berry au bailliage et siège royal d'Issoudun, et un Robert de *Chenevière*, qui eut pour fils un lieutenant-général de police de la ville d'Issoudun. Serait-ce un de ces personnages qui aurait été occasionnellement envoyé en Suède?

Digitized by Google

en 1637 Catherine Bastonneau. Employé par la reine Christine de Suède dans plusieurs missions, notamment en France.[1] Il accompagna M. de Terlon en Danemark pendant les années 1657—1660, et fut envoyé par lui auprès du roi de Suède à Gothembourg, avec des instructions datées de Helsingör (Elseneur) le 31 janvier 1660. Pendant les années 1666—1667, M. Bidal se trouvait à Stockholm à l'ambassade de France, en qualité de résident (?); on a de lui des dépêches datées de Stockholm le 14 septembre 1666 et (encore) le 28 mars 1667. Nommé consul ou résident à Hambourg en 1669, il garda ce poste jusqu'à sa mort, en 1683.

Antoine de Courtin, né le 27 février 1622, mort en 1685; fils d'Antoine Courtin, greffier en chef au bureau des finances de Lyon, et de Magdeleine de Lalande.[2] Épouse Marie-Salomé de Beauvers. Il avait accompagné M. Chanut en Suède en 1645; recommandé par lui, il fut nommé secrétaire de la reine Christine, puis du roi Charles X de Suède.[3] En 1654, il se rendit en qualité de résident de Suède en France, et resta dans ce pays jusqu'en 1661. Après la mort du roi de Suède, M. de Courtin, qui entra au service de la France, fut envoyé à Stockholm en qualité de consul-général ou d'agent commercial de la part du roi de France, muni de lettres de créance datées du 20 février 1661, et fut reçu en audience le 15 août de la même année; muni de nouvelles lettres datées du 3 avril 1662, il fut reçu en audience

[1] Dans la table des »Mémoires concernant la reine Christine» par Archenholtz, Bidal est mentionné comme: »banquier et marchand de nippes de la reine Christine à Paris».

[2] Registres des naissances de la Ville de Riom 1622.

[3] Anobli en Suède en 1651, et ses lettres de noblesse reconnues en France, en juillet 1654.

Digitized by Google

le 3 juin suivant. Après avoir conclu et signé un traité de commerce avec la Suède le 30 décembre, il quitta Stockholm en janvier de l'année suivante (1663).

Simon d'Arnauld, marquis de Pomponne, né en 1618, mort le 27 septembre 1699; fils de Robert d'Arnauld, seigneur d'Andilly et de Catherine Le Fèvre de la Bodéry. Épouse Catherine Ladvocat. Intendant-général, ambassadeur, ministre-secrétaire d'état, etc., etc. Nommé ambassadeur en Suède en 1665, avec des instructions datées des 19 et 25 décembre, et lettres de créance datées du 1er du même mois. Il arriva à Stockholm le 14 février 1666, et fut reçu en première audience le 16 suivant, présenté par M. de Terlon, qui se trouvait à Stockholm à cette époque, et avec lequel il devait coopérer. Rappelé le 15 juin 1668, il partit, le 4 août, après avoir eu sa dernière audience le 24 juillet. Muni de lettres de récréance datées du 25 juillet 1668, il se rendit en Hollande, où il alla résider comme ambassadeur de France.[1] En 1671, il fut de nouveau envoyé en Suède avec des instructions datées du 8 juin, et arriva à Stockholm le 9 août suivant. Nommé ministre-secrétaire d'état, il fut rappelé et quitta la Suède le 4 dé-

[1] M. de Pomponne allait être remplacé en Suède par *Philippe de Courcillon, marquis de Dangeau* (né en 1630, mort en 1720), lequel fut nommé à ce poste avant le 8 octobre 1670. Il reçut l'ordre de partir pour la Suède en mars 1671, et de se mettre en route dans le plus bref délai: mais, sur la proposition du grand-chancelier de Suède, M.-G. de la Gardie, le roi de France fit partir M. de Pomponne une seconde fois pour la Suède. On a douté de la nomination de Dangeau; il est cependant difficile d'admettre la légitimité de ce doute, car la nomination se trouve fort nettement mentionnée dans les dépêches de M. Rousseau, dans les notes de M. de Lionne, ainsi que dans plusieurs autres actes conservés aux Archives des Affaires Étrangères de France.

Digitized by Google

cembre;[1] ses lettres de rappel sont datées du 17 septembre 1671.

Louis Rousseau de Chamoy, baron de Vocemain et de Someval, seigneur de Chamoy et de la Brosotte, etc., etc., mort le 2 décembre 1711; fils de Jacques Rousseau de Chamoy, seigneur de Labardière, et de Catherine de Godineau. Épouse en 1691 Charlotte Rallu. Gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, employé dans différentes missions diplomatiques, en Suède, auprès de l'évêque de Münster, du duc de Hanovre, de l'électeur de Saxe, à la diète de Ratisbonne, à Hambourg, etc. Il avait débuté comme secrétaire de M. de Pomponne, et fut nommé résident en Suède après le départ de cet ambassadeur en 1668. Sa première dépêche est datée du 8 août de cette année, et la dernière du 21 novembre 1671. De nouveau résident après le départ de M. Honoré de Courtin, entre le 25 septembre 1672 et le 19 janvier 1673. Il quitta Stockholm le 23 mars, même année, s'en allant en mission auprès de l'évêque de Münster. En 1680, vers le commencement du mois de février, il paraît avoir été chargé d'une mission auprès du comte de Königsmarck, chef de l'armée suédoise en Allemagne, et fut, la même année, nommé plénipotentiaire de France en Saxe (instr. datée du 22 mars 1680).

Honoré de Courtin, seigneur de Chanteraine, né en 1627, mort le 27 décembre 1703.[2] Conseiller au parlement

[1] Cette lettre et la nouvelle de sa nomination lui furent apportées par *M. de la Gilbertie.*

[2] Il est souvent confondu en partie avec son prédécesseur Antoine de Courtin. Malgré des recherches minutieuses, il ne m'a pas été possible

Digitized by Google

de Rouen, intendant de Flandre et de Picardie, maître des requêtes, conseiller d'état (doyen du conseil d'état à sa mort), ambassadeur en Angleterre et en Suède, médiateur à Breda (1666) et à Cologne (1673—1674), etc., etc. Nommé ambassadeur en Suède au mois d'août 1671, il quitta Paris le 24 septembre, muni d'instructions datées du 7 du même mois. Il tomba sérieusement malade en route, et se trouva dans l'impossibilité de rejoindre son poste. On nomma alors en toute hâte M. de Vaubrun à sa place. Dès qu'il fut en état de continuer son voyage, M. de Courtin se mit de nouveau en route, arriva à Stockholm le 12 décembre, même année, et fut reçu en première audience le 22 suivant. Après avoir signé un traité d'alliance le 14 avril 1672, il quitta Stockholm à la fin du mois de septembre de la même année, ayant été reçu en dernière audience le 25 du même mois, et muni de lettres de récréance datées du même jour.

Nicolas de Bautru-Nogent, marquis de Vaubrun et de Tremblay-le-Vicomte, etc., etc., mort en 1675; fils de Nicolas de Bautru-Nogent, marquis de Tremblay-le-Vicomte, et de Marie de Coulon. Épouse Marguerite de Bautru-Serrant. Maréchal-de-camp, lieutenant-général, gouverneur de Philippeville, etc., etc. Envoyé en Suède en 1671 pour remplacer M. de Courtin. Ses instructions sont datées du 11 octobre 1671, c'est-à-dire presqu un mois plus ard que celles de M. de Courtin; il fut reçu en première

de découvrir des détails sur sa famille. Il doit probablement s'en trouver dans *l'Histoire généalogique des Courtins* par le Vte *O. de Poli;* Paris 1887, in 4°, 748 pages; prix 100 francs. Mais cet ouvrage ne se trouvait pas à la Bibliothèque Nationale de France pendant l'hiver de 1889—90. ce qui fait que je ne l'ai pas pu consulter.

Digitized by Google

audience le 16 novembre de la même année. L'arrivée de M. de Courtin à Stockholm ayant rendu la présence de M. Vaubrun inutile, celui-ci se disposa à partir, et fut reçu en dernière audience le 22 décembre suivant, occasion à laquelle il présenta M. de Courtin. Il quitta Stockholm le 31 décembre.

Isaac de Pas, marquis de Feuquières, né le 10 mai 1618, mort le 6 mars 1688; fils de Manassès de Pas, marquis de Feuquières, et d'Anne d'Arnauld. Épouse en 1647 Anne-Louise de Gramont. Lieutenant-général, gouverneur de Verdun, conseiller d'état, ambassadeur en Suède, en Espagne, etc., etc. Nommé en Suède au mois d'octobre 1672; ses instructions sont datées du 7, et ses lettres de créance du 10 du même mois. Arrivé à Stockholm le 19 janvier 1673.[1] Pendant les dix années que M. de Feuquières séjourna en Suède, il alla plusieurs fois à la suite du roi dans les provinces méridionales du pays, soit pour des négociations, soit pour suivre de près les mouvements de l'armée. Lors de la campagne de 1676, il fut enfermé à Malmö, et assista en 1679 aux négociations de la paix de Lund (26 sept.). Le 19 septembre 1674, il signa avec la Suède un traité ayant pour but d'engager le roi Charles XI à faire passer des troupes en Allemagne. M. de Feuquières, nommé ambassadeur en Espagne, fut rappelé

[1] Vers la fin de l'année 1673 arriva à Stockholm *M. des Nos* (Louis des Nos, seigneur des Fossés?) pour présenter au roi de Suède huit chevaux, munis de harnais de la plus grande richesse, dont Louis XIV faisait cadeau à ce prince. Il présenta officiellement les chevaux le 15 décembre, et repartit de Stockholm quelques jours après, muni d'une lettre de Charles XI pour le roi de France, en date du 20 décembre de la même année.

Digitized by Google

au mois de février 1682, et partit de Stockholm le 30 juillet de la même année sans audience officielle, en raison d'un changement de cérémonial. [1]

Nicolas-Marie de L'Hospital, marquis de Vitry, né en 1636, mort le 11 février 1685; fils de Nicolas de L'Hospital, duc de Vitry, et de Marie Lucrèze de Bouhier. Épouse en 1662 Marie Brulart du Boylay. Envoyé à l'armée du connétable Wrangel en Poméranie, [2] avec instructions datées du 22 octobre 1674, et addition datée du 25 du même mois. Arrivé au camp de ce général vers le milieu du mois de novembre, il signa sa première dépêche le 20 novembre 1674. Wrangel étant mort le 25 juin 1676, et Königsmarck ayant été nommé général en chef, ce fut donc auprès de lui que M. de Vitry resta accrédité jusqu'à son départ, le 19 mars 1677.

François de Pas, comte de Rébénac, né en 1649, mort le 22 juin 1694; fils d'Isaac de Pas, marquis de Feuquières, et d'Anne de Gramont. Épouse en 1672 Jeanne d'Esquille. Sénéchal du Béarn, lieutenant-général, ambassadeur, etc., etc. Il suivit les mouvements de l'armée suédoise en Poméranie après le départ de M. de Vitry, depuis le 19 mars 1677 jusqu'au 24 mars 1679.

[1] Les deux secrétaires de M. de Feuquières, MM. *René Le Vasseur* et *Charles de Barthélemy*, furent anoblis par le roi de Suède en 1682, le premier le 12 juillet et le second le 16 décembre. Un autre secrétaire de cet ambassadeur, *M. de Maupassant*, mourut de la pierre à Halmstad au mois de janvier 1677; il était fort estimé de son chef, qui disait de lui: »Je n'avois jamais vu un jeune homme mieux né et plus spirituel que lui».

[2] Déjà en 1674, il avait été précédé à l'armée de Wrangel par *M. de Persode*, frère du résident de France à Francfort, M. Persode de Maizeray.

Digitized by Google

François Bazin, marquis de Bandeville.[1] Conseiller au Châtelet, maitre des requêtes, conseiller du roi en tous ses conseils, intendant de l'armée de Turenne (1676), à Caen et à Metz (fév. 1677), ambassadeur, etc., etc. Nommé en cette dernière qualité en Suède avant la fin du mois de mars 1682, à la place du marquis de Feuquières, qui fut rappelé. Ses instructions sont datées du 11 avril 1682; il arriva à Stockholm le 18 juillet, quelques jours avant le départ de son prédécesseur; mais n'étant pas parvenu à se faire recevoir officiellement, selon l'ancien cérémonial,[2] il quitta déjà Stockholm le 29 septembre de la même année.[3]

M. de la Picquetière. Arrivé en Suède en 1673 comme secrétaire de M. de Feuquières, qualité en la quelle il resta jusqu'en 1678, époque où il rentra en France. Le 10 no-

[1] On l'appelle aussi *de Brandeville*, probablement par méprise (*P. de Brotonne. Table des Lettres, Instructions etc. de Colbert, par P. Clément*). Dans le *Dictionnaire des anoblis 1270—1868* (2me édition, Paris 1875, in 8o), son nom s'écrit bien *Bandeville;* dans le Recueil des instructions données aux ambassadeurs etc. etc., Suède, M. Geffroy le nomme *Baudeville;* est-ce une faute d'impression? Voici d'ailleurs la notice contenue dans le dictionnaire en question: »*Bazin.* Lettres patentes portant érection de terre et de seigneurie de Bandeville en marquisat, en faveur de *François Bazin, seigneur de Bandeville.* St.-Cloud, avril 1682. Enregistrées au parlement de Paris le 15 décembre 1682». On peut remarquer que ces deux dates correspondent avec le départ et le retour de M. Bazin, dont le nom est écrit *Bazin, marquis de Bandeville*, dans ses lettres de créance (aux Archives de l'État de Suède).

[2] Il avait toutefois été reçu en audience particulière le 30 août, occasion à laquelle il notifia au roi de Suède la naissance du duc de Bourgogne.

[3] Après le départ de M. de Bandeville, la France n'eut pas en Suède de ministre de rang pendant près de dix ans, mais en quittant Stockholm, l'ambassadeur y laissa tontefois son secrétaire, *M. Michon* (Adrien François Michon de Chamarante?), sans caractère officiel, lequel entretint une correspondance régulière avec le cabinet de Versailles. Sa première dépêche est datée du 7 octobre 1682, et la dernière du 18 septembre 1686. M. Michon se trouvait en Suède, sous la direction de M. de la Picquetière, encore au mois d'octobre 1687.

Digitized by Google

vembre 1679, il fut nommé conseiller et député-commissaire aux conférences qui avaient lieu entre la Suède et le Danemark pour régler les affaires du Sund. En 1682, il fut nommé envoyé extraordinaire en Russie, mais cette mission ayant été ajournée, M. de la Picquetière rentra de nouveau en France.[1] Envoyé en Suède vers le mois de juillet 1685,[2] il arriva dans ce pays le 24 septembre de la même année. Sa première dépêche n'est toutefois datée que du 20 février 1686. Il conduisit depuis lors les affaires jusqu'à l'arrivée de M. de Béthune, le 6 janvier 1692.[3] En 1689, il reçut le caractère d'envoyé extraordinaire, titre qu'il garda jusqu'à l'arrivée de l'ambassadeur, et reprit celui de résident. Après la mort de M. de Béthune, il fut de nouveau à la tête de la mission depuis le 23 septembre 1692 jusqu'au 1er mars 1693, et se trouvait encore en Suède le 9 janvier 1697, sous la direction de M. d'Avaux.

[1] Dans une lettre datée de Paris le 15 mars 1683 (Arch. des Aff. Étr. de France. Suède), il demande d'être «employé dans les affaires».

[2] Le jeune marquis de Torcy (Jean-Bapt. de Colbert, marquis de Torcy, né le 14 août 1655, mort le 2 septembre 1746, secrétaire d'état aux aff. étr., etc., etc.), fut envoyé en mission spéciale en Danemark en 1685. Par suite de difficultés de cérémonial, il fut reçu en audience en Norvège, après quoi il voyagea en simple particulier en Suède, accompagné de M. du Pré. Il arriva le 6 septembre 1685 à Stockholm, d'où il repartait déjà le 17 du même mois.

[3] En 1690, le 6 janvier, arrivait à Stockholm *M. d'Asfeld* (Jacques-Vincent Bidal d'Asfeld, abbé de la Vieuville, fils du Baron Bidal d'Asfeld, mentionné plus haut. On l'a souvent confondu avec son frère, Étienne Bidal d'Asfeld). Il fut reçu en audience privée le 12 suivant. Le but véritable de sa mission en Suède était d'empêcher le roi de Suède d'envoyer sa flotte et ses troupes pour soutenir l'empereur, mais il avait reçu l'instruction de faire semblant d'être venu pour son propre compte, afin de régler des affaires concernant le bien d'Asfeld (ou Harzefeld), qui avait été confisqué par la couronne de Suède. Il quitta Stockholm le 14 mai de la même année, et se trouvait de retour à Hambourg, où il était résident, le 5 juin suivant. C'est lui ou l'un de ses frères qui se trouvait en Suède en 1680, écrivant, sur les affaires de Suède, des lettres datées entre le 20 juin et le 7 décembre, et adressées à M. de Bidal, leur père, à Hambourg.

Digitized by Google

François-Gaston de Béthune, marquis de Chabris, né le 13 mai 1638, mort à Stockholm le 23 septembre (4 octobre) 1692; fils d'Hippolyte de Béthune, marquis de Chabris, etc., etc., et d'Anne de Beauvilliers. Épouse en 1668 Marie-Louise de la Grange d'Arquien. Lieutenant-général, ambassadeur (en Bavière, en Pologne, en Suède), gouverneur de Clève etc. etc. Nommé d'abord envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède vers le mois d'août 1691; ses instructions datées du 18, et ses lettres de créance du 26 octobre de la même année. Il arriva à Stockholm le 6 janvier 1692, et fut reçu en première audience le 18 février;[1] sur la proposition qu'il en fit lui-même, il obtint, la même année, le rang d'ambassadeur, et fut de nouveau reçu en audience le 16 juillet. M. de Béthune mourut peu de mois après, et ses dépouilles mortelles furent transportées en France par un vaisseau de guerre suédois, commandé par Eric Ribbing, selon l'instruction à lui donnée le 22 novembre 1692.[2]

Jean-Antoine de Mesmes, comte d'Avaux, marquis de Givry, seigneur de Roissy, etc., etc., né en 1640, mort le 11 février 1709; fils de Jean-Antoine de Mesmes et d'Anne Courtin. Conseiller d'état,[3] ambassadeur à Venise,

[1] Quelques mois après l'arrivée de M. de Béthune, le vidame *d'Esneval*, nouvellement nommé ambassadeur de France en Pologne, ayant fait le trajet de Portugal sur un bâtiment de convoi suédois, se trouvait à Stockholm pour se rendre dans les états du roi de Pologne, et fut reçu en audience par le roi de Suède le 8 mai 1692.

[2] Depuis la mort de M. de Béthune jusqu'à l'arrivée de son successeur, M. de la Picquetière (voir plus haut) fut pendant quelques mois à la tête des affaires de l'ambassade.

[3] Le duc de St-Simon en parlant de M. d'Avaux et de sa charge dans l'ordre du St-Esprit, qui lui donnait le droit d'en porter les insignes, ajoute: »Les Suédois y furent attrapés à M. d'Avaux, et lui

Digitized by Google

en Suède, en Hollande, etc., etc. Nommé à l'ambassade de France en Suède après la mort de M. de Béthune, il reçut ses premières instructions le 1er décembre de la même année. Il arriva à Stockholm le 1er mars 1693, et fut reçu en audience particulière le 15 mars; ce ne fut que le 12 mai suivant qu'il fit son entrée solennelle, et fut reçu en audience le lendemain. En 1694, il reçut de nouvelles instructions datées du 10 mars, et quatre ans plus tard, c'est-à-dire en 1698, il conclut et signa une alliance défensive avec la Suède, le 19 juillet. Peu de temps après, le 9 octobre de la même année, il fut rappelé et reçut, le 29 du même mois, l'autorisation de partir sans audience. Son départ remis, il eut de nouvelles instructions, datées du 28 novembre, même année, et ne quitta Stockholm que le 31 mars 1699,[1] après avoir été admis en dernière audience le 21 du même mois, et après avoir reçu du roi de Suède une riche collection de médailles, en dehors du présent officiel, dont la valeur était de 4,000 écus.

Louis de Guiscard, marquis de Guiscard-Magny, comte de Neuvy-sur-Loire et de Puy-Cavalry, seigneur de Fondrinoy, etc., etc., né le 27 septembre 1651, mort en 1720; fils de Georges de Guiscard, comte de Neuvy-sur-Loire et de Geneviève de Longueval. Épouse en 1677 Angélique de Langlé. Lieutenant-général, ambassadeur, gouverneur des villes de Sédan et de Namur. Nommé à l'am-

firent toute sorte d'honneurs. Quelque temps après, ils surent que c'était un conseiller de robe, qui avait une charge dans l'ordre; ils cessèrent de le considérer et de le traiter comme ils l'avaient fait jusque là, et cette fâcheuse découverte nuisit au succès de son ambassade».

[1] Après le départ de l'ambassadeur, le secrétaire, *M. Bogu*, fut chargé d'affaires jusqu'à l'arrivée de M. de Guiscard, le 13 août 1699.

Digitized by Google

bassade de Suède déjà le 2 août 1698; ses lettres de créance et ses instructions sont datées du 18 avril 1699. Il arriva à Stockholm le 13 août, même année, et fut reçu en première audience le 16 suivant. Il accompagna en 1700 Charles XII en Livonie et en Pologne, mais ne réussit pas à se faire bien voir par ce prince,[1] et celui-ci ayant expressément défendu aux ambassadeurs de suivre les mouvements de son armée, M. de Guiscard fut rappelé le 16 juin 1701. Il rentra en France en passant par la Suède, où il s'arrêta quelques semaines à Stockholm, ville qu'il quitta en novembre 1701.[2]

Jean-Louis de Bonac, marquis d'Usson, seigneur du pays souverain de Donézan, etc., etc., né vers 1672, mort le 1er septembre 1738; fils de Salomon d'Usson et d'Esther de Jaussand. Épousa en 1715 Madeleine-Françoise de Gontaud-Biron. Maréchal-de-camp, conseiller d'état, lieutenant du pays de Foix, ambassadeur en Brunswick, en Pologne, en Turquie et en Suisse, etc., etc. Nommé ambassadeur auprès de Charles XII en Livonie, le 19 août 1701; ses instructions sont datées du 8 septembre. Il arriva le 19 octobre, même année, à Danzig, et fut reçu en audience au camp du roi près de cette ville le 8 novembre suivant. Le roi de Suède persistant dans sa décision de ne point permettre aux ambassadeurs de suivre de près les mouvements de son armée, M. de Bonac se

[1] On prétendait même dans l'entourage de Charles XII, que M. de Guiscard avait des intelligences secrètes avec Auguste de Saxe.

[2] M. Bogu fut de nouveau chargé d'affaires pendant l'absence et après le départ définitif de M. de Guiscard jusqu'à l'arrivée de M. de Campredon, au mois de mai 1702. Il se trouvait en Suède encore au mois de septembre de la même année.

Digitized by Google

trouva presque constamment en voyage pour ne pas être trop éloigné du théâtre de la guerre.[1] En 1702,[2] nous le voyons soit à Dantzig, soit à Mitau, Libau, ou Varsovie (16 déc.), en 1703 à Varsovie (reçu en audience par Charles XII le 9 avril 1703), en 1704 à Dantzig, Oliva et Varsovie, en 1705, 1706 et 1707 à Dantzig et à Oliva. En 1708, avant le 7 mars, mais après le 29 février, il quitta Dantzig pour se rendre à Varsovie, ville où il arriva le 16 mars, et où il se trouvait encore le 29 juin de la même année. Ayant demandé à être rappelé le 25 novembre 1706, il le fut déjà le 24 février 1707. Dans la suite, il fut accrédité auprès du roi de Pologne, rentra en France vers la fin de 1709, et se trouvait à Paris au mois de février 1710.

Jean-Victor de Besenval, baron de Brunnstatt, né en 1671, mort le 11 mars 1736; fils de Jean-Pierre de Besenval (aussi Bessenwaldt) et de Marie-Marguerite de Sury. Épouse en 1718 la comtesse Anne Bielinska. Lieutenant-général, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire auprès de Charles XII, en Prusse, en Pologne, en

---

[1] Cette mesure nécessitait l'emploi d'agents et de correspondants secondaires près de l'armée. Aussi M. de Bonac en entretenait-il plusieurs, soit au camp du roi, soit à Varsovie où à Leipzig. Tels furent, depuis 1702 MM. l'abbé de *Montméjan*, *Rikloski*, *Braun*, *Groffey* (voir plus loin), *Fierville* (voir plus loin), *Marron* (Jean-Bapt. Marron, mort le 24 janvier 1729, après avoir rempli des missions en Russie (1703), et en Prusse 1713), *Anthouard* (voir plus loin) et d'autres, lesquels entretenaient une correspondance régulière avec M. de Bonac et avec le cabinet de Versailles. Leurs dépêches étaient ordinairement adressées à des personnages anonymes: Robert, Dubois, Duhamel, etc., etc.

[2] Le marquis *du Héron* (mort en 1717), ancien colonel de dragons, envoyé en Brunsvick et en Pologne (instr. datées du 7 avril 1700), se trouvait à Varsovie lors de l'entrée de Charles XII dans cette ville, le 14 mai 1702; il fut momentanément accrédité auprès de ce prince le 7 juin de la même année, et fut reçu par lui en audience le 15 juillet.

Digitized by Google

Saxe, etc., etc. Nommé pour remplacer M. de Bonac en 1707;[1] ses instructions sont datées du 30 janvier de la même année.[2] Il arriva à Leipzig le 5 mars, et fut reçu en audience par le roi de Suède à Altranstadt, le 13 suivant. Il ne fut pas plus heureux que ses prédécesseurs dans ses projets de suivre l'armée du roi de Suède: il préféra donc s'installer à Dantzig, ville où il arriva le 1 octobre, après avoir été reçu de nouveau le 16 août par Charles XII. Après la bataille de Poltava, le 28 juin 1709, et le départ du roi de Suède pour les états du Sultan,[3] M. de Besenval resta en Pologne, d'abord avec le titre »d'envoyé près des États du Nord et du cercle de la Basse-Saxe«, puis comme ambassadeur en Pologne, avec des instructions du 28 sept. 1713; il ne fut remplacé qu'en mai 1721.

Jacques de Campredon, seigneur de Passavant, Lironcourt, Vaugecourt, etc. etc., né le 17 juin 1672;

[1] On avait d'abord destiné M. *de Ricoux*, brigadier, etc., etc., à remplir cette mission, et on lui avait donné des instructions datées du 20 janvier 1707; mais étant tombé sérieusement malade, il ne put pas se mettre en route. Il mourut en 1709. »C'était un homme d'esprit, de valeur et de ressources, estimé, et qui avait beaucoup d'amis qui lui faisaient grand honneur« (*St-Simon*).

[2] Dans ces instructions, on recommande fortement à M. de Besenval de se servir d'un agent très habile, *M. Groffey*. D'origine flamande, il avait été quelque temps secrétaire du comte de Sapieha. Dans les années 1702 et 1703, il se trouvait à Varsovie, d'où il correspondait avec M. de Bonac. Le 15 novembre 1706, il fut nommé »agent commissaire« auprès des rois de Suède et de Pologne; il se trouvait au camp de Charles XII vers la fin de 1707, et même encore au mois de juin 1708; déjà le 14 juillet de la même année, il était arrivé à Dantzig chez M. de Besenval. Plus tard, nous le retrouvons en qualité de secrétaire de M. de Croissy à Stralsund, ville où il arriva le 18 juin 1715.

[3] *Pierre Puchot, marquis des Alleurs*, ambassadeur de France à Constantinople (1709—1715) pendant le séjour de Charles XII en Turquie, avait aussi la mission de travailler dans l'intérêt de ce prince. (Voir lettre de Charles XII à M. des Alleurs, datée de Demotica le 12 avril 1713. Arch. des Aff. Étr. de France. Suède.)

Digitized by Google

fils de Jacques de Campredon et d'Anne-Marie Durant. Épousa en 1711 Adrienne-Caroline van Reede, dame de Drakenstein. Il entra dans la diplomatie à l'âge de 20 ans, en qualité de secrétaire de M. de Bonrepaus à Copenhague. En 1698, il fut quelque temps chargé d'affaires en Hollande, après quoi il entra au service de M. de Bonac lors de sa mission auprès du roi Charles XII de Suède. Il accompagnait ce ministre à l'audience qu'il eut à Wolfenbüttel. En 1702, il fut envoyé par M. de Bonac avec des dépêches pour le roi de Suède, qu'il rejoignit à Leenen, le 12 avril; il ne fut toutefois pas reçu par ce prince, et s'en alla directement à Dünamünde, où il s'embarqua le 27 avril pour Stockholm, ville où il vint résider en qualité de chargé d'affaires et comme correspondant de M. de Bonac.[1] M. de Campredon arriva à Stockholm le 1er mai 1702, et resta en Suède sans interruption pendant près de 16 ans,[2] d'abord comme chargé d'affaires, puis, le 14 juillet

[1] Simultanément avec le séjour de M. de Campredon en Suède, le gouvernement français entretenait, comme je viens de le dire, d'autres agents secondaires. Il y a lieu de signaler entr'autres le général de brigade *de Fierville-le-Herrissy*, qui suivit le roi de Suède en Turquie. Il avait correspondu de Pologne avec M. de Bonac déjà depuis le mois de septembre 1704, et de Vienne en 1705. Le 21 mai 1711, il reçut l'ordre d'aller trouver le roi de Suède, et arrivait à Berezeyani le 10 octobre même année. Il se trouvait à Bender le 28 juin 1712, jour où il présenta ses lettres de créance, et se disposait à partir pour Constantinople le 21 décembre de la même année. L'année suivante, il séjourna à Adrianople entre le 15 juillet et le 26 décembre, et fit ensuite des excursions à Constantinople, à Péra, à Russi (le 13 oct.), où il attendit l'arrivée de Charles XII. Il rentra en Allemagne presque en même temps que ce prince, et se trouvait plus tard à Danzig le 16 avril 1715. Destiné à servir sous M. de Croissy, lors de sa mission auprès de Charles XII, il déclina cette faveur dans une dépêche datée du 12 juin 1715.

[2] Depuis le 11 octobre 1710 jusqu'au 11 mai 1711, M. de Campredon avait élu domicile à Ransta, près d'Arboga; la famille royale s'était retirée dans cette ville, afin d'être éloignée de Stockholm, où sévissait une épidemie de peste.

Digitized by Google

1707, avec le titre de résident. En 1717, M. de Campredon rentrait en France pour surveiller ses affaires personnelles, et quittait Stockholm le 21 août.[1] Après un séjour de près de deux ans en France, il fut de nouveau envoyé en Suède,[2] muni d'instructions du mois de juin 1719,[3] et arriva à Stockholm le 5 septembre de la même année. En 1721, il fut choisi pour aller en Russie avec le caractère d'envoyé extraordinaire, muni d'instructions du 6 janvier; sa mission accomplie, il revint en Suède le 17 avril de la même année, et fut reçu en audience particulière le surlendemain. Déjà le 16 août suivant, il retourna en Russie, et reçut, pour ce pays, de nouvelles instructions datées du 16 octobre. Il ne revint plus en Suède, et resta à St-Pétersbourg jusqu'en 1726, après quoi il alla comme envoyé-extraordinaire à Gênes, où il se trouvait encore en 1739, époque à laquelle il se retira des affaires.

M. Rambaud (*Instructions données aux ambassadeurs.* Russie I, pag. 206) dit en parlant de Campredon: »Il arriva à Stockholm le 5 septembre 1719, et quoiqu'il ait rempli ensuite le rôle de ministre en Russie, il n'en resta pas

---

[1] En route pour Carlskrona, où il devait s'embarquer, il passa par Lund, alors résidence de l'ambassadeur de France, M. de la Marck, et fut reçu en audience par Charles XII.

[2] Avant de rentrer en Suède, M. de Campredon accompagna le comte de Senecterre pendant sa mission au Hanovre (juin 1719).

[3] Quelque temps avant la seconde mission de M. de Campredon en Suède, il fut question d'y envoyer *M. de Tourbéry*, qui devait surveiller l'élection du prince Frédéric; il n'est probablement jamais parti pour cette mission, mais il existe aux Arch. des Aff. Étr. de France (Suède) une minute des instructions qu'on lui destinait, datées février 1719. Il est dit dans ces instructions qu'il devait gagner la Suède d'Amsterdam ou de Lübeck par Gothembourg, pour se trouver, si possible, avant l'élection du prince, à Stockholm, où il devait faire croire qu'il venait uniquement pour des affaires privées du baron Hogguer (le banquier bien connu).

Digitized by Google

moins en Suède jusqu'en 1725, époque où on lui donna pour successeur auprès de cette dernière cour le comte de Blacas». Cela n'est pas tout-à-fait exact. D'abord, M. de Campredon n'a pas séjourné en Suède depuis 1721, comme on le peut voir facilement par les correspondances conservées aux Arch. des Aff. Étr. de France; peut-être avait-il encore officiellement gardé son poste en Suède, malgré son séjour en Russie, mais il n'y est dans tous les cas pas rentré après son départ, le 16 août 1721.[1] L'autre inexactitude que j'ai relevée dans les lignes citées plus haut, est le nom du successeur de M. de Campredon; ce n'est pas M. de Blacas, c'est M. de Brancas-Cereste (voir plus loin), qui, vers le 15 avril, 1725 fut nommé ambassadeur auprès du roi de Suède.

Eric Sparre, comte de Sundby, etc., etc., né le 15 septembre 1665, mort le 4 août 1726; fils d'Axel Sparre, baron de Kroneberg, et de la comtesse Beata Steenbock. Épouse: 1°, en 1707 la comtesse Sophie Wreede; 2°, la comtesse Christine Lillje. Maréchal-de-camp au service de France, feldmaréchal suédois et sénateur, ambassadeur du roi de Suède en France à plusieurs reprises, etc., etc.

[1] Pendant la première absence de M. de Campredon en Russie, et après son départ définitif, les affaires furent conduites pendant plus de 4 ans par *M. d'Anthouard* (*Pierre d'Anthouard, seigneur d'Archambaut*, né le 9 novembre 1683; fils de Pierre d'Anthouard et de Marie de Choisy. Épouse en 1727 Marie Perrette Wittmer). Il avait dès 1704 écrit des dépêches de la Pologne au cabinet de Versailles et à M. de Bonac, et se trouvait depuis plus de 16 ans au service du roi de Suède, chez lequel il était aide-de-camp. Sa dernière dépêche est datée du 26 septembre 1725, quelques jours après l'arrivée de M. de Brancas. Déjà le 18 octobre, il recevait la permission de rentrer en France, et quitta Stockholm le 28 novembre, porteur d'une lettre du roi Frédéric pour le roi de France, datée du 18 du même mois. Rentré au service militaire de France, il fut bientôt nommé mestre-de-camp.

Digitized by Google

Envoyé par Louis XV en 1714 auprès de Charles XII en Turquie, avec des instructions du 14 mars,[1] afin de persuader ce prince à céder Stettin au roi de Prusse. M. de Sparre ayant quitté Paris le 21 mars, se trouvait à Hambourg le 11 avril, mais il ne put pas se mettre en route pour la Turquie, et sa mission fut ajournée.[2] Charles XII s'étant depuis établi à Stralsund après son fameux voyage à travers l'Europe, M. de Sparre reçut de nouvelles instructions du roi de France, datées du 22 novembre même année; il arriva à Stralsund le 12 décembre suivant, et fut reçu en audience le lendemain. Nommé ambassadeur du roi de Suède en France, et muni d'instructions datées du 30 décembre 1714, il rentra à Versailles le 19 janvier 1715.

Henri-François Colbert, comte de Croissy, né le 15 février 1677, mort en 1727; fils de Charles Colbert, marquis de Croissy et de Torcy, etc., etc., et de Françoise Béraud de Croissy. Épouse en 1711 Marie Brunet de Rancy. Lieutenant-général, gouverneur de Crécy, lieutenant du roi dans le Comté-Nantois, etc., etc. Ambassadeur auprès de Charles XII; délégué pour cette charge vers le 18 décembre 1714, il ne devait toutefois pas se mettre en route avant le retour à Paris du comte de Sparre. Parti de Paris le 17 avril 1715, il arriva le 14 mai à Stralsund, où se trouvait encore Charles XII. Il fut reçu en

[1] Les lettres de créance sont datées du 16 mars 1714. (Minute aux Arch. des Aff. Étr. de France. Suède. — Original entièrement de la main du Roi de France aux Arch. de l'État, à Stockholm.)

[2] Dans une lettre de Charles XII à Louis XV, datée du 16 septembre 1714 (Arch. des Aff. Étr. de France. Suède), ce monarque exprime ses regrets de l'impossibilité où s'était trouvé Sparre de le rejoindre en Turquie.

Digitized by Google

audience le lendemain, et quitta Stralsund le 12 décembre, après avoir été reçu, le 4, par le roi dans son camp; il se trouvait à Rostock le 18 du même mois, et le 6 février à Hambourg, d'où il partit directement pour la France.

Louis-Pierre de La Marck, comte de Schleiden, baron de Lumain et de Seraing, seigneur de Kerpen, etc., etc. (connu sous le nom de «comte de La Marck»), né en 1674, mort le 19 décembre 1740; fils de François-Antoine de La Marck et de Charlotte-Catherine de Fürstenberg. Épouse en 1700 Marie-Marguerite de Rohan-Soubise. Maréchal-de-camp, gouverneur, ambassadeur, grand d'Espagne de 1ère classe, etc., etc. Envoyé en Suède avec des instructions datées du 7, et des lettres de créance datées du 17 mars 1717.[1] Il arriva à Lund en Scanie (Suède) le 17 mai, et fut reçu, le lendemain, par Charles XII chez le baron Müllern. M. de La Marck resta à Lund jusqu'à la fin de septembre 1718; il partit alors pour Strömstad, petite ville située non loin de la frontière de Norvège, où il arriva le 10 octobre. Il se trouvait encore dans cette ville au moment de la mort de Charles XII, le 30 novembre de la même année, et y resta jusqu'au 27 décembre, jour où il partit pour Stockholm. Arrivé dans cette ville le 6 janvier 1719, il n'y séjourna que peu de temps, et quitta la cour de Suède le 21 février suivant pour rentrer en France en congé temporaire. Si l'intention était de faire revenir M. de La Marck en Suède, elle ne

[1] Les lettres de crédit ne fixent point le caractère avec lequel M. de La Marck allait résider en Suède, mais M. de Campredon, à cette époque résident à Stockholm, devait toutefois, dans ses rapports avec lui, le considérer comme ambassadeur, selon l'ordre qui lui avait été donné par son gouvernement.

Digitized by Google

fut toutefois pas suivie, car cet ambassadeur fut remplacé par M. de Campredon, lequel, comme nous l'avons vu, rentra en Suède en 1719.[1]

Bouphile-Hyacynte-Toussaint de Brancas, comte de Céreste, né en 1697, mort le 25 avril 1754; fils de Henri de Brancas-Forcalquier et de Dorothée de Cheilus. Capitaine-lieutenant des chevau-légers, conseiller d'état d'épée. Ministre plénipotentiaire en Suède; nommé vers le 15 avril 1725. Les instructions sont datées du 6, et les lettres de créance du 30 juin, même année. Il quitta Paris le 21 juillet, arriva à Stockholm le 21 septembre, et fut reçu, le 25 suivant, en première audience comme ministre plénipotentiaire.[2] Nommé troisième plénipotentiaire au congrès de Cambray, le 28 août 1727, M. de Brancas fut rappelé le 4 septembre, et ayant été reçu en dernière audience le 16 octobre, il quitta Stockholm le 18 du même mois.[3]

Charles-Louis de Biaudos, comte et marquis de Casteja, etc., etc., né en 1693, mort le 10 mars 1755;

[1] Après son départ, la correspondance fut continuée par le chevalier *Philippe de Lagau*, qui fut nommé son secrétaire vers la fin du mois de mars 1717, et qui avait été employé à l'ambassade de la Haye. Il continua, même après le retour de M. de Campredon, d'écrire des dépêches à M. de La Marck et au cardinal Dubois. Le 24 janvier 1720, il demanda à rentrer en France, et quitta Stockholm le 28 février de la même année.

[2] Il reçut, dès le commencement de sa mission, l'autorisation d'adopter dans la suite le rang et le titre d'ambassadeur; cette mesure était dictée par des difficultés de cérémonial aux audiences depuis les changements opérés par Charles XI.

[3] Après le départ de M. de Brancas, les affaires furent conduites par *l'abbé Guyon*, aumônier de l'ambassade. Sa première dépêche est datée du 22 octobre 1727, et la dernière du 18 février 1728. Sur la première page d'une des dépêches de cet abbé, se trouve la réflexion suivante: »Cette lettre suppose que l'abbé Guyon est un prêtre assez habile en ce que les Italiens appellent *furberia*».

Digitized by Google

fils de Jean de Biaudos, marquis de Casteja, et de Marie Bidot de Villiers. Épouse en 1718 Jeanne de Paris. Maréchal-de-camp, gouverneur de Toul et de St-Dizier. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède en 1727, ses instructions et ses lettres de créances sont datées du 22 octobre. Il arriva à Stockholm le 22 février 1728, et eut sa première audience le 27 suivant. En 1730, il reçut le caractère d'ambassadeur (audience le 22 déc. même année), rang élevé qu'il garda pendant tout le reste de son séjour en Suède.[1] Rappelé le 8 septembre 1737, il eut sa dernière audience le 27 novembre, le même jour que M. de St-Sévérin fut reçu pour la première fois. M. de Casteja resta à Stockholm jusqu'à la fin de janvier 1738.[2]

Alphonse-Marie-Louis de St-Sévérin d'Aragon, comte d'Olza, connu sous le nom de *«comte de St-Sévérin»*, né le 7 novembre 1705, mort le 7 mars 1757; fils d'Octave-Joseph-Marie de St-Sévérin et de Blanche Salvatico-Rizzolo. Épouse en 1733 Françoise Fillon d'Isson. D'abord envoyé du duc de Parme en France (1726), ensuite colonel du Royal-Italien, ambassadeur en Suède, en Pologne

[1] Le 18 mai 1731, fut nommé résident à Cassel, sous la direction de M. de Casteja, et pendant la présence dans cette ville du roi Frédéric de Suède, *M. Michel de Villebois*, qui devait se conformer en tout aux conseils et aux avis de l'ambassadeur, et avec lequel il devait entretenir une correspondance suivie. M. de Casteja lui avait donné à cette fin des instructions détaillées, datées du 25 juillet 1731. M. de Villebois avait été envoyé en Pologne en mission secrète sous le nom de Laube, avec instructions datées du 3 oct. 1728; il fut ensuite envoyé aux cercles assemblés à Francfort.

[2] Avant son départ, M. de Casteja reçut du roi Frédéric, outre le cadeau d'usage, deux beaux canons aux armes de Biaudos-Casteja. Ces canons se trouvaient encore vers le milieu de notre siècle au château de Biacheux près Beauvais (Oise), appartenant à la famille.

Digitized by Google

(instr. 1 août 1744), et finalement ministre d'état. Ses instructions pour la Suède sont datées du 8 septembre 1737. M. de St-Sévérin arriva à Stockholm le 21 novembre, et fut reçu par le roi de Suède le 27 suivant, présenté par M. de Casteja. Rappelé le 26 avril 1741, il quitta Stockholm le 13 août, ayant eu sa dernière audience le 10 du même mois. A son départ, le roi de Suède lui fit remettre une collection de médailles enfermée dans une boîte en or. [1]

Marc-Antoine Front de Beaupoil-St-Aulaire, baron de Milly, marquis de Lanmary, etc., etc., né le 25 octobre 1689, mort à Stockholm le 24 avril 1749; [2] fils de Louis de Beaupoil, marquis de Lanmary, et de Jeanne-Marie Perrault. Épouse en 1711 Élisabeth de Neyret de la Ravoye. Maréchal-de-camp, lieutenant-général, grand-échanson de France, ambassadeur, etc., etc. Nommé ambassadeur en Suède le 12 juin 1741, muni d'instructions et de lettres de créance datées du 3 octobre même année. Il arriva à Stockholm le 7 décembre, et fut reçu en première audience le 17 suivant. M. de Lanmary resta en Suède [3] jusqu'à sa

[1] Après le départ de M. de St-Sévérin, les affaires furent dirigées par *M. Marc de Mondamert*. Il était arrivé en Suède avec M. de St-Sévérin, et avait déjà en 1739 été chargé d'affaires pendant un congé de cet ambassadeur (14 août 1739—20 mai 1740). Sa première dépêche après le départ de M. de St-Sévérin est datée du 15 août, et la dernière du 8 décembre 1741. M. de Mondamert se trouvait encore en Suède le 19 avril 1746, jour où on lui faisait espérer de l'avancement.

[2] Il avait ordonné de son vivant qu'on n'envoyât pas son corps en France, et comme on lui fit observer qu'il ne pourrait pas être inhumé en terre sainte dans un pays de huguenots: »mais», répondit-il, »le protestantisme ne date pas de si loin; vous n'aurez qu'à faire creuser deux toises de plus, et je me trouverai parmi des catholiques».

[3] Le 28 avril 1748, il fut créé chevalier de l'ordre des Séraphins, qui venait d'être institué par le roi de Suède. M. de Lanmary ne reçut pas du roi de France l'autorisation de porter cette décoration: »par ce que ce n'était pas l'usage que les sujets du Roy portassent des décora-

Digitized by Google

mort, le 24 avril 1749. Il mourut subitement d'un coup d'apoplexie; sa dernière dépêche date du 18 du même mois.[1]

Louis de Cardevac, marquis d'Havrincour, comte de Gergy, seigneur d'Havrincour, des Hauts-Bois, de Villiers-Autréans, de Graincourt, etc., etc., né le 20 juin 1707, mort le 15 février 1767; fils de François-Dominique de Cardevac, marquis d'Havrincour, etc., etc., et d'Anne-Gabrielle d'Osmont. Épouse en 1723 Antoinette-Barbonne-Thérèse de Languet. Maréchal-de-camp, gouverneur de la ville de Hesdin, ambassadeur, etc., etc. Nommé ambassadeur en Suède déjà avant le 10 mai 1749;[2] ses instructions sont datées du 12 du même mois. Il arriva à Stockholm le 11 juin, et fut reçu en première audience le 18 juin suivant. M. d'Havrincour resta en Suède pendant treize ans,[3] et quitta Stockholm le 7 octobre 1762, s'en allant en qualité d'ambassadeur en Hollande.[4]

---

tions étrangères, mais si S. M. s'écartoit de la règle générale, ce serait certainement pour l'ordre du Séraphin». (Arch. des Aff. Étr. de France. Suède.)

[1] Après la mort de M. de Lanmary, son 1er secrétaire, *M. de la Fayardie*, prit la direction des affaires; sa première dépêche est datée du 22 avril 1749, et la dernière du 10 juin de la même année. M. de la Fayardie, qui avait épousé une Suédoise, la comtesse Marie-Antoinette de Leijonstedt, mourut le 4 avril 1754; il était alors résident de France en Pologne.

[2] Le marquis de Custine, ayant appris la mort de M. de Lanmary, demande, dans une lettre datée du 13 mai 1749 (Arch. des Aff. Étr. de France. Suède), d'être nommé à la place de l'ambassadeur défunt.

[3] Nouvelles lettres de créance le 2 juin 1751, à cause de l'avènement d'Adolphe-Frédéric.

[4] *Jean-Baptiste-François Rossignol*, né à Paris le 1er mars 1724, mort après 1795; plus tard consul général de France en Russie (1764, 21 mars—1770, août); ayant été secrétaire de M. de Lanmary depuis 1744, il fut chargé d'affaires après le départ de M. d'Havrincour; sa première dépêche est datée du 8 octobre 1762, et la dernière du 6 décembre 1763.

Digitized by Google

Marc-René, marquis de Montalembert, seigneur de Maumont, de Juignac, etc., etc. Colonel, brigadier, maréchal-de-camp, etc., etc.; fils de Jacob, comte de Montalembert, et de Jeanne Vigier de la Vigerie. Épouse en 1770 Marie de Commarieu. En 1757, il reçut l'ordre de suivre les mouvements de l'armée Suédoise en Poméranie. Il se trouvait à Hambourg le 31 octobre, et arriva le 6 novembre au quartier-général de Ferdinandshoff, où il fut reçu le lendemain par le feldmaréchal Ungern-Sternberg. Après avoir fait des stations à Anclam (14 déc.), à Greifswald (23 déc.), à Stralsund (5 janvier—fin mars 1758), il se rendit à Stockholm, où il arriva le 15 avril. Il quitta cette ville le 28 mai, et se trouvait de nouveau à Stralsund le 17 juin, après quoi il se rendit consécutivement à Lentz (10 août), à Wordach (22 août), à Reinsberg (18 sept.), à Printzlau (19 sept.), à Neu-Rupin (24 sept.), à Printzlau (18 oct.—3 nov.), et à Passewalk (21 nov.). Se trouvant à Stralsund le 28 novembre, il reçut l'ordre (daté du 3 nov. 1758) de partir de nouveau pour Stockholm, et arriva dans cette ville le 12 décembre suivant. Il quitta la cour de Suède peu de semaines après, et se trouvait à Copenhague déjà le 8 janvier 1759; rappelé en France, il fit sa relation à Versailles le 27 mars de la même année. Pendant les années 1759—60, il suivit l'armée russe, et fut plus tard nommé commandant de l'île d'Oléron.

Louis-Charles-Auguste Tonnelier, baron de Breteuil, né le 7 mars 1730, mort le 2 septembre 1807; fils de Charles-Auguste Tonnelier, baron de Breteuil, de Preuilly, etc., etc., et de Marie-Françoise Goujon de Gasseville. Épouse en 1752 Françoise-Philiberte-Jérôme de Parat de

Digitized by Google

Montgéron.[1] Colonel, mestre-de-camp, conseiller d'état, ambassadeur, président, etc., etc. Désigné déjà vers le 30 décembre 1762 à l'ambassade de France en Suède, il ne fut officiellement nommé que l'année suivante. Il quitta Paris le 13 octobre 1763, muni d'instructions datées du 8 octobre, arriva à Helsingborg le 26 novembre, et à Stockholm le 6 décembre; reçu en audience privée (»les ambassadeurs n'ayant plus d'audiences publiques») le 19 suivant. Nommé ambassadeur en Hollande, M. de Breteuil quitta la Suède le 31 avril 1767;[2] ses lettres de rappel, datées seulement du 12 juillet, furent remises par le chargé d'affaires.

François-Emmanuel Guignard, comte de Saint-Priest, né le 12 mars 1735, mort le 21 février 1821; fils de Jean-Emmanuel Guignard, vicomte de St-Priest, et de Louise-Jacqueline-Sophie de Barral-Montferrat. Épouse Constance-Guillelmine de Ludloff. Maréchal-de-camp, ambassadeur, ministre d'état, pair de France, etc., etc. Pendant qu'il était ambassadeur en Portugal, il fut nommé ministre plénipotentiaire en Suède, le même jour que M. de Breteuil fut rappelé, c'est-à-dire le 12 juillet 1767. Il ne se rendit toutefois jamais à ce poste,[3] et devint ambassadeur à Constantinople en mars 1768.[4]

[1] Morte de la petite vérole et en couches d'une fille qui ne vécut que deux jours, à Stockholm le 14 mars 1765.

[2] *L'abbé Duprat*, aumônier de l'ambassade, fut accrédité comme chargé d'affaires le 12 juillet 1767, mais avait déjà soigné la correspondance depuis le 31 avril. Sa dernière dépêche est datée du 12 novembre 1768.

[3] Dans les premières années de la révolution, M. de St-Priest se trouvait en Suède comme émigré, et fut chargé de plusieurs missions auprès du gouvernement suédois de la part des princes frères de Louis XVI.

[4] *François, marquis de Barthélemy* (né en 1750, mort le 3 avril 1830), fut nommé secrétaire (chargé d'affaires?) en Suède, et arriva à

Digitized by Google

François-Charles de Raimond, comte de Modène; fils de Chrysante de Raimond-Modène et d'Antoinette de Sommaripa. Épouse en 1773 Philippine-Louise-Christophe de Lieurray. Gentilhomme ordinaire de Monsieur, frère de Louis XVI, gouverneur du palais du Luxembourg, ministre plénipotentiaire à Hambourg, en Saxe, en Suède. Ses instructions pour ce dernier pays sont datées du 26 août 1768, et ses lettres de créance du même jour. Il arriva à Stockholm le 8, fut reçu en première audience le 12 novembre de la même année, et resta en Suède jusqu'au 10 juillet 1770, jour où il partit, après avoir eu sa dernière audience la veille.[1]

Charles Gravier, comte de Vergennes, né le 29 décembre 1719,[2] mort le 13 février 1787; fils de Charles Gravier, seigneur de Vergennes, conseiller du roi et maître ordinaire en sa chambre des comptes, et de Marie-Françoise de Cheuvignard. Épouse en 1757 Anne de Viviers. Envoyé extraordinaire auprès du duc de Trèves et au congrès de Hanovre, ambassadeur à Constantinople et en Suède, mi-

---

Stockholm le 30 avril de la même année; les dépêches ne sont en tous cas pas signées de lui; c'est l'abbé Duprat (voir plus haut) qui paraît avoir géré les affaires jusqu'à l'arrivée de M. de Modène. Quelques années plus tard, après le départ de cet ambassadeur, M. de Barthélemy fut chargé d'affaires, ainsi qu'après le départ de M. de Vergennes. Ses dépêches sont écrites entre le 10 juillet 1770 et le 7 juin 1771, et entre le 28 juin et le 9 décembre 1774.

[1] Pendant le séjour de M. de Modène en Suède, à la fin du mois d'août 1769, arriva à Stockholm le *duc de la Rochefoucauld*, qui fut reçu en audience par le roi de Suède le 3 septembre, et qui repartit déjà le surlendemain. Le sujet de sa mission en Suède ne m'est pas connu.

[2] Les biographes font naître M. de Vergennes le 28 décembre 1717; la date donnée ci-dessus est prise directement des archives de l'état-civil de Dijon.

Digitized by Google

nistre secrétaire d'État aux affaires étrangères. Nommé en Suède à la fin du mois de mars 1771; ses instructions et ses lettres de créance sont datées du 5 mai, même année.[1] Il quitta Paris le 11 mai, et arriva à Stockholm le 7 juin suivant; reçu en première audience le 11 juin, M. de Vergennes ne resta que trois ans en Suède. Appelé au poste de secrétaire d'État en 1774, il quitta Stockholm le 26 juin,[2] après avoir été reçu en dernière audience l'avant-veille, et fut nommé définitivement au secrétariat le 21 juillet de la même année.

Pierre-Chrysostème de Bonac, comte d'Usson, né le 30 juin 1724, mort à Stockholm le 20 janvier 1782; fils de Jean-Louis de Bonac, marquis d'Usson, et de Madeleine-Françoise de Gontaut-Biron. Mestre-de-camp d'inf. Ambassadeur en Suède,[3] où il remplaça le comte de Vergennes; ses instructions sont datées du 7, et ses crédits du 11 septembre 1774. Il arriva à Stockholm le 9 décembre de la même année, et fut reçu en première audience le surlendemain. Le comte d'Usson, qui souffrait beaucoup du climat rigoureux de la Suède, alla deux fois soigner sa santé en France, savoir depuis le 15 octobre 1776 jusqu'au 12 novembre 1777, et depuis le 30 juillet 1779 jusqu'au

[1] Le roi de Suède, qui ne désirait pas voir M. de Vergennes accrédité auprès de lui, écrivit au roi de France (Arch. des Aff. Étr. de France. Suède.) une lettre datée du mois d'avril 1771, pour lui demander de nommer à l'ambassade de Suède le comte d'Usson. Cette lettre n'arriva probablement à sa destination qu'après le départ de M. de Vergennes de Paris.

[2] Après le départ de M. de Vergennes, les affaires furent conduites par M. de Barthélemy jusqu'à l'arrivée de M. le comte d'Usson.

[3] Ehrensvärd dit de lui dans son journal: »On aurait plutôt cru que Dusson fût un Hollandais morose ou un Allemand en voyage, qu'un ambassadeur français».

Digitized by Google

11 août 1781.[1] Il mourut à Stockholm le 20 janvier 1782, à la suite d'une apoplexie survenue quelques jours avant.

Louis-Marie de Pons, marquis de Pons et de Grignols, vicomte de Villambreux, captal (seigneur) de Puchagut; fils de Charles-Philippe, comte de Pons, seigneur de St-Maurice, et de Charlotte-Marie L'Alleman de Betz. Épouse, en 1763, Emmanuelle-Marie-Anne de Cossé-Brissac. Maréchal-de-camp, lieutenant-général, conseiller d'épée, ambassadeur en Prusse, en Suède, en Espagne. Nommé en Suède au mois de février 1782, il ne se rendit toutefois pas à ce poste avant l'année suivante, et arriva à Stockholm le 24 juillet 1783, muni d'instructions datées du 4, et de lettres de créance du 5 juin. Sa première audience eut lieu au château de Drottningholm le 3 août suivant. Parti en congé le 29 août 1786,[2] il ne revint que le 26 juillet 1788, muni de nouvelles instructions datées du mois de juin. Il quitta définitivement la Suède le 3 août 1789,

[1] Pendant le premier voyage de M. d'Usson les affaires furent gérées par *M. Girault;* sa première dépêche est datée du 15 octobre 1776, et la dernière du 14 novembre 1777.

En vue du second congé de l'ambassadeur, *M. Louis-Claude Bigot de Sainte-Croix* arriva comme chargé d'affaires à Stockholm le 27 juillet 1779, ayant été nommé le 20 juin en cette qualité. Sa première dépêche est datée du 30 juillet de la même année, et la dernière du 21 août 1781. Après la mort de M. d'Usson, ce fut encore M. de Sainte-Croix qui conduisit les affaires; sa première dépêche est datée du 18 janvier 1782, et sa dernière du 29 juillet 1783. Il quitta la Suède le 9 mai 1784.

[2] C'est *M. J. de Gaussen* qui, fut chargé d'affaires pendant le congé de M. de Pons; sa première dépêche est datée du 29 août 1786, et la dernière du 29 juillet 1788. Après le départ définitif de l'ambassadeur, ce fut de nouveau M. de Gaussen qui se trouva à la tête de l'ambassade; sa première dépêche est datée du 4 août 1789. Il fut rappelé le 21 avril 1792, mais ne quitta toutefois la Suède, où il se retira à la campagne, que le 21 mai 1802, après y avoir séjourné pendant près de vingt ans. Il était membre de l'Académie des sciences de Suède.

Digitized by Google

après avoir été reçu en dernière audience le 23 juillet. Ses lettres de rappel datées du 10 mai 1791, furent remises par le chargé d'affaires.

Charles-François Hurault, comte de Vibraye, né le 19 janvier 1739, mort le 2 avril 1828; fils de Paul-Maximilien Hurault, marquis de Vibraye, et d'Anne-Renée Frémont. Épouse Françoise-Adélaide le Vicomte-de-Blagny. Maréchal-de-camp, envoyé extraordinaire en Würtemberg, en Saxe et en Danemark, ambassadeur en Suède. Nommé à ce dernier poste le 29 mars 1791. Le régent de Suède ayant refusé de recevoir des communications diplomatiques du chargé d'affaires de France, M. de Gaussen, M. de Vibraye reçut l'ordre de ne point partir pour la Suède, et fut nommé à Copenhague le 12 avril 1792.[1]

Raymond Verninac de Saint-Maur, né en 1762, mort le 1er juin 1822. Avoué, homme-de-lettres, commissaire chargé de la pacification d'Avignon (juin 1791), agent diplomatique en Suède, envoyé extraordinaire à Constantinople, préfet du Rhône, envoyé extraordinaire en Suisse. Tombé en disgrâce en 1804, il se retira des affaires. Nommé chargé d'affaires en Suède[2] en remplacement de M. de Gaussen, et muni d'instructions datées du 21 avril 1792. Parti de Paris le surlendemain, il arriva à Stockholm le 15 mai suivant. Il ne parvint pas à se faire recevoir officiellement par le régent (Charles

[1] Déjà le 24 août suivant il donnait sa démission, sous prétexte d'avoir juré fidélité au roi et à la constitution.

[2] Ce n'est qu'à partir du 18 septembre, qu'il signe ses dépêches avec la qualification de ministre plénipotentiaire; le 12 du même mois, il signait encore comme chargé d'affaires.

Digitized by Google

XIII),[1] mais resta néanmoins en Suède jusqu'à la fin du mois de septembre de la même année, quand il partit brusquement en emportant les papiers de l'ambassade.[2] La relation qu'il fit de sa mission est datée du 23 novembre 1792.[3] Dans la suite, il fut question de renvoyer M. de Verninac en Suède, et il existe même (Arch. des Aff. Étr. de France) des lettres de créance en brouillon datées de 1794 (19 févr.—20 mars).

Louis-Marc Rivals, envoyé en Suède avec des lettres de créance comme agent de la République Française, datées du 13 et des instructions du 14 novembre 1794. Il arriva à Stockholm le 3 mars 1795, mais ne fut point reçu, les lettres de créance étant adressées au régent (Charles XIII) et non au roi. Muni de nouvelles lettres en date du 6 mai 1795, il eut finalement sa première audience le 7 octobre. Après l'arrivée de M. Le Hoc, Rivals fut rappelé; reçu en dernière audience le 19 novembre, occasion à laquelle il lui fut donné une boite d'or enrichie du portrait du roi entouré de brillants.

Louis-Grégoire Le Hoc, né à Paris (paroisse de St-Sulpice) en 1743,[4] mort le 15 octobre 1810. Épouse:

[1] La mission de Verninac en Suède a été supérieurement traitée par M. S.-J. Boëthius dans la revue historique suédoise (*Historisk Tidskrift*), 1888, pp. 95—130, et 177—230.

[2] Le général *baron d'Escars* (duc de Pérusse des Cars) et le *baron Damas* vinrent en Suède comme plénipotentiaires des princes, frères du roi (Louis XVI), le premier dès le mois de septembre 1791 jusqu'au 2 nov. 1792, le second depuis le mois de mai 1792 jusqu'aux premiers jours du mois de juin, même année.

[3] Entre le départ de Verninac et l'arrivée de M. Rivals, le consul *de L'Isle*, à Gothembourg, tint le gouvernement au courant des affaires.

[4] Au bureau de la reconstitution de l'état-civil à Paris, je n'ai trouvé aucun acte ayant rapport à la naissance de M. Le Hoc.

Digitized by Google

1°, Marie-Louise-Angélique Genevey; 2°, Marie-Jeanne Gervoise. Chef du bureau de la marine (?), officier de la garde nationale, spécialement attaché à la garde du Dauphin, secrétaire de l'ambassade de France à Constantinople, et ministre plénipotentiaire à Hambourg depuis le 12 avril 1792 jusqu'au 16 février 1793. En 1795, vers le 17 juillet, il fut nommé ambassadeur en Suède, et arriva à Stockholm le 22 octobre de la même année, muni de lettres de créance et d'instructions datées du 6 septembre. Il fut reçu en première audience le 28 octobre. Rappelé le 22 décembre de la même année, et ayant reçu ses lettres de rappel le 2 février 1796, il présenta le surlendemain (4 févr.) le chargé d'affaires, M. de Lacoux de Marivault.[1] M. Le Hoc resta néanmoins en Suède jusqu'au 23 avril, jour où il quitta Stockholm, ayant eu sa dernière audience l'avant-veille, et ayant reçu du roi de Suède son portrait entouré de brillants. Pendant les mois qui séparent son départ de son rappel, il fut, quoique révoqué, mêlé aux événements qui suivirent la rupture des négociations de mariage du roi de Suède avec la princesse de Mecklembourg.

Philippe-François de Latour-Foissac, né le 11 juillet 1750, mort en février 1804 (1806?); fils de François de Latour-Foissac et de Dorothée de Wimpffen. Général de

[1] *Antoine de Lacoux de Marivault,* mort vers 1845; fils d'Antoine-Hyérôme de Lacoux de Marivault, conseiller du roi et avocat au parlement, et de Louise de Lagoutte. Épouse Claire de Cressac. Il fut nommé chargé d'affaires le 18 janvier 1796; sa première dépêche est datée du 2 février, et la dernière du 22 juin de la même année. Ce dernier jour, arriva à Stockholm, pour le remplacer, M. *Maes de Perrochel* (ex-abbé de Toussaint); sa première dépêche est datée du lendemain, et la dernière du 2 septembre. MM. de Marivault et de Perrochel furent rappelés le 12 août 1796, et quittèrent Stockholm le 6 septembre suivant.

Digitized by Google

division, commandant de la place de Paris, etc., etc. Nommé ambassadeur en Suède en remplacement de M. Le Hoc, le 21 décembre 1795. Il se disposait à partir, quand il fut révoqué le 18 janvier[1] de l'année suivante, en vertu de la loi du 3 brumaire, qui défendait aux parents d'émigrés d'occuper des postes de magistrat.

François Lamarque, mort le 13 mai 1839,[2] âgé de 87 ans; fils de Jean Lamarque et de Catherine Mirambeau. Député à l'assemblée législative et à la Convention, membre du conseil des Cinq-Cents, préfet, ambassadeur, substitut à la cour de cassation, etc. Nommé ambassadeur en Suède en 1798 malgré les protestations du roi de Suède, qui avait fait prévenir, par son envoyé extraordinaire,le Directoire qu'il ne reconnaîtrait jamais M. Lamarque avec ce rang élevé, vu que le représentant de la Suède auprès de la République Française était accrédité seulement comme ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire. Le Directoire n'en tint pas compte, et fit partir M. Lamarque, muni d'instructions datées du 12, et de lettres de créance datées du 18 juillet 1798. Il se trouvait à Hambourg, en route pour la Suède, le 29 août, mais craignant d'être mal reçu, et prétextant une maladie, il donna sa démission le 24 septembre sans avoir rejoint son poste.[3]

---

[1] On destinait alors à l'ambassade de Suède le célèbre *Charles Pichegru* (né le 16 février 1761, mort le 5 avril 1804; général de division, etc.). L'instruction qu'on lui avait préparée est datée du 2 mai 1796. M. Pichegru ayant refusé d'accepter cette mission, on expédia en Suède M. de Perrochel comme chargé d'affaires.

[2] Archives de la Mairie de Montpont. Registre de l'état-civil. Décès.

[3] Après le départ de M. Perrochel, les affaires furent gérées par des agents consulaires, tels que MM. *Vierne*, *Gummer*, et *de L'Isle*.

Digitized by Google

Jean-François, baron de Bourgoing, né le 20 novembre 1748, mort le 20 juillet 1811; fils de Philippe Bourgoing (ou Bourguoin), seigneur du Vernay, écuyer et garde du roi, et de Marie-Anne Marcellin.[1] Épouse Marie-Benoîte-Joséphine Prévost. Après avoir été élève à l'école militaire, il fut attaché à l'ambassade auprès de la diète de Ratisbonne (1768), et devint ensuite secrétaire d'ambassade en Espagne, ministre plénipotentiaire à Hambourg, en Suède, en Danemark et en Saxe. Nommé en Suède le 3 mai 1801, il arriva à Stockholm le 17 août de la même année, et fut reçu en première audience le 29 suivant. Le 1er avril 1803, il quitta Stockholm, sous le prétexte d'un congé temporaire, après avoir été reçu en audience le 21 mars.[2] Le roi de Suède n'ayant pas reconnu l'empire, M. de Bourgoing ne fut remplacé qu'en 1810.[3]

Géraud-Christophe de Michel-du-Roc,[4] **duc de Frioul,** né le 25 octobre 1772, mort le 23 mai 1813;

---

lesquels écrivirent des dépêches, soit de Gothembourg, soit de Stockholm. Le dernier, M. de L'Isle (ou Delisle), ayant été nommé consul en Suède dès le 18 janvier 1773, et consul général en 1790, résida à Gothembourg, mais fut transporté à Stockholm vers 1796. Le 16 janvier 1800, il est mentionné sous le titre de: «chargé d'affaires et agent général de la République».

[1] Archives de l'état-civil de Nevers. Registre des naissances.

[2] Après le départ du ministre, *M. Bernhardin-Anne-Jean Caillard* fut chargé d'affaires depuis le 1er avril 1803 jusqu'au 17 septembre 1804, jour où il quitta Stockholm. Il appartenait en qualité de premier secrétaire à la légation depuis le 8 août 1801. Les relations diplomatiques avec la Suède cessèrent complètement après son départ, et ne furent reprises qu'en 1810, avec l'abdication forcée de Gustave IV Adolphe et l'avènement de Charles XIII.

[3] En 1807, le comte *de Blacas* fut envoyé avec une lettre pour le roi de Suède de la part du comte de Provence (Louis XVIII), en date du 21 juillet, et fut reçu à Stralsund par Gustave IV Adolphe.

[4] C'est par erreur que le nom de Michel est souvent donné comme étant l'un de ses noms de baptême; la famille noble à laquelle il appartenait, s'appelait Michel-du-Roc.

Digitized by Google

fils de Claude-Sidoine de Michel-du-Roc, ancien capitaine de dragons, chev. de St-Louis, et d'Anne-Dauphine Papigny.[1] Sénateur, général, grand-maréchal du palais, etc. Envoyé en mission spéciale aux cours de Russie, de Danemark et de Suède en 1801. Il arriva dans ce dernier pays le 23 septembre 1801, et fut reçu en première audience le 26 suivant; le 1er octobre il recevait déjà son audience d'adieu, et quitta Stockholm le lendemain.

Charles-Jean-Marie, baron Alquier, né le 13 octobre 1752, mort le 4 février 1826; fils de Jean-René Alquier, sénéchal de la principauté de Talmont, et de Marie-Françoise-Thérèse Bonnassis de Bellefontaine.[2] Épouse en 1781 Françoise-Emilie Gilbert. Maire de La Rochelle, député aux États-généraux et à la Convention, secrétaire du conseil des anciens, envoyé en missions diplomatiques en Hollande, à Tanger, en Bavière, à Rome, en Suède et en Danemark. En 1810, il fut nommé ministre plénipotentiaire en Suède, pour rétablir les bonnes relations avec la France. Ses instructions sont datées du 20, et ses lettres de créance du 31 mars.[3] Arrivé à Stockholm le 10 septembre de la même année, il partit aussitôt pour Örebro, où se trouvait le roi, et fut reçu par lui en audience le 5 octobre, occasion à laquelle il remit à ce prince les insignes de l'ordre de la Légion d'Honneur. Le 6 novembre

[1] Archives de l'état-civil de Pont-à-Mousson. Registre des naissances.
[2] Archives de l'état-civil de Talmont. Registre des naissances.
[3] Avant le départ ajourné de M. Alquier, on envoya en Suède *M. Jules Désaugier* en qualité de chargé d'affaires; il fut nommé le 6 janvier 1810, et ses lettres de créance sont datées du 8 du même mois. Arrivé à Stockholm seulement le 8 avril, il fut rappelé le 26 septembre, peu de temps après l'arrivée de M. Alquier.

Digitized by Google

1811, il partit pour Copenhague en prétextant un congé temporaire; ses lettres de rappel, datées du 3 du même mois, furent remises par le chargé d'affaires.[1] M. Alquier ne fut remplacé qu'en 1814.[2]

François-René-Auguste, vicomte de Châteaubriand, né le 4 septembre 1768, mort le 4 juillet 1848; fils d'Auguste-René de Châteaubriand, comte de Combourg, et d'Apolline-Jeanne-Suzanne de Bédée, dame de Villemain. Épouse Céleste Buisson de la Vigne. Pair de France, ambassadeur, ministre des affaires étrangères, etc., etc. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède le 7 juillet 1814 (accepta ce poste, d'après sa lettre datée du 17 juillet 1814. Arch. des Aff. Étr. de France). Ses lettres de créance et ses instructions sont datées du 15 du même mois. M. de Châteaubriand ne se rendit jamais en Suède,[3] et l'on envoya M. de Rumigny à Stockholm en qualité de chargé d'affaires.

---

[1] *M. Auguste Sabatier de Cabre*, auditeur au conseil d'État, nommé chargé d'affaires en Suède au mois d'août 1811, arriva dans ce pays le 27 octobre, et fut reçu en audience comme »chargé d'affaires et agent consulaire». A la suite des événements de 1812, M. de Cabre partit pour Copenhague, sans audience de congé, le 27 décembre 1812, en emportant les archives de la légation, et escorté jusqu'à la frontière par un officier de police. De retour à Paris en février 1813.

[2] Après le départ de M. Alquier, il s'agit de faire la proposition de rendre la Poméranie à la Suède sous de certaines conditions; c'est *M. le comte de Neippberg*, ministre d'Autriche à Stockholm, qui en fut chargé, en avril 1812.

[3] La nomination de M. de Châteaubriand, qui venait justement de publier sa fameuse brochure »*Buonaparte et les Bourbons*», ne pouvait guère être agréable à Charles-Jean (Bernadotte), qui craignait sa présence en Suède; aussi fit-il tous les efforts possibles pour retarder son départ. Le retour de Napoléon pendant les Cent-jours mit fin aux craintes de Bernadotte, et les événements ayant appelé M. de Châteaubriand à d'autres fonctions, sa mission en Suède n'eut point lieu.

Digitized by Google

Marie-Hippolyte de Gueully, marquis de Rumigny, né le 7 septembre 1784, mort le 14 février 1871; fils de Louis-Gabriel-Philippe-Augustin de Gueully, marquis de Rumigny, et de Marie-Julie Hatte de Chévilly. Épouse en 1819 Caroline de Mortier-Trévise. Pair de France, ambassadeur etc., etc. Nommé chargé d'affaires en Suède par suite du départ ajourné de M. de Châteaubriand. Il partit de Paris à la fin du mois d'août 1814, arriva le 18 septembre à Gothembourg, où séjournait pour le moment la cour de Suède, et fut reçu en première audience le 20 suivant. Déjà le 28 septembre il se trouvait à Stockholm, et resta[1] en qualité de chargé d'affaires jusqu'au 27 mai 1818, jour où il fut nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède-Norvège. Il fut reçu en première audience le 12 août, et quitta Stockholm en congé le 6 octobre suivant.[2] De retour à Stockholm le 18 juin 1819, et rappelé le 23 août 1820, M. de Rumigny partit au mois de septembre de la même année.[3]

Hector-Philippe, comte d'Agoult, né le 16 septembre 1782, mort le 18 janvier 1856; fils de Jean-Antoine, comte d'Agoult, et de Marguerite-Marie-Françoise d'Armand de Forest-Blacous. Épouse en 1823 Henriette-Louise Martin de Vaucresson. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède-Norvège le 19 juillet 1820; ses

[1] M. de Rumigny correspondit pendant les Cent-jours avec M. de Talleyrand; ses dépêches allaient à Vienne par l'entremise du ministre d'Angleterre en Suède.

[2] *M. Albert-Pierre-François-Xavier Tissot de Mérona* (né en 1793, mort le 23 nov. 1854) fut chargé d'affaires pendant ce congé.

[3] C'est encore M. de Mérona qui fut chargé d'affaires jusqu'à l'arrivée de M. d'Agoult.

Digitized by Google

lettres de créance sont datées du 27 septembre de la même année. Il arriva à Stockholm le 28 juin 1821, et y resta jusqu'au 17 juillet 1823.[1]

Alphonse-Joseph-Paul-Marie-Ernest de Cadoine, marquis de Gabriac, né le 1er mars 1792, mort en juin 1865; fils de Joseph-Louis-Claude, marquis de Gabriac, et de Marie-Élisabeth de Célésia. Épouse en 1826 Catherine Davidoff. Pair de France, ambassadeur, sénateur, etc., etc. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède-Norvège le 12 décembre 1823. Ses lettres de créance sont datées du 30 septembre 1824. Il arriva à Stockholm le 13 novembre de la même année, et partit en congé vers le 29 août 1826.[2] Nommé au Brésil, M. de Gabriac ne revint plus en Suède.

Marc-René-Anne-Marie, marquis de Montalembert, né le 10 juillet 1777, mort le 20 juin 1831; fils de Jean-Charles, marquis de Montalembert, et de Marthe-Joséphine de Commarieu.[3] Épouse en 1809 Élise-Rosée Forbes. Colonel, Pair de France, etc., etc. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède-Norvège en 1826. Ses lettres de créance datent du 27 mai 1827, et il arriva à Stockholm le 17 juillet de la même année. M. de Montalembert quitta Stockholm le 2 novembre 1829.[4]

---

[1] A son départ, M. *Coulomb* fut chargé d'affaires jusqu'à l'arrivée de M. de Gabriac.

[2] Après le départ de M. de Gabriac, *M. de La Salle* fut chargé d'affaires jusqu'à l'arrivée de M. de Montalembert.

[3] *Courcelles: État actuel de la Pairie de France.* Paris 1824—1826.

[4] *M. Auguste Marquis, marquis de Tallenay,* fut chargé d'affaires jusqu'à l'arrivée de M. le marquis de Dalmatie.

Digitized by Google

Joseph-Napoléon Ney, prince de la Moskowa, né le 8 mai 1803, mort le 25 juillet 1857; fils de Michel Ney, prince de la Moskova, duc d'Elchingen, et d'Églée Augié de Lascans. Épouse en 1828 Marie Lafitte. Il servit quelques années dans l'armée suédoise en qualité de capitaine aux gardes, et ne rentra en France qu'après l'abrogation de la loi du 15 janvier 1819 (2 sept. 1830). Chargé en qualité d'ambassadeur extraordinaire de notifier à la cour de Suède l'avènement de Louis-Philippe. Il fut reçu en première audience le 20 septembre 1830, en audience d'adieu le 23 suivant, et quitta Stockholm le lendemain.[1]

Napoléon-Hector Soult, marquis (puis **duc**) **de Dalmatie,** né le 31 juillet 1801, mort le 31 décembre 1857; fils de Jean-de-Dieu Soult, duc de Dalmatie, et de Jeanne-Louise-Elisabeth Berg. Épouse: 1°, N. de Saligny; 2°, en 1839, Jeanne-Marie Desprès. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède-Norvège en 1831. Ses lettres de créance sont datées du 3 février de la même année; arrivé à Stockholm au commencement du mois de mai (?) 1831, le marquis de Dalmatie fut nommé ministre aux Pays-Bas, et quitta Stockholm le 25 avril 1832.[2] Ses lettres de rappel, datées du 20 juin suivant, furent remises par le successeur.

Henri-Jean-Victor de Rouvroy, duc de Saint-Simon, né le 11 février 1782, mort le 19 mars 1865; fils de Louis-

[1] Le 20 septembre, il donna sa démission du service suédois, ce qui lui fut accordé le 23, à l'occasion de sa dernière audience.

[2] *M. Billecoq* fut chargé d'affaires jusqu'à l'arrivée de M. de St-Simon.

Digitized by Google

Charles de Rouvroy, marquis de Saint-Simon, et d'Adélaïde-Blanche-Marie de Saint-Simon-Sandricourt. Pair de France, grand d'Espagne de 1re classe, sénateur, lieutenant-général, gouverneur, etc., etc. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède-Norvège le 9 juin 1832. Ses lettres de créance sont datées du 20 juin 1832. Au moment du départ de M. de Saint-Simon pour Stockholm, le roi Charles-Jean se trouvait en Norvège, où il comptait faire un assez long séjour. M. de Saint-Simon se rendit donc directement à Christiania, où il arriva le 29 juillet 1832; ayant accompagné dans la suite le roi en Scanie, ce ne fut que le 29 septembre qu'il arriva à Stockholm. Le 13 octobre de la même année, il partait déjà en congé.[1] De retour à Stockholm le 17 septembre 1833, il fut rappelé en octobre, et quitta la cour de Suède sans audience le 12 novembre suivant.

Napoléon Lannes, duc de Montébello, né le 30 juillet 1801, mort le 20 juillet 1874; fils de Jean Lannes, duc de Montébello, et de N. Guéheneuc de Boishue. Épouse en 1830 Eléonore-Marie Jenkinson. Pair de France, ambassadeur, ministre de la marine et des affaires étrangères, etc., etc. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède-Norvège le 20 juillet 1834, il arriva à Stockholm le 25 novembre de la même année, et fut reçu en première audience le 2 décembre suivant. M. de Montebello quitta Stockholm le 16 avril[2] 1835, et ses lettres de rappel, datées du 29 octobre, furent remises par le successeur.

[1] Chargé d'affaires: M. Billecoq.

[2] C'est encore M. Billecoq qui fut chargé d'affaires jusqu'à l'arrivée de M. de Mornay.

Digitized by Google

Charles-Henri-Edgard, comte de Mornay, né le 4 février 1803, mort le 5 décembre 1878; fils de Christophe de Mornay, comte de Montchevreuil, et d'Augustine-Louise de Caulaincourt. Épouse en 1848 Julie de Pahlen. Pair de France, etc., etc. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède-Norvège le 11 septembre 1835. Il arriva à Stockholm le 11 décembre de la même année, muni de lettres de créance du 31 octobre. M. de Mornay prit plusieurs congés, notamment entre le 3 décembre 1836 et le 18 août 1837,[1] entre le 28 juin 1839 et le 12 mai 1840, ainsi qu'entre le 3 décembre 1841 et le 1er mars 1843.[2] Il quitta définitivement Stockholm le 13 novembre 1845, et ne fut remplacé qu'en 1848.[3]

Louis-Adolphe-Aimé Fourier de Bacourt, né le 25 mars 1801, mort le 24 avril 1865; fils de Godefroy Fourier de Bacourt et d'Anne-Sophie-Thérèse de Maillart. Épouse . . . . Monsieur de Bacourt, qui avait appartenu à la légation de France en Suède en qualité d'attaché sous M. de Gabriac, et avait rempli les emplois de secrétaire à Londres et de ministre résident à Carlsruhe, se trouvait, en 1844, en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire, aux États-Unis de l'Amérique du Nord, quand il fut appelé à partir pour Stockholm en mission

---

[1] Pendant cette première absence, ce fut d'abord le *marquis Charles-Jean-Marie-Felix de la Valette*, qui fut chargé d'affaires jusqu'au 25 juin 1837, jour auquel M. Billecoq le remplaça jusqu'à l'arrivée de M. de Mornay.

[2] Pendant ces deux dernières absences de M. de Mornay, *M. Edmond de la Cour* (né vers 1805; ambassadeur, etc.) fonctionna comme chargé d'affaires.

[3] Durant tout ce temps, ce fut *M. Lobstein* (voir plus loin) qui dirigea la mission en qualité de chargé d'affaires.

Digitized by Google

spéciale dans le but de féliciter Oscar Ier au sujet de son avènement aux trônes de Suède et de Norvège. Il fut reçu en première audience le 15 mai de la même année, et quitta Stockholm le 23 suivant, après avoir eu sa dernière audience la veille.

Charles-Victor Lobstein, né le 18 juillet 1809, mort le 8 juin 1863; fils de Philippe-Jacques Lobstein et de Charlotte-Henriette Weber. Nommé secrétaire à la légation en Suède-Norvège en 1843, il avait déjà rempli les fonctions de chargé d'affaires depuis le 13 novembre 1845, quand il passa au rang d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire le 1er juin 1848.[1] M. Lobstein fut rappelé le 28 novembre 1850[2], et quitta Stockholm le 3 février 1851; mais, sur la demande du gouvernement suédois, il fut maintenu à son poste, et reçut de nouvelles lettres de créance datées du 7 juillet 1851;[3] de retour à Stockholm le 31 août, même année. En 1853, depuis le 5 juillet, M. Lobstein partit en congé jusqu'au 22 novembre.[4] Le 7 juillet 1857, il partit définitivement[5], et ses lettres de rappel, datées du 24 août, même année, furent remises par le successeur, M. Mercier.

---

[1] Déjà le 18 novembre de la même année, *le comte Étienne-Gilbert-Eugène de Sartiges* (né le 7 janvier 1809; finalement ambassadeur auprès du St-Siège, etc.) fut nommé à la place de M. Lobstein. La nomination était agréée par le gouvernement Suédois, et M. de Sartiges allait partir pour Stockholm, quand il fut envoyé à Washington.

[2] *Le comte Napoléon-Charles-Ferdinand de Marescalchi* (né le 27 mai 1812; fils de Charles-Alphonse, comte de Marescalchi, et d'Ange-Catherine-Marie-Assomption-Ignace de Brignole-Sale) fut nommé titulaire de la légation en Suède-Norvège, mais n'a jamais rempli ces fonctions.

[3] Pendant cet intervalle, *M. Arthur-Jules de Fontenilliat* fut chargé d'affaires.

[4] *Le comte Joachim Murat* fut chargé d'affaires pendant ce congé.

[5] *Le vicomte Armand de Digeon* est chargé d'affaires jusqu'à l'arrivée de M. Mercier.

Digitized by Google

François-Certain Canrobert, né le 28 juin 1809; fils d'Antoine-Certain Canrobert, ancien capit. d'inf., et d'Angélique Niocel. Épouse en 1868 Lélia-Flora Macdonald. Maréchal de France, sénateur, etc., etc. Ambassadeur extraordinaire auprès du roi de Suède et de Norvège Oscar Ier en 1855, chargé par l'empereur Napoléon III de remettre à ce prince les insignes de l'ordre de la Légion d'Honneur, et de présenter des remercîments au sujet de l'ordre des Séraphins que l'empereur venait de recevoir.[1] Il arriva à Stockholm le 6 novembre, et fut reçu en première audience le lendemain; ayant eu sa dernière audience le 18 du même mois, il quitta Stockholm le 19, après avoir fait don de 1,000 francs aux pauvres de cette ville.

Henri, baron Mercier de Lostende, né à Baltimore le 24 septembre 1816,[2] mort le 16 octobre 1886; fils de Marie-Philippe Mercier et d'Henriette-Adèle Le Roy. Épouse en 1857 Cécile-Elisabeth-Philiberte de Lostende. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède-Norvège le 24 août 1857,[3] ses lettres de créance sont datées du même jour. M. Mercier arriva à Stockholm le 15 octobre de la même année, et fut reçu en première audience le 7 novembre suivant. Depuis le 25 avril jusqu'au 19 juin 1859, M. Mercier partit en congé[4] temporaire. Nommé en 1860

[1] On attribua aussi à la mission de Canrobert le but secret de négocier une alliance avec les puissances occidentales.

[2] Ceci d'après son acte de mariage au bureau de la reconstitution de l'état-civil à Paris.

[3] Avant la nomination de M. Mercier, *le comte Charles-Louis-Auguste-Denys de Damrémont* (né le 10 décembre 1819, mort le 9 décembre 1887) avait été nommé envoyé en Suède-Norvège, mais par suite de raisons de famille et de santé, il ne se rendit pas à ce poste, et n'en a jamais rempli les fonctions.

[4] Comme chargé d'affaires pendant ce congé fonctionna *le vicomte Paul-Amable-Olivier Perrès de la Villestreux.*

Digitized by Google

ministre aux États-Unis de l'Amérique du Nord,[1] M. Mercier fut reçu en dernière audience le 18 mai de la même année, et quitta Stockholm le lendemain.[2]

Charles-Angélique, baron (puis **comte**) **de Talleyrand-Périgord,** né le 18 novembre 1821; fils d'Alexandre-Daniel, baron de Talleyrand-Périgord, et d'Élisa-Alix Sara. Épouse en 1862 Vera Bernadaky. Ambassadeur, sénateur (1869), etc., etc. Envoyé en mission spéciale à Stockholm à l'occasion de la mort d'Oscar Ier et de l'avènement de Charles XV en 1859. Il arriva à Stockholm le 12 août, fut reçu en audience le 13, et repartit le 22 du même mois, après avoir été reçu en audience le même jour.

Philippe-Charles-Maurice Baudin, né le 1er avril 1823; fils de Charles Baudin et de Bonne-Louise Deffosse. Épouse en 1859 Françoise-Henriette-Julie Mallet. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède-Norvège le 15 mai 1860; ses lettres de créance sont datées du 12 juin de la même année. M. Baudin fut reçu en première audience le 9 juillet 1860; nommé à La Haye, il fut rappelé le 22 octobre 1862, et eut son audience d'adieu le 8 novembre suivant.[3]

Hugues-Marie-Henry Fournier, né le 29 juillet 1821; fils d'Adrien-Jean-Baptiste Fournier et d'Anne-Marie-Michelle Leprince. Épouse Blanche Henelle. Ambassadeur, séna-

[1] A l'avènement de Charles XV, M. Mercier fut muni de nouvelles lettres de créance, datées du 27 août 1859.

[2] C'est encore M. de la Villestreux qui fut chargé d'affaires jusqu'à l'arrivée de M. Baudin.

[3] Depuis le départ de M. Baudin jusqu'à l'arrivée de M. Fournier, *M. Louis-Auguste-François Borély de la Touche* (né le 30 décembre 1821) fut chargé d'affaires.

Digitized by Google

teur, etc., etc. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède-Norvège le 17 octobre 1862; ses lettres de créance, datées du 31 mars 1863, furent remises à la première audience, le 23 avril suivant. M. Fournier partit plusieurs fois en congé: 4 décembre 1864—mai 1865;[1] juin 1867—novembre 1867;[2] novembre 1868—mai 1869.[3] Parti de nouveau en congé au mois de juillet 1871,[4] M. Fournier fut nommé ambassadeur à Rome, et ne revint plus à Stockholm. Ses lettres de rappel furent remises par son successeur.[5]

Joseph-Arthur, comte de Gobineau, né en 1816, mort en 1882; fils de Louis, comte de Gobineau, et de Louise de Gercy. Épouse Christine Monnerot de Sève. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède-Norvège le 14 mai 1872; ses lettres de créance, datées du 20 suivant, furent remises à l'occasion de la première audience, le 12 juin de la même année, au château d'Ulriksdal.[6] Au mois de juin 1875, M. de Gobineau partit

[1] Chargé d'affaires: *M. Paul-Marie Bernard-Dutreil.*

[2] Chargé d'affaires: *M. A. Seydoux.*

[3] Chargé d'affaires: *M. Claude-Henri-Marie de Bellonet.*

[4] Avant son départ, M. Fournier fut de nouveau accrédité en Suède-Norvège par lettres de créance datées de Versailles, le 10 avril 1871, et signées de M. Thiers, «chef du pouvoir exécutif de la République Française»; ces lettres furent remises le 4 mai, lors de l'audience de M. Fournier.

[5] Comme chargé d'affaires fonctionna, jusqu'au mois d'octobre 1871, *Gratiot-Adolphe-Charles-Tristan, comte de Montholon;* vint ensuite le *comte Jules-Paul de Canclaux*, qui resta à Stockholm jusqu'en janvier 1872, date à laquelle M. de Montholon reprit la gestion de la légation; ce dernier nommé à d'autres fonctions, *M. Durieux de Verninac* fut appelé à Stockholm en qualité de chargé d'affaires ad intérim, depuis le mois de mai jusqu'à l'arrivée de M. de Gobineau, en juin de la même année.

[6] Après la mort de Charles XV et à l'avènement d'Oscar II, M. de Gobineau fut muni de nouvelles lettres de créance, datées du 20 octobre 1872, et reçu en audience par le roi Oscar le 30 novembre de la même année.

Digitized by Google

en congé temporaire, et revint en septembre de la même année.[1] Le 20 février 1877, M. de Gobineau fut rappelé; reçu en dernière audience le 14 mars suivant, il partit quelques jours après.[2] Admis à la retraite au mois d'août de la même année.

François-Charles, comte du Barail, né le 28 mai 1820; fils de Charles-Nicolas-François, comte du Barail, et de Marie-Françoise-Amélie de Chalanson. Épouse en 1856 Pauline-Aline-Isabelle Veillet de Veaux. Ministre de la guerre, général, etc., etc. Ambassadeur extraordinaire à l'occasion du sacre de S. M. Oscar II comme roi de Suède. Arrivé à Stockholm le 8 mai 1873,[3] il fut reçu en audience le lendemain, et repartit le 21 du même mois, après avoir eu la veille son audience d'adieu.

Robert, marquis de Tamisier, né le 14 septembre 1833; fils de Pierre-Alfred, marquis de Tamisier, et de Marie-Anne Delorme. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède-Norvège le 16 février 1877; ses lettres de créance, datées du 20 du même mois, furent remises le 12 avril suivant, à l'occasion de la première audience. M. de Tamisier prit deux fois un congé temporaire, savoir du 8 août au 30 octobre 1877, et du 9 octobre 1878 au 3 janvier 1879.[4] Rappelé en octobre 1880, M. de Tamisier

---

[1] Chargé d'affaires: *Sigismond-Antoine Robert, baron de Billing.*

[2] Chargé d'affaires: M. de Billing.

[3] M. du Barail étant arrivé le premier de tous ses collègues (prince Metternich, comte Blumenthal, général Ménabréa, etc., etc.), il prit le pas sur eux à toutes les occasions.

[4] C'est encore M. de Billing qui fut chargé d'affaires pendant les deux absences de M. de Tamisier.

Digitized by Google

fut reçu en dernière audience le 21 du même mois.[1] Admis à la retraite la même année.

Jules Patenôtre, né le 20 avril 1845. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède-Norvège le 16 octobre 1880; ses lettres de créance sont datées du 26 du même mois, et furent remises lors de la première audience, le 13 décembre de la même année. M. Patenôtre fut deux fois absent en congé temporaire, savoir: du 6 octobre au 30 décembre 1881,[2] et du 1er mars au 10 juin 1883.[3] Rappelé le 23 septembre 1883, il partit le 30 suivant.[4]

Charles-Marie-Stephen, comte Lepeletier d'Aunay, né le 8 octobre 1840; fils de Charles-Marie-Victurnien, comte Lepeletier d'Aunay, et d'Antoinette-Amable-Marie de Rouen de Bermouville. Épouse en 1875 Sarita Berdan. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède-Norvège le 4 novembre 1883; ses lettres de créance, datées du 28 du même mois, furent remises le 19 décembre de la même année, à l'occasion de la première audience. M. d'Aunay partit en congé temporaire le 2 juin 1884, et revint le 3 octobre de la même année.[5] Rappelé en octobre 1885, il fut reçu en dernière audience le 23 novembre de la même année.[6]

---

[1] *M. Hippolyte Marchand* est chargé d'affaires jusqu'à l'arrivée de M. Patenôtre.

[2] Chargé d'affaires: M. Marchand.

[3] Chargé d'affaires: *M. Tony Comte.*

[4] Depuis le départ de M. Patenôtre jusqu'à l'arrivée de son successeur, la mission fut gérée par le chargé d'affaires *vicomte Raphaël Taillepied de Bondy-Riario.*

[5] Chargé d'affaires: *M. Louis-Auguste-Horace Denaut.*

[6] Chargé d'affaires: *M. Charles Gachet.*

Digitized by Google

Camille Barrère, né le 23 octobre 1851; fils de Pierre Barrère et d'Agathe Crespin. Épouse en 1879 Irène Damad. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède-Norvège le 17 novembre 1885. Il arriva à Stockholm le 20 janvier 1886, muni de lettres de créance datées du 19 novembre 1885, et fut reçu en première audience le 23 janvier 1886. Après un séjour à Stockholm de quelques semaines seulement, M. Barrère partit en congé le 14 février suivant, et ne revint que le 4 mai de la même année.[1] Pendant la durée de sa mission en Suède, il s'est plusieurs fois rendu en France en congé temporaire, notamment entre le 14 mai et le 17 juin 1887,[2] le 31 août et le 20 novembre de la même année,[3] et enfin le 20 août et le 23 septembre 1888.[4] Rappelé, et nommé ministre en Bavière, M. Barrère fut reçu en dernière audience le 14 décembre 1888, et quitta Stockholm le 20 suivant.

René-Philippe Millet, né le 14 septembre 1849; fils de Philippe-Auguste Millet et d'Adélaide Belloc. Épouse en 1879 Louise Urbain. Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Suède-Norvège; nommé le 27 novembre 1888. Ses lettres de créance sont datées du 4 décembre de la même année. Monsieur Millet, qui représente actuellement la République Française auprès de S. M. le Roi de Suède et de Norvège, fut reçu en première audience

---

[1] Chargé d'affaires: de nouveau M. Gachet.

[2] Chargé d'affaires: *le vicomte Anatole de Chaptal.*

[3] Chargé d'affaires: *le comte Charles-Théodore-Gonzalve de Diesbach de Belleroche.*

[4] M. Barrère étant parti et son successeur attendu sans délai, il n'y eut point de chargé d'affaires, mais *M. Alfred Letestu*, attaché, fut chargé de l'expédition des affaires courantes.

Digitized by Google

le 3 janvier 1889. Il a pris des congés temporaires du 1er avril au 1er juin 1889,[1] et du 1er septembre au 1er décembre 1890.[1]

[1] Chargé d'affaires: *M. Ernest-René Bourgarel.*

Additions et Corrections.

Page 10. *Louis des Hayes.* Il se trouve aux Archives de l'État de Suède plusieurs lettres de la famille de M. des Hayes, adressées soit au roi de Suède, soit au chancelier Oxenstierna. Une lettre de la sœur, datée du 9 septembre 1632, donne plusieurs détails sur l'arrestation du malheureux plénipotentiaire, dont l'infortune est attribuée à la jalousie de M. de Charnacé, lequel depuis longtemps aurait été son ennemi.

Page 12. *Herculet de Charnacé.* D'après une lettre de Gabriel Gustafsson Oxenstierna à son frère le chancelier (voir: Lettres etc. d'Axel Oxenstierna), ce n'est que le 24 novembre 1629 que M. de Charnacé aurait été reçu en première audience par Gustave-Adolphe à Upsal; la dernière audience eut lieu le 10 décembre.

Page 14, note 1. *M. de la Saludie.* Il avait apporté une lettre du cardinal de Richelieu au chancelier Oxenstierna, en date du 1:er mai 1632.

Page 18. *Charles d'Avaugour.* Ayant accompagné M. d'Avaux en Suède en 1634, il repartit avec lui, alla résider à Hambourg, et fut renvoyé par l'ambassadeur en Suède, pays où il arriva l'un des premiers jours du mois de décembre 1635.

Au commencement du second séjour de M. d'Avaugour en Suède, en 1654, il y eut, lors de sa première audience, des difficultés de cérémonial qui l'empêchèrent d'assister aussi bien au mariage qu'au couronnement de la reine.

Page 19. *Henri de Gournay* (Marcheville). Il ne faut pas le confondre avec Michel-Amelot, marquis de Gournay (ambassadeur à Venise, en Portugal, en Suisse et en Espagne).

Page 21. *Claude des Salles* (Rorté). Dans une lettre datée de Hambourg le 9 juillet 1639, il annonce au chancelier Oxenstierna qu'il ne peut pas se rendre directement en Suède, comme il en avait eu l'intention.

Page 23. *Gaspard Cognet de la Thuillerie.* Pendant son séjour en Suède, arriva un fait qui vaut peut-être la peine d'être rapporté ici, et dont je me permets d'emprunter le récit à M. C. de Silfverstolpe, qui l'a exposé dans une revue littéraire suédoise (Samlaren 1889).

Lors d'une visite que fit la reine Christine en 1644 ou en 1645 à Vadstena, petite ville de Suède où est enterrée sainte Brigitte (canonisée en 1391), elle fut accompagnée d'une nombreuse suite de personnes appartenant à la cour, et au nombre desquelles se trouvait un Français, Antoine de Beaulieu, maître de danse de la reine. Dans l'église de Vadstena, on montra à la reine et à sa

Digitized by Google

suite les reliques de la sainte. Beaulieu, en sa qualité de catholique fervent et rempli de vénération pour ces objets sacrés, résolut de s'en emparer pour les arracher des mains des protestants. La reine ayant quitté l'église, il prit, d'après ses propres paroles, »du dit coffre de madame sainte Brigide, son chef et aussi son sillice, qui étaient en un paquet à côté de son corps, et les ayant mis dans un mouchoir blanc, me retirai en mon logis, en faisant réflexion sur ce que je venais de faire». A peine de retour à Stockholm, et inquiet des conséquences que pourrait avoir son vol, il se confia à M. de la Thuillerie, qui lui promit sa protection, à condition qu'il lui cédât les reliques. Beaulieu dut s'exécuter, et donna en outre à l'ambassadeur une déclaration des faits mentionnés ci-dessus, et sur l'authenticité des reliques un certificat où ces détails sont pris (les actes concernant le transport des reliques de sainte Brigitte se trouvent actuellement aux Archives départementales de l'Yonne). M. de la Thuillerie, comte de Courson, désirait doter de ces reliques son église de Courson des Carrières (Yonne), et demanda à l'évêque d'Auxerres l'autorisation de les exposer »aux jours sollennels à la dévotion des fidèles, et encore d'instituer une confrairie dans icelle église en l'honneur de cette sainte».

Les reliques furent donc transportées à Courson, où, selon la déclaration du curé, elles se trouvaient encore il y a peu d'années.

Tout ceci paraît assez singulier aux historiens suédois, qui savent que les ossements de la sainte en question furent, sur l'ordre du duc Charles de Sudermannie (ensuite Charles IX de Suède), enterrés, »*en un endroit honorable mais secret*», vers 1599, pendant les dissidences entre ce prince protestant et son neveu, le roi Sigismond. Il faut donc croire à une supercherie de la part du suisse de l'église de Vadstena en l'honneur de la visite que fit la reine Christine en cette ville.

Page 24, note 1, ligne 1. Au lieu de 25 novembre, lisez 15 novembre.

Page 24, note 3. *Jean de la Barde.* Avant son séjour à Osnabrück, il fut souvent employé à des missions diplomatiques de second ordre, et porta, en 1632, au chancelier Oxenstierna, une lettre de la part de M. de Charnacé, en date du 4 août.

Page 26. *Nicolas de Flécelles* (Brégy). Dans beaucoup d'ouvrages, notamment chez De la Chesnaye-Desbois, il est confondu avec son fils, Lénor de Flécelles, marquis de Brégy (né en 1644, mort en 1712). Chez d'Hozier (Vème Registre) se trouve une notice complète sur Nicolas de Flécelles.

Page 29. *Hugues de Terlon.* Déjà le 5 juin 1655 (voir lettre de Paris à M. Stouppe dans »A collection of State papers of J. Thurloe, Vol. 3, page 480), le départ de M. de Terlon pour le camp du roi de Suède est annoncé. Il paraît donc étrange qu'il ne soit arrivé qu'en l'année 1657 à Piotrkow. Dans ses mémoires, M. de Terlon raconte qu'il fut reçu en audience la veille de la prise de cette ville; or le roi n'arriva à Piotrkow qu'en 1657, ce qu'il est facile de constater d'après les registres de l'État de Suède (Riksregistraturet).

En 1682, déjà au mois de juin et encore au mois de novembre, M. de Terlon se trouvait à Stockholm »zwar ohne Caracter». D'après les dépêches des envoyés danois et autrichiens, il serait venu sous le prétexte de recouvrer certaines créances, mais en réalité: »sotto mano viel übles so er was anzufächeln fünde, attentiren möchte». (*A. Fryxell.* Handlingar rörande Sveriges Historia. [Pièces relatives à l'histoire de Suède]: Stockholm 1836—43.)

Digitized by Google

Page 35. *Honoré de Courtin.* Intendant d'Amiens, 1663—1665, et d'Orléans, 1666—1667.

Page 37, note 1. *M. des Nos.* Il arriva à Stockholm déjà au mois d'août 1673, et dut attendre le retour du roi jusqu'au mois de décembre.

Page 39, note 2. *François Bazin* (*Bandeville*). D'après les dépêches de l'envoyé autrichien, v. Althan, il n'aurait même pas été reçu en audience particulière. (*A. Fryxell.* Ouvrage cité.)

Page 46, note 1, ligne 11. Au lieu de 15 juillet, lisez 13 juillet.

Page 57. Après le départ de M. de Raimond-Modène, en l'année 1771, le fameux *Charles-François Dumouriez*, nouvellement révoqué de l'ambassade de Pologne, se chargea, à l'insu du cabinet de Versailles, d'une mission en Suède, et fut arrêté à Hambourg.

Page 66. Avant la nomination de M. de Châteaubriand, Louis XVIII envoya vers le prince royal de Suède, Charles-Jean, *le comte* (puis *marquis*) *Louis-Joseph-Amour de Bouillé*, avec instructions datées de Hartwell, le 12 mars 1814.

Digitized by Google

Table Chronologique.

1541.
Christophe Richer.

1543.
Christophe Richer; Jean-Philippe, Wild-et Rhingrave de Daun.

1550.
Anonymus.

1558—1589.
Charles Danzay (en Danemark).

1561—1562.
Jean-P. de la Rose.

1573.
Galiot de Mandat.

1574—1575.
Bourricq; Claude Pinard de Cramail.

1583—1585.
Jacques Ségur de Pardaillan.

1599—1601.
André de Fromentières.

1602.
Jacobus Calmotius-Brulius; Johannes Curianus; André de Fromentières.

1605.
Étienne de Sainte-Catherine.

1610.
Jean de Thuméry (Boissise).

1625.
Louis des Hayes.

1628.
Hercules de Charnacé.

1629.
Charles d'Avaugour (?); Hercules de Charnacé.

1630.
Hercules de Charnacé.

1631.
Jean de Beaumont; Hercules de Charnacé; de l'Isle; de Miré.

1632.
Jean de la Barde; Hercules de Charnacé; de la Garde; Jacques du Hamel; Louis des Hayes; Jacques de Loys (De la Grange); Urbain de Maillé (Brézé); de Vaux.

1633.
du Boy; Hercules de Charnacé; de la Garde; Jacques de Loys (De la Grange); de Miré; Manassès de Pas (Feuquières); de Varennes.

1634.
Isaac Arnauld de Corbeville; Charles d'Avaugour; Henri de Gournay; Claude de Mesmes (d'Avaux).

1635.
Melchior Arod-de-Senévas (Saint-Romain); Charles d'Avaugour; de Beauregard;

Digitized by Google

Jacques de Loys (De la Grange); Claude de Mesmes; Manassès de Pas (Feuquières); Melchior Mitte (Saint-Chamont); Claude des Salles (Rorté).

1636.

Charles d'Avaugour; Melchior Mitte, (Saint-Chamont); Claude des Salles (Rorté).

1637.

Charles d'Avaugour; Melchior Arod-de-Senévas (Saint-Romain); de Beauregard; Claude de Salles (Rorté).

1638.

de Beauregard; Claude de Mesmes (d'Avaux); Claude des Salles (Rorté); Jean de la Valée.

1639.

de la Garde; Claude de Mesmes (d'Avaux); Claude des Salles (Rorté).

1640.

Claude de Mesmes (d'Avaux); Claude des Salles (Rorté).

1641.

Melchior Arod-de-Senévas (Saint-Romain); Claude de Mesmes (d'Avaux); Claude des Salles (Rorté).

1642—1643.

Claude des Salles (Rorté).

1644.

Charles d'Avaugour; Gaspard de la Thuillerie (Courzon).

1645.

Melchior Arod-de-Senévas (Saint-Romain); Charles d'Avaugour; Jean de la Barde; Pierre-Hector Chanut; Nicolas de Flécelles (Brégy); Gaspard de la Thuillerie (Courzon).

1646.

Charles d'Avaugour; Pierre-Hector Chanut; Henri Groulart; Guillaume Millet; Claude des Salles (Rorté); Gaspard de la Thuillerie (Courzon),

1647—1648.

Charles d'Avaugour: Pierre-Hector Chanut; Gaspard de la Thuillerie (Courzon).

1649.

Pierre-Hector Chanut; Guillaume Millet; Picques; Reinhold de Rosen.

1650—1653.

Pierre-Hector Chanut; Picques.

1654.

Charles d'Avaugour; Louis-Henri de Loménie (Brienne); Picques.

1655.

Charles d'Avaugour.

1656.

Charles d'Avaugour; Maximilien de Fiennes (Lumbres); Hugues de Terlon.

1657.

Charles d'Avaugour; des Minières; Hugues de Terlon.

1658.

Hugues de Terlon.

1659.

Maximilien de Fiennes (Lumbres); Hugues de Terlon.

1660.

Pierre Bidal (d'Asfeld); de Chassan; Hugues de Terlon.

1661.

de Chassan; de Chenevière; Antoine de Courtin.

1662.

de Chassan; Antoine de Courtin; Hugues de Terlon.

1663—1665.

de Chassan; Hugues de Terlon.

Digitized by Google

1666.

Simon d'Arnauld (Pomponne); Pierre Bidal (d'Asfeld); Hugues de Terlon.

1667.

Simon d'Arnauld (Pomponne); Pierre de Bidal (d'Asfeld).

1668.

Simon d'Arnauld (Pomponne); Hugues de Terlon.

1668—1671.

Louis Rousseau de Chamoy.

1671.

Honoré de Courtin; Nicolas de Bautru-Nogent (Vaubrun).

1672.

Honoré de Courtin; Louis Rousseau de Chamoy.

1673.

Isaac de Pas (Feuquières); des Nos; Louis Rousseau de Chamoy.

1674.

Isaac de Pas (Feuquières); de Persode.

1674—1677.

Nicolas-Marie de L'Hospital (Vitry); Isaac de Pas (Feuquières).

1677—1679.

François de Pas (Rébénac); Isaac de Pas (Feuquières).

1680—1682.

Isaac de Pas (Feuquières).

1682.

François Bazin (Bandeville); Michon.

1683—1686.

Michon.

1686—1692.

de la Picquetière.

1690.

Jacques-Vincent de Bidal (d'Asfeld).

1692.

François-Gaston de Béthune (Chabris).

1692—1693.

de la Picquetière.

1693—1699.

Jean-Antoine de Mesmes (d'Avaux).

1699.

Bogu; Louis de Guiscard (Guiscard-Magny).

1700—1702.

Bogu; Louis de Guiscard (Guiscard-Magny); du Héron.

1701—1707.

Pierre d'Anthouard; Braun; Jean-Louis de Bonac (d'Usson); Jacques de Campredon; de Fierville-Le-Herissy; Groffey; Jean-Bapt. Marron; de Montméjan; Rikloski.

1707.

Jean-Victor de Besenval; Jacques de Campredon; de Ricoux.

1708—1709.

Jean-Victor de Besenval; Jacques de Campredon; Groffey.

1710—1712.

Jacques de Campredon; de Fierville-Le-Herrissy.

1713.

Jacques de Campredon; de Fierville-Le-Herrissy; Pierre Puchot (des Alleurs).

1714.

Jacques de Campredon; de Fierville-Le-Herrissy; Pierre Puchot (des Alleurs); Eric de Sparre.

1715.

Jacques de Campredon; Henri-François Colbert (Croissy).

Digitized by Google

1716.
Jacques de Campredon.

1717.
Jacques de Campredon; Louis-Pierre de La Marck.

1718.
Louis-Pierre de La Marck.

1719.
Jacques de Campredon; Philippe de Lagau; Louis-Pierre de La Marck.

1720.
Jacques de Campredon; Philippe de Lagau.

1721.
Pierre d'Anthouard; Jacques de Campredon.

1722—1725.
Pierre d'Anthouard.

1725—1727.
Bouphile-Hyacynte-Toussaint de Brancas (Céreste).

1727—1728.
Guyon.

1728—1730.
Charles-Louis de Biaudos (Casteja).

1731.
Charles-Louis de Biaudos (Casteja); Michel de Villebois.

1732—1737.
Charles-Louis de Biaudos (Casteja).

1737—1741.
Alphonse-Marie-Louis de Saint-Sévérin;

1741.
Marc de Mondamert.

1741—1749.
Marc-Antoine Front de Beaupoil-Saint-Aulaire (Lanmary).

1749.
La Fayardie.

1749—1762.
Louis de Cardevac (d'Havrincour).

1757—1759.
Marc-René de Montalembert.

1762—1763.
Jean-Bapt.-François Rossignol.

1763—1768.
Louis-Charles-Aug. Tonnelier (Breteuil).

1767.
Duprat.

1768—1770.
François-Charles de Raimond-Modène.

1770—1771.
François de Barthélemy.

1771—1774.
Charles Gravier (Vergennes).

1774.
François de Barthélemy.

1774—1776.
Pierre-Chrysostème de Bonac (d'Usson).

1776—1777.
Girault.

1777—1779.
Pierre-Chrysostème de Bonac (d'Usson).

1779—1781.
Louis-Claude Bigot de Sainte-Croix.

1781—1782.
Pierre-Chrysostème de Bonac (d'Usson).

1782—1783.
Louis-Claude Bigot de Sainte-Croix.

1783—1786.
Louis-Marie de Pons.

1786—1788.
J. de Gaussen.

1788—1789.
Louis-Marie de Pons.

1789—1791
J. de Gaussen.

Digitized by Google

1791.

Charles François Hurault (Vibraye).

1791 - 1792.

d'Escars; J. de Gaussen.

1792.

de Damas; Raymond Verninac de St-Maur.

1792—1795.

de L'Isle.

1795.

Philippe-François de Latour-Foissac; Louis-Grégoire Le Hoc; Louis-Marc Rivals.

1796.

Antoine Lacoux de Marivault; Louis-Grégoire Le Hoc; Maes de Perrochel; Charles de Pichegru.

1796—1800.

Gummer; de L'Isle; Vierne.

1798.

François Lamarque.

1801—1803.

Jean-François de Bourgoing.

1801.

Géraud-Christophe de Michel-du-Roc (duc de Frioul).

1803—1804.

Bernhardin-Anne-Jean Caillard.

1804.

Charles-Jean-Marie Alquier; Jules Désaugier.

1811.

Charles-Jean Marie Alquier.

1811—1812.

Auguste Sabatier de Cabre.

1814.

François-René-Auguste de Châteaubriand.

1814—1818.

Marie Hippolyte de Gueully (Rumigny).

1818 - 1819.

Albert-Pierre-François-Xavier Tissot de Mérona.

1819—1820.

Marie-Hippolyte de Gueully (Rumigny).

1820—1821.

Albert-Pierre-François-Xavier Tissot de Mérona.

1821—1823.

Hector-Philippe d'Agoult.

1823.

Coulomb.

1824—1826.

Alphonse-Joseph-Paul-Marie-Ernest de Cadoine (Gabriac).

1826—1827.

de La Salle.

1827 1829.

Marc-René-Anne-Marie de Montalembert.

1829—1831.

Auguste Marquis (de Tallenay).

1830.

Joseph-Napoléon Ney (La Moskova).

1831—1832.

Napoléon-Hector Soult (Dalmatie).

1832.

Billecoq.

1832.

Henri-Jean-Victor de Rouvroy (St-Simon).

1832—1833.

Billecoq.

1833.

Henri-Jean-Victor de Rouvroy (St-Simon).

1834—1835.

Napoléon Lannes (Montébello).

Digitized by Google

1835.

Billecoq.

1835—1836.

Charles-Henri-Edgard de Mornay.

1836—1837.

Charles-Jean-Marie-Felix de la Valette; Billecoq.

1837—1839.

Charles-Henri-Edgard de Mornay.

1839—1840.

Edmond de la Cour.

1840—1841.

Charles-Henri-Edgard de Mornay.

1841—1843.

Edmond de la Cour.

1843—1845.

Charles-Henri-Edgard de Mornay.

1844.

Louis-Adolphe-Aimé Fourier de Bacourt.

1845—1851.

Charles-Victor Lobstein.

1851.

Arthur-Jules de Fontenilliat.

1851 1853.

Charles-Victor Lobstein.

1853.

Joachim de Murat.

1853—1857.

Charles-Victor Lobstein.

1855.

François-Certain Canrobert.

1857.

Armand de Digeon.

1857—1859.

Henri Mercier de Lostende.

1859.

Paul-Amable-Olivier Perrès de la Villestreux; Charles-Angélique de Talleyrand-Périgord.

1859—1860.

Henri Mercier de Lostende.

1860.

Paul-Amable-Olivier Perrès de la Villestreux.

1860 1862.

Philippe-Charles-Maurice Baudin.

1862 – 1863.

Louis-Auguste-François Borély de la Touche.

1863—1864.

Hugues-Marie-Henry Fournier.

1864—1865.

Paul-Marie Bernard-Dutreil.

1865—1867.

Hugues-Marie-Henry Fournier.

1867.

A. Seydoux.

1867—1868.

Hugues-Marie-Henry Fournier.

1868—1869.

Claude-Henri-Marie de Bellonet.

1869—1871.

Hugues-Marie-Henry Fournier.

1871.

Jules-Paul de Canclaux; Gratiot-Adolphe-Charles-Tristan de Montholon.

1872.

Jules-Paul de Canclaux; Durieux de Verninac; Gratiot-Adolphe-Charles-Tristan de Montholon.

1872—1875.

Joseph-Arthur de Gobineau.

1873.

François-Charles du Barail.

1775.

Sigismond-Antoine-Robert de Billing.

1875—1877.

Joseph-Arthur de Gobineau.

Digitized by Google

1877.

Sigismond-Antoine-Robert de Billing; Robert de Tamisier.

1878.

Robert de Tamisier.

1878—1879.

Sigismond-Antoine-Robert de Billing.

1879—1880.

Robert de Tamisier.

1880.

Hippolyte Marchand.

1880—1881.

Jules Patenôtre.

1881.

Hippolyte Marchand.

1881—1883.

Jules Patenôtre.

1883.

Jules Patenôtre; Tony Comte; Raphaël de Taillepied-Bondy.

1883—1884.

Charles-Marie-Stephen Lepeletier d'Aunay.

1884.

Louis-Auguste-Horace Denaut.

1884—1885.

Charles-Marie-Stephen Lepeletier d'Aunay.

1885—1886.

Charles Gachet.

1886.

Camille Barrère; Charles Gachet.

1887.

Camille Barrère; Anatole de Chaptal; Charles-Théodore-Gonzalve de Diesbach de Belleroche.

1888.

Camille Barrère; Charles-Théodore-Gonzalve de Diesbach de Belleroche; Alfred Letestu.

1889.

Ernest-René Bourgarel; René Millet.

1890.

Ernest-René Bourgarel; René Millet.

1891.

René Millet.

Digitized by Google

Table Alphabétique.

Agoult (*Hector-Philippe, comte d'*) 67.

Alleurs (*des; voir Puchot*).

Alquier (*Charles-Jean-Marie baron*) 65.

Anthouard (*Pierre d', seigneur d'Archambaut*) 44, note 1; 48, note 1.

Arnauld de Corbeville (*Isaac*) 15, note 1.

Arnauld (*Simon d', marquis de Pomponne*) 34.

Arod-de Senévas (*Melchior, marquis de Saint-Romain*) 22.

Asfeld (*voir Bidal*).

Aunay (*voir Lepeletier*).

Avaugour (*Charles, comte d'*) 17, et Additions et Corr.

Avaux (*voir Mesmes*).

Bacourt (*voir Fourier de Bacourt*).

Bandeville (*voir Bazin*).

Barail (*François-Charles, comte du*) 76.

Barde (*Jean de la, marquis de Marolles-sur-Seine*) 24, note 3, et Additions et Corr.

Barrère (*Camille*) 78.

Barthélemy (*Charles*) 38, note 1.

Barthélemy (*François, marquis de*) 56, note 4.

Baudin (*Philippe-Charles Maurice*) 74.

Bautru-Nogent (*Nicolas de, marquis de Vaubrun*) 36.

Bazin (*François, marquis de Bandeville*) 39, et Additions et Corr.

Beaumont (*Jean de, marquis de Saint-Étienne*) 13.

Beauregard (*M. de*) 21, note 1.

Belon (*Nicolas*) 6, note 2.

Bellonet (*Claude-Henri-Marie de*) 75, note 3.

Bernard-Dutreil (*Paul-Marie*) 75, note 1.

Besenval (*Jean-Victor, baron de Brunnstatt*) 44.

Béthune (*François-Gaston de, marquis de Chabris*) 41.

Biaudos (*Charles-Louis de, comte et marquis de Casteja*) 51.

Bidal (*Jacques Vincent de, seigneur d'Asfeld, abbé de la Vieuville*) 40, note 3.

Bidal (*Pierre, baron d'Asfeld*) 32.

Bigot de Sainte-Croix (*Louis-Claude*) 59, note 1.

Billecoq (*M.*) 69, note 2; 70, notes 1 et 2; 71, note 1.

Billing (*Sigismond-Antoine-Robert, baron de*) 76, notes 1, 2 et 4.

Blacas (*comte de*) 64, note 3.

Bogu (*M.*) 42, note 1; 43, note 2.

Boissise (*voir Thuméry*).

Bonac (*Jean-Louis de, marquis d'Usson*) 43.

Bonac (*Pierre-Chrysostôme de, comte d'Usson*) 58.

Digitized by Google

Bondy (*voir Taillepied*).
Borély de la Touche (*Louis-Auguste-François*) 74, note 3.
Bouillé (*Louis-Joseph-Amour, comte de*). Additions et Corr.
Bourgarel (*Ernest-René*) 79, note 1.
Bourgoing (*Jean-François, baron de*) 64.
Bourriq (*le Sieur*) 6, note 1.
Boy (*le Sieur du*) 14, note 4.
Brancas (*Bouphile-Hyacynte-Toussaint de, comte de Céreste*) 51.
Braun (*M.*) 44, note 1.
Brégy (*voir Flécelles*).
Breteuil (*voir Tonnelier*).
Brézé (*voir Maillé*).
Brienne (*voir Loménie*).
Brunnstatt (*voir Besenval*).

Cabre (*voir Sabatier de Cabre*).
Cadoine (*Alphonse-Joseph-Paul-Marie-Ernest de, marquis de Gabriac*) 68.
Caillard (*Bernhardin-Anne-Jean*) 64, note 2.
Calmotius-Brulius (*Jacobus*) 7.
Campredon (*Jacques de, seigneur de Passavant*) 45.
Canclaux (*Jules-Paul, comte de*) 75, note 5.
Canrobert (*François-Certain*) 73.
Carlier (*Jean*) 6.
Cardevac (*Louis de, marquis d'Havrincourt*) 54.
Casteja (*voir Biaudos*).
Céreste (*voir Brancas*).
Chanut (*Pierre-Hector*) 23.
Chaptal (*Anatole, vicomte de*) 78, note 2.
Charnacé (*Hercules de*) 10, et Add. et Corr.
Chassan (*M. de*) 30, note 3.
Châteaubriand (*François-René-Auguste, vicomte de*) 66.
Chenevière (*voir Trouson de Chenevière*).
Cognet de la Thuillerie (*Gaspard, comte de Courzon*) 23, et Additions et Corr.
Colbert (*Henri-François, comte de Croissy*) 49.
Colbert (*Jean-Bapt., marquis de Torcy*) 40, note 2.
Comte (*Tony*) 77, note 3.
Coulombe (*M.*) 68, note 1.
Courcillon (*Philippe de, marquis de Dangeau*) 34, note 1.
Cour (*Edmond de la*) 71, note 2.
Courmenin (*voir Hayes*).
Court (*de la: voir Groulart*).
Courtin (*Antoine de*) 33.
Courtin (*Honoré de, seigneur de Chanteraine*) 35, et Additions et Corr.
Croissy (*voir Colbert*).
Curianus (*Johannes*) 7.
Custine (*le marquis de*) 54, note 2.

Dalmatie (*voir Soult*).
Damas (*le baron de*) 61, note 2.
Damrémont (*Charles-Louis-Auguste-Denys, comte de*) 73, note 3.
Dangeau (*voir Courcillon*).
Danzay (*Charles*) 5.
Daun (*voir Wild-et Rhingrave*).
Delisle (*voir L'Isle*).
Denaut (*Louis-Auguste-Horace*) 77, note 5.
Desalleurs (*voir Puchot*).
Des Cars (*voir Escars*).
Desaugier (*Jules*) 65, note 3.
Des Hayes (*voir Hayes*).
Des Nos (*voir Nos*).
Des Salles (*voir Salles*).
Diesbach de Belleroche (*Charles-Théodore-Gonzalve, comte de*) 78, note 3.
Digeon (*Armand, comte de*) 72, note 5.
Du Boy (*voir Boy*).
Du Héron (*voir Héron*).
Du Hamel (*voir Hamel*).

Digitized by Google

Dumouriez (*Charles-François*) Additions et Corr.
Duprat (*l'Abbé*) 56, note 2.
Duquèsne (*Abraham*) 24, note 2.
Durieux de Verninac (*M.*) 75, note 5.
Duroc (*voir Michel-du-Roc*).
Dusson (*voir Bonac*).
Dutreil (*voir Bernard-Dutreil*).
Escars (*baron d'*, puis *duc de Pérusse Des Cars*) 61, note 2.
Esneval (*le Vidame d'*) 41, note 1.
Estrades (*Godefroy, comte d'*) 21, note 2.
Fayardie (*M. de la*) 54, note 1.
Feuquières (*voir Pas*).
Fiennes (*Maximilien de, comte de Lumbres*) 32.
Fierville-le-Herrissy (*M.*) 44, note 1, et 46, note 1.
Flécelles (*Nicolas de, comte de Brégy*) 26, et Additions et Corr.
Foissac (*voir Latour-Foissac*).
Fontenilliat (*Arthur-Jules de*) 72, note 3.
Fourier de Bacourt (*Louis-Adolphe-Aimé*) 71.
Fournier (*Hugues-Marie-Henry*) 74.
Frioul (*duc de, voir Michel-du-Roc*).
Fromentières (*André de*) 7.
Front de Beaupoil-Saint-Aulaire (*Marc-Antoine, marquis de Lanmary*) 53.
Gabriac (*voir Cadoine*).
Gachet (*Charles*) 77, note 6 et 78, note 1.
Garde (*M. de la*) 14, note 4, et 21, note 3.
Gaussen (*J. de*) 59, note 2.
Gilbertie (*M. de la*) 35, note 1.
Girault (*M.*) 59, note 1.
Gobineau (*Joseph-Arthur, comte de*) 75.
Gournay (*Henri de, comte de Marcheville*) 19, et Additions et Corr.
Gravier (*Charles, comte de Vergennes*) 57.
Groffey (*M.*) 44, note 1 et 45, note 2.
Groulart (*Henri, seigneur de la Court*) 24, note 3.
Gueully (*Marie-Hippolyte de, marquis de Rumigny*) 67.
Guignard de St-Priest (*François-Emmanuel, comte de Saint-Priest*) 56.
Guiscard (*Louis de, marquis de Guiscard-Magny*) 42.
Gummer (*M.*) 63, note 3.
Guyon (*l'Abbé*) 51, note 3.
Hamel (*Jacques du, seigneur de Saint-Remy*) 15.
Hayes (*Louis des, baron de Courmenin*) 9, et Additions et Corr.
Héron (*marquis du*) 44, note 2.
Hoc (*voir Le Hoc*).
Hospital (*voir L'Hospital*).
Hurault (*Charles-François, comte de Vibraye*) 60.
Isle (*voir L'Isle*).
La Barde (*voir Barde*).
La Cour (*voir Cour*).
La Court (*voir Groulart*).
Lacoux de Marivault (*Antoine de*) 62, note 1.
La Fayardie (*voir Fayardie*).
La Garde (*voir Garde*).
Lagau (*Philippe de*) 51, note 1.
La Gilbertie (*voir Gilbertie*).
La Grange-aux-Ormes (*voir Loys*).
La Marck (*voir Marck*).
Lamarque (*François*) 63.
La Moskova (*voir Ney*).
Lanmary (*voir Front de Beaupoil*).
Lannes (*Napoléon, duc de Montebello*) 70.
La Picquetière (*voir Picquetière*).
La Rochefoucauld (*voir Rochefoucauld*).
La Rose (*voir Rose*).
La Saludie (*voir Saludie*).
La Salle (*voir Salle*).

Digitized by Google

La Valée (*voir Meltetus*).
La Valette (*voir Valette*).
Latour-Foissac (*Philippe-François de*) 62.
Le Hoc (*Louis-Grégoire*) 61.
Lepeletier d'Aunay (*Charles-Marie-Stephen, comte*) 77.
Letestu (*Alfred*) 78, note 4.
Le Vasseur (*voir Vasseur*).
L'Hospital (*Nicolas-Marie de, marquis de Vitry*) 38.
L'Isle (*M. de*) 13, note 1.
L'Isle (*M. de*) 61, note 3, et 63, note 3.
Lobstein (*Charles-Victor*) 71, note 3 et 72.
Loménie (*Louis Henri de, comte de Brienne*) 27.
Loys (*Jacques de, seigneur de La Grange-aux-Ormes*) 14, et Additions et Corr.
Lumbres (*voir Fiennes*).

Maillé (*Urbain de, marquis de Brézé*) 13.
Mandat (*Galiot, de*) 5.
Marchand (*Hippolyte*) 77, notes 1 et 2.
Marcheville (*voir Gournay*).
Marck (*Louis-Pierre de la, comte de Schleiden*) 50.
Marescalchi (*Napoléon-Charles-Ferdinand, comte de*) 72, note 2.
Marquis (*Auguste, marquis de Tallenay*) 68, note 4.
Marivault (*voir Lacoux*).
Marron (*Jean-Bapt.*) 44, note 1.
Maupassant (*M. de*) 38, note 1.
Meltetus de La Valée (*Jean*) 22.
Mercier de Lostende (*Henri, baron*) 73.
Mérona (*voir Tissot de Mérona*).
Mesmes (*Claude de, comte d'Avaux*) 17.
Mesmes (*Jean-Antoine de, comte d'Avaux*) 41.
Michel-du-Roc (*Géraud-Christophe, duc de Frioul*) 64.
Michel de Villebois (*M.*) 52, note 1.
Michon (*M.*) 39, note 3.
Millet (*René-Philippe*) 78.
Millet de Jeurs (*Guillaume*) 23, note 2.
Minières (*M. des*) 32, note 1.
Miré (*M. de*) 16, note 1.
Mitte (*Melchior, marquis de Saint-Chamant*) 20.
Modène (*voir Raimond*).
Mondamert (*Marc de*) 53, note 1.
Montalembert (*Marc-René, marquis de*) 55.
Montalembert (*Marc-René-Anne-Marie, marquis de*) 68.
Montébello (*voir Lannes*).
Montholon (*Gratiot-Adolphe-Tristan-Charles, comte de*) 75, note 5.
Montméjan (*l'Abbé de*) 44, note 1.
Mornay (*Charles-Henri-Edgard, comte de*) 71.
Moskova (*voir Ney*).
Murat (*Joachim, comte de*) 72, note 4.

Neippberg (*le comte de*) 66, note 2.
Ney (*Joseph-Napoléon, prince de la Moskova*) 69.
Nos (*M. des*) 37, note 1, et Add. et Corr.

Pardaillan (*voir Ségur*).
Pas (*François de, comte de Rébénac*) 38.
Pas (*Isaac de, marquis de Feuquières*) 37.
Pas (*Manassès de, marquis de Feuquières*) 16.
Patenôtre (*Jules*) 77.
Perrès de la Villestreux (*Paul-Amable-Olivier*) 73, note 4.
Perrochel (*Maes, abbé de Toussaint*) 62, note 1.
Persode (*M. de*) 14, note 1.
Persode (*M. de*) 38, note 2.
Pérusse des Cars (*voir d'Escars*).
Pichegru (*Charles*) 63, note 1.
Picquetière (*M. de la*) 39.
Pinard de Cramail (*Claude*) 5.

Digitized by Google

Piques (*M.*) 25, note 1.
Pomponne (*voir Arnauld*).
Pons (*Louis-Marie, marquis de*) 59.
Puchot (*Pierre, marquis des Alleurs*) 45, note 3.

Raimond (*François-Charles, comte de Modène*) 57.
Richer (*Christophe*) 3.
Ricoux (*M. de*) 45, note 1.
Rikloski (*M.*) 44, note 1.
Rivals (*Louis-Marc*) 61.
Rochefoucauld (*duc de la*) 57, note 1.
Rorté (*voir Salles*).
Rose (*Jean-Petraccins de la*) 4.
Rosen (*Reinhold de*) 27, note 1.
Rossignol (*Jean-Bapt.-François*) 54, note 4.
Rousseau de Chamoy (*Louis, baron de Vocemain*) 35.
Rouvroy (*Henri-Jean Victor de, duc de Saint-Simon*) 69.
Rumigny (*voir Gueully*).

Sabatier de Cabre (*Auguste*) 66, note 1.
Saint-Chamont (*voir Mitte*).
Saint-Étienne (*voir Beaumont*).
Saint-Priest (*voir Guignard*).
Saint-Romain (*voir Arod-de-Senévas*).
Saint-Sévérin d'Aragon (*Alphonse-Marie-Louis de, comte d'Olza*) 52.
Sainte-Catherine (*Etienne, baron de*) 8.
Sainte-Croix (*voir Bigot*).
Salle (*M. de la*) 68, note 2.
Salles (*Claude des, baron de Rorté*) 20, et Additions et Corr.
Salm (*voir Wild et Rhingrave*).
Saludie (*baron de la*) 14, note 1, et Additions et Corr.
Sartiges (*Étienne-Gilbert-Eugène, comte de*) 72, note 1.
Ségur de Pardaillan (*Jacques de*) 6.
Seydoux (*A.*) 75, note 2.
Soult (*Napoléon-Hector, duc de Dalmatie*) 69.
Sparre (*Eric, comte de Sundby*) 48.

Taillepied (*Raphaël, vicomte de Bondy-Riario*) 77, note 4.
Tallenay (*voir Marquis*).
Talleyrand-Périgord (*Charles-Anglélique, baron de*) 74.
Tamisier (*Robert, marquis de*) 76.
Terlon (*Hugues de*) 28, et Add. et Corr.
Thuillerie (*voir Cognet*).
Thumery (*Jean de, seigneur de Boissise*) 8.
Tissot de Mérona (*Albert-Pierre-François-Xavier*) 67, note 2.
Tonnelier (*Louis-Charles-Auguste, baron de Breteuil*) 55.
Torcy (*voir Colbert*)
Tourbéry (*M. de*) 47, note 3.
Trouson de Chenevière (*M. de*) 32.

Usson (*voir Bonac*).

Valée (*voir Meltetus*).
Valette (*Charles-Jean-Marie Felix, marquis de la*) 71, note 1.
Vasseur (*René, Le*) 38, note 1.
Varennes (*M. de*) 14, note 4.
Vaubrun (*voir Bautru*).
Vaux (*M. de*) 10.
Verdelet de Fournoy (*René*) 7, note 3.
Vergennes (*voir Gravier*).
Verninac (*voir Durieux*).
Verninac de Saint-Maur (*Raymond*) 60.
Vibraye (*voir Hurault*).
Vierne (*M.*) 63, note 3.
Villebois (*voir Michel de Villebois*).
Villestreux (*voir Perrès*).
Vitry (*voir L'Hospital*).
Wild-et Rhingrave de Daun (*Jean-Philippe de Salm,*) 4, note 1.

Digitized by Google

PRIX: 6 COURONNES

(8 fr. 50 c.)

Digitized by Google

RETURN TO ➡ **CIRCULATION DEPARTMENT**
202 Main Library

LOAN PERIOD 1	2	3
HOME USE		
4	5	6

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS
1-month loans may be renewed by calling 642-3405
6-month loans may be recharged by bringing books to Circulation Desk
Renewals and recharges may be made 4 days prior to due date

DUE AS STAMPED BELOW

UNIV. OF CALIF., BERK.
INTERLIBRARY LOAN
AUG 4 1978

REC. ILL AUG 2 1978
REC. CIR. AUG 7 '78

FORM NO. DD 6, 40m 10'77 UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY
BERKELEY, CA 94720